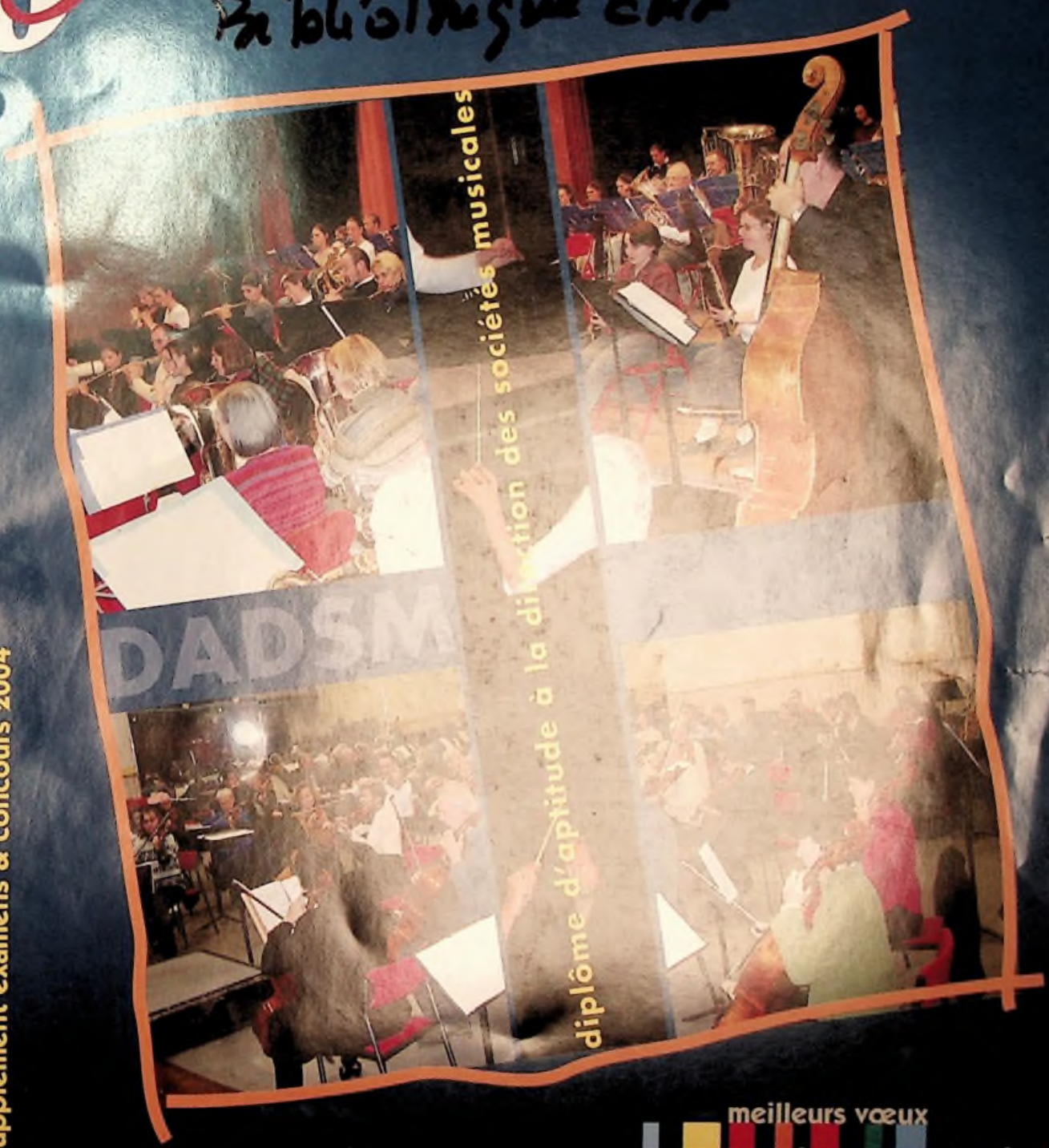
Confédération Musicale de France
enseignement, formation, pratique, diffusion

journal

n°509 - décembre 2003
magazine musical

Bibliothèque CMF



diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales

DADSM

supplément examens & concours 2004

meilleurs vœux
pour la nouvelle année !

l'éditorial

de Maurice Adam

à l'aube de cette nouvelle année je vous invite à rester tous unis et solidaires pour mener à bien notre mission. Seul un travail commun permettra de poursuivre nos actions et perpétuer notre patrimoine musical.

Le 17 janvier à Paris, la CMF organise un concert en l'honneur du compositeur Serge Lancen, afin de lui rendre hommage pour l'ensemble de sa carrière, et pour toute l'aide qu'il a apportée à notre mouvement par ses compositions mais aussi par ses nombreuses participations aux jurys et commissions. Je souhaite que vous soyez nombreux à pouvoir assister à ce concert exceptionnel.

Nos actions de formation à la direction continuent à se développer. Le Diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales (DADSM) s'est vu décerné cette année à deux chefs dans la nouvelle option "orchestre symphonique". Je suis persuadé que la formation des chefs doit rester une priorité pour l'avenir des associations musicales et l'ouvrir à tous les types d'ensembles est fondamental.

Nous avons le plaisir d'organiser à nouveau cette année l'Orchestre national d'harmonie des jeunes, grâce au soutien renouvelé du Ministère de la Culture. Je suis maintenant en mesure de vous annoncer qu'il sera placé sous la direction de Benoît Girault, actuellement directeur musical de l'orchestre de la Police Nationale. N'hésitez pas à promouvoir cet orchestre auprès de vos musiciens.

Enfin, comme traditionnellement avec le numéro du mois de décembre, nous vous proposons le supplément "Examens et concours" de l'année, réalisé par les commissions instrumentales et orchestrales.

Je forme le vœu que cette année nouvelle vous apporte de grandes satisfactions à vous Tous qui contribuez au cœur de la pratique musicale vivante.

Que cette passion qui nous anime poursuive son épanouissement au sein de notre Association Nationale.

Bien fidèlement.

M. ADAM

l'éditorial

de Maurice Adam

à l'aube de cette nouvelle année je vous invite à rester tous unis et solidaires pour mener à bien notre mission. Seul un travail commun permettra de poursuivre nos actions et perpétuer notre patrimoine musical.

Le 17 janvier à Paris, la CMF organise un concert en l'honneur du compositeur Serge Lancen, afin de lui rendre hommage pour l'ensemble de sa carrière, et pour toute l'aide qu'il a apportée à notre mouvement par ses compositions mais aussi par ses nombreuses participations aux jurys et commissions. Je souhaite que vous soyez nombreux à pouvoir assister à ce concert exceptionnel.

Nos actions de formation à la direction continuent à se développer. Le Diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales (DADSM) s'est vu décerné cette année à deux chefs dans la nouvelle option "orchestre symphonique". Je suis persuadé que la formation des chefs doit rester une priorité pour l'avenir des associations musicales et l'ouvrir à tous les types d'ensembles est fondamental.

Nous avons le plaisir d'organiser à nouveau cette année l'Orchestre national d'harmonie des jeunes, grâce au soutien renouvelé du Ministère de la Culture. Je suis maintenant en mesure de vous annoncer qu'il sera placé sous la direction de Benoît Girault, actuellement directeur musical de l'orchestre de la Police Nationale. N'hésitez pas à promouvoir cet orchestre auprès de vos musiciens.

Enfin, comme traditionnellement avec le numéro du mois de décembre, nous vous proposons le supplément "Examens et concours" de l'année, réalisé par les commissions instrumentales et orchestrales.

Je forme le vœu que cette année nouvelle vous apporte de grandes satisfactions à vous Tous qui contribuez au cœur de la pratique musicale vivante.

Que cette passion qui nous anime poursuive son épanouissement au sein de notre Association Nationale.

Bien fidèlement.

M. ADAM

journal
de la Confédération Musicale de France

Édité par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire : 65172
N.C.B. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 AB, BPRNP, Paris
Gare du nord, 130, rue du
Faubourg St Denis, 75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros

Sur internet
Journal
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF
www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

Directeur de la publication
Maurice Adam

Rédaction et réalisation
Christine Bergna
Jean-Louis Majewski
tél.: 01 42 82 92 44

Abonnement
Roger Malonga
tél.: 01 42 82 92 45
Tarifs, abonnement 1 an (6 n°)
France : 28 euros
Étranger : 37 euros
Prix au n° : 6,50 euros
(Pensez à signaler tout
changement d'adresse)

Publicité
Au support.
Tél. : 01 42 82 10 17

Impression
Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 22354

« *Toute reproduction même partielle par quelque autorité que ce soit, du contenu de la présente revue, est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée* ».

sommaire

n° 509 - décembre 2003

1 **Éditorial**
par Maurice Adam

4 **Infos CMF**
- Concours Brass band
- Stage national de chœur
- Stage national d'orchestre d'accordéons
- ONHJ 2004

7 **Dadsm**
- Résultats 2003, options orchestre symphonique et orchestre d'harmonie

8 **Entretien**
- *L'Orchestre de la Garde Républicaine*
avec François Boulanger

10 **Carnet de voyage**
- *La Chine s'éveille…*
par Guy Dangain

12 **Les fiches de lecture**
par Frédéric Robert
- *François Joseph Gossec*
de Claude Role

16 **Recherche et histoire**
- *Monsieur de St George*
avec Alain Guédé

18 **Tous en scène**
- *La Clémence de Titus*
par Pierre Pizon

20 **Echos / Musique**

27 **Point de vue**
- *J'aime pas le solfège !*
par Hervé Brisse

28 **Musique et histoire**
- *La musique militaire sous Louis XIV* par Fr. Pieters

32 **Circulaire**
- *La musique militaire, patrimoine en danger*

34 **Point de vue**
- *Les musiques actuelles amplifiées* par J. Barthélemy

35 **Pédagogie**
- *Le coup Moeller*
par B. Zielinski

37 **Analyse d'œuvres**
- *Les voyages de Gulliver* de Maxime Aulio ;
- *Symphonie des saisons* de Désiré Dondeyne ;
- *Les templiers* de Marcel chapuis ;
- *Orégon* de Jacob de Haan

39 **Disques**
- La discothèque d'or de Francis Pieters
- Les C.D. de Jean Malraye

46 **Bloc-notes**
- Manifestations CMF

47 **Pages régionales**

60 **Petites annonces**

Ce n°509 du Journal de la CMF est diffusé avec le supplément "Examens & Concours" 2004.

journal
de la Confédération Musicale de France

Édité par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire : 65172
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 AB, BPRNP, Paris
Gare du nord, 130, rue du
Faubourg St Denis, 75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros

Sur internet
Journal
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF
www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

Directeur de la publication
Maurice Adam

Rédaction et réalisation
Christine Bergna
Jean-Louis Majewski
tél.: 01 42 82 92 44

Abonnement
Roger Malonga
tél.: 01 42 82 92 45
Tarifs, abonnement 1 an (6 n°)
France : 28 euros
Étranger : 37 euros
Prix au n° : 6,50 euros
(Pensez à signaler tout
changement d'adresse)

Publicité
Au support.
Tél. : 01 42 82 10 17

Impression
Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 22354

« *Toute reproduction même partielle par quelque autorité que ce soit, du contenu de la présente revue, est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée* ».

sommaire

n° 509 - décembre 2003

1 **Éditorial**
par Maurice Adam

4 **Infos CMF**
- Concours Brass band
- Stage national de chœur
- Stage national d'orchestre d'accordéons
- ONHJ 2004

7 **Dadsm**
- Résultats 2003, options orchestre symphonique et orchestre d'harmonie

8 **Entretien**
- *L'Orchestre de la Garde Républicaine*
avec François Boulanger

10 **Carnet de voyage**
- *La Chine s'éveille...*
par Guy Dangain

12 **Les fiches de lecture**
par Frédéric Robert
- *François Joseph Gossec*
de Claude Role

16 **Recherche et histoire**
- *Monsieur de St George*
avec Alain Guédé

18 **Tous en scène**
- *La Clémence de Titus*
par Pierre Pizon

20 **Echos / Musique**

27 **Point de vue**
- *J'aime pas le solfège !*
par Hervé Brisse

28 **Musique et histoire**
- *La musique militaire sous Louis XIV* par Fr. Pieters

32 **Circulaire**
- *La musique militaire, patrimoine en danger*

34 **Point de vue**
- *Les musiques actuelles amplifiées* par J. Barthélemy

35 **Pédagogie**
- *Le coup Moeller*
par B. Zielinski

37 **Analyse d'œuvres**
- *Les voyages de Gulliver* de Maxime Aulio ;
- *Symphonie des saisons* de Désiré Dondeyne ;
- *Les templiers* de Marcel chapuis ;
- *Orégon* de Jacob de Haan

39 **Disques**
- La discothèque d'or de Francis Pieters
- Les C.D. de Jean Malraye

46 **Bloc-notes**
- Manifestations CMF

47 **Pages régionales**

60 **Petites annonces**

Ce n°509 du Journal de la CMF est diffusé avec le supplément "Examens & Concours" 2004.

infos cmf

Brass Band

La CMF organisera pour la première fois un concours national de Brass Band, à l'instar des championnats nationaux organisés par les fédérations étrangères. Ouvert à tous les brass bands de la CMF, il se déroulera le 14 novembre 2004 dans l'auditorium du Conservatoire supérieur de Paris.

Le brass band le mieux classé représentera la France au concours européen 2005.

Chorales - Stage "Pédagogie de la direction de chœur" et chœur national

Le stage "Pédagogie de la direction de chœur" se déroulera du lundi 5 au vendredi 9 juillet 2004, dans la station des Karellis (Savoie). Ce stage s'adresse aux chefs de chœur confirmés, soucieux de se perfectionner et de pouvoir ensuite aider et former des chefs de chœur moins expérimentés dans leur région.

Parallèlement à ce stage pour chef, un stage national de chœur sera également organisé pour les choristes, avec un chef renommé. Il se déroulera du samedi 3 au vendredi 9 juillet.

Orchestre d'accordéons

Le stage national d'orchestre d'accordéons se déroulera à nouveau cet été. Les dates et lieu seront précisés dans le prochain numéro.

Orchestre National d'Harmonie des Jeunes

L'ONHJ 2004 se déroulera du 19 juillet au 1er août 2004 à Nantua (Ain), sous la direction de Benoît Girault, titulaire de plusieurs prix du CNSM, actuel directeur musical de la Musique de la Police Nationale.

Cet orchestre de haut niveau recrute des musiciens dans tous les pupitres de l'orchestre d'harmonie. Les candidats doivent avoir obtenu le Prix d'excellence de la CMF ou un diplôme de fin de 3e cycle d'ENM ou CNR, et être âgés de moins de 28 ans.

Inscriptions et renseignements avant le 14 mars auprès de la CMF.

Congrès national

Le prochain congrès national, qui réunit chaque année les responsables des fédérations départementales et régionales de la CMF, se déroulera du 15 au 18 avril 2004 à Hyère-les-Palmiers (Var). Les débats du congrès sont publics. Le programme détaillé paraîtra dans le prochain numéro.

Batterie-fanfare - Concours

- Pour les formations G et H, le règlement est modifié en ce qui concerne l'effectif: le nouveau texte devient: "Pour les formations G et H, aux directeurs de trouver le juste équilibre entre les deux parties (harmonie/fanfare et batterie-fanfare), le nombre de musiciens restant libre." L'équilibre, la cohésion musicale et l'homogénéité de l'ensemble entreront dans la notation.

- Pour les formations E, G et H, la commission précise que la version de la *Marseillaise* à interpréter en concours est celle habituellement jouée par la société lors des cérémonies qu'elle assure.

- Une formation qui désire changer de groupe doit se faire reclasser dans le nouveau groupe.

AGEC – Eurochor 2004

L'Association européenne des chorales (AGEC) organise chaque année l'Eurochor, stage de chœur composé de jeunes choristes, âgés de 18 à 30 ans, des pays membres de l'AGEC.

L'Eurochor 2004 se déroulera en Suisse, près de Lucerne, du 17 au 25 juillet, avec deux concerts.

Niveau minimum exigé: bonne lecture à vue et expérience de chœur.

La participation demandée aux choristes est de 100 euros, pour l'ensemble du stage (y compris hébergement). La langue utilisée est l'anglais.

Les inscriptions se font avant le 15 avril 2004 par l'intermédiaire de la CMF, qui se réserve le droit d'accepter ou non le dossier en fonction de la voix (chaque pays devant envoyer une ou deux personnes par voix max.) et du niveau du candidat.

Concert Serge Lancen

Le samedi 17 janvier prochain, la CMF organisera un concert en l'honneur de Serge Lancen à la Maison de la Radio, studio Olivier Messiaen, à 20h30.
Le concert sera donné par l'Orchestre d'harmonie de la RATP, sous la direction de Martin Lebel, lauréat du concours international de direction d'orchestre de Saint-Pétersbourg, qui fut par ailleurs, élève de Serge Lancen.
La CMF souhaite ainsi rendre hommage à ce compositeur français qui a énormément contribué à développer le répertoire pour orchestre d'harmonie.

(Programme p.7 et voir article Serge Lancen par André Petit dans le n° 507, d'août 2003 p.14, du J-CMF).

Précision

Dans le J-CMF n°508, l'article faisant la synthèse de l'OHNJ était de Hervé Brisse, formateur et pédagogue de cette session.

Hervé Brisse pendant une séance de travail avec les musiciens de l'ONHJ, juillet 2003.

Rectificatifs

Palmarès des concours (J-CMF n°508)

▲ Au concours national d'Arpajon, les 10 et 11 mai 03, l'Harmonie municipale de Vierzon (18) a été classée en *Supérieure, 1ère Section* et non en 2e Section.

▲ Au concours national d'Oyonnax (01), le 25 mai dernier, il fallait lire l'*École de musique de Aravis-la-Clusaz* (74) (orch. junior) et non l'Écho des Aravis.

Maurice Adam
décoré de la Croix d'Officier dans l'Ordre national du Mérite

Maurice Adam et Monsieur Le Ministre Hervé Gaymard

Maurice Adam a reçu le 15 novembre dernier au Conseil général de Savoie des mains du Ministre Hervé Gaymard, et au nom du Président de la République, la Croix d'Officier dans l'Ordre national du Mérite.

De très nombreuses personnalités savoyardes et rhône-alpines s'étaient réunies au Château des Ducs de Savoie, siège du Conseil général, pour témoigner leur sympathie et leur gratitude à Maurice Adam qui a, au cours de ses quarante années d'engagement au service de la collectivité, transformé en profondeur la vie culturelle du département et de la région. Le Sénateur et Président du Conseil général Jean-Pierre Vial, le Sénateur honoraire Jean Blanc, le Député Dominique Dord, le Préfet Thierry Lataste, les Conseillers généraux et régionaux, les Elus municipaux, les Présidents de sociétés et fédérations, le Président de la société d'entr'aide de la Légion d'honneur... avaient en effet tenu à rendre hommage à la fidélité et à l'action passionnée autant que dévouée de leur ami.

Le Président Jean-Pierre Vial rappela son plaisir d'accueillir cette cérémonie au Conseil général de Savoie où Maurice Adam fut plus de treize années durant un élu apprécié de tous. Il souligna ses qualités humaines et professionnelles, et prononça quelques mots particulièrement émouvants sur leur très ancienne amitié, et sur le rôle essentiel tenu par Maurice Adam au sein du département. Le Ministre Hervé Gaymard retraça dans son allocution son parcours, les étapes de son action à la présidence des Fédérations musicales de Savoie, de Rhône-Alpes, de la Confédération musicale de France et de la Confédération internationale des Sociétés musicales, ainsi que son implication dans plusieurs structures associatives à vocation sociale ou culturelle. Ce sont, au-delà de ses hautes compétences, les grandes qualités de cœur de Maurice Adam qui furent relevées par l'ensemble des intervenants, dont Bernard Aury le premier vice-président de la CMF, en présence de Paul Courtial le vice-président, et la Présidente de la Fédération musicale de Savoie Chantal Vissoud : tous deux ajoutèrent leur voix aux paroles élogieuses du Ministre et lui remirent, ainsi qu'à Madame Adam, en signe de remerciement pour toutes ces années consacrées à la chose publique, un présent au nom des fédérations départementale, régionale et de la CMF. Ils redirent leur attachement à sa chaleureuse personnalité, en formulant le vœu que son investissement se poursuive encore longtemps aux côtés des bénévoles associatifs pour lesquels son expérience et sa connaissance du monde musical et institutionnel sont si précieuses.

Très touché par toutes ces marques d'affection, Maurice Adam remercia chacun de sa présence à ses côtés en cette agréable circonstance : « *Je me suis engagé en faveur de la collectivité avec l'unique ambition de rendre service ; j'ai trouvé dans mes mandats électifs et associatifs de grandes satisfactions. J'y ai fait des rencontres qui auront été déterminantes (...). J'ai considéré que l'art et plus généralement ce qu'on appelle la culture ne pouvait être réservé à une minorité mais devait appartenir à tous. C'est en ce sens que j'ai travaillé, avec le soutien qui n'a jamais failli de mes amis musiciens et élus (...). Ensemble, nous avons essayé de faire vivre partout cette musique qui rapproche les hommes, constitue un lien d'amitié, de fraternité et procure des sentiments profonds à ceux qui la pratiquent et ceux qui l'apprécient (...)* ».

L'Octuor d'Aix-les-Bains, qui représentait ce jour-là les 138 sociétés musicales du département de la Savoie, clôtura la cérémonie par une interprétation toute en finesse de la *Petite Symphonie* de Gounod, montrant s'il en était encore besoin, et mieux qu'aucun discours, le travail exemplaire accompli par Maurice Adam et les animateurs des fédérations pour la promotion de la musique.

harmonie

DADSM le diplôme de direction 2003

Après un premier tour de trois jours d'épreuves comprenant direction, culture musicale, analyse, harmonie et orchestration, 8 candidats sur 19 en option orchestre d'harmonie et 3 candidats sur 6 pour l'option orchestre symphonique, restaient en lice pour les dernières épreuves de travail d'orchestre et de culture musicale du deuxième tour.
Au final, 7 candidats ont obtenu le Diplôme d'Aptitude à la Direction des Sociétés Musicales (DADSM) 2003 option orchestre d'harmonie et 2 en option orchestre symphonique.
Le deuxième tour s'est déroulé à Paris et en région parisienne les 15 et 16 novembre pour les épreuves d'orchestre d'harmonie et le 1er décembre pour le symphonique.
Le candidat en option batterie-fanfare passera les épreuves finales le 19 décembre à Etampes.

Les lauréats option orchestre d'harmonie

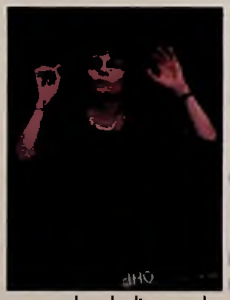
Fabienne Baillon, 29 ans, licenciée de musicologie, étudie la flûte traversière et le violoncelle au Conservatoire de Valencienne où elle obtient une médaille d'or en formation musicale. Elle dirige actuellement l'Harmonie de Rosult (59).

Jean-Frédérique Lefebvre, 22 ans, après des études de trompette et d'écriture à l'ENMD de Chartres, est professeur de trompette, chef de chorale et membre d'orchestres d'harmonie et symphonique, de big band et brass band.

Aline Ménevaut, 26 ans, médaillée en classes de trompette, cornet et solfège au CNR de Lyon, est professeur de trompette, de solfège, d'orchestre junior à Ige et Peronnas. Elle dirige l'Union musicale de Feillens (01).

Nadège Payen, 22 ans, licenciée d'histoire de l'art (Lille III), étudie le saxhorn à l'ENM de St. Omer (62). Animatrice de formation musicale à l'EM d'Éperlecques, elle participe à la création et à la direction d'une chorale mixte.

Amandine Pihen, 22 ans, médaillée en classes de saxophone et musique de chambre à l'ENM d'Arras (62), 1er prix d'Excellence de formation musicale (CMF, 2001), est professeur de saxophone, de FM et dirige la chorale de Divion (62).



Martine Rossero, 47 ans, médaillée en classe de FM, saxophone et musique de chambre, obtient un DE de direction d'ensemble à vent. Responsable de la classe d'harmonie de l'EM de Carquefou (44), elle est membre de divers orchestres à vent.

Isabelle Trouvé, 37 ans, licenciée en musicologie (Tours, 87), obtient une médaille d'or en FM à l'ENM de La Roche-sur-Yon (85). Professeur de flûte traversière en Vendée, elle est flûtiste dans plusieurs orchestres de la région.

L'Orchestre d'harmonie et l'Orchestre à vent des écoles de musique de Pantin.

Le jury

De gauche à droite :
Jean-Michel Sorlin, François-Xavier Bailleul, Yvon Ducène, André Guilbert et Guy Dangain.

symphonique

DADSM le diplôme de direction 2003

Les lauréats option orchestre symphonique

Céline Livoye, 27 ans, étudit de basson, le trombone, la clarinette et l'harmonie au CNR de Douai. Elle obtient le prix d'Excellence et le DADSM d'harmonie de la CMF. Elle est chargée de l'école de musique de Rieulay (59).

Jean-Marc Tremblay, 45 ans, après des études de saxophone au CNR de Lyon, il obtient une médaille en direction d'orchestre de l'ENMD de Chalon sur Saône et le DADSM d'harmonie de la CMF. Il est directeur musical de divers spectacles.

Le jury

De gauche à droite :
Martin Lebel, Michel Nierenberger, André Guilbert, Jean-Jacques Werner.

L'Orchestre de l'Association symphonique de Paris.

Félicitations à tous les candidats qui se sont lancés dans l'aventure de la formation, dans un premier temps en région et à l'examen final national en région parisienne.
Un grand merci aux orchestres qui ont accepté de se prêter au jeu avec beaucoup de disponibilité, pour que les candidats puissent passer leurs épreuves dans de bonnes conditions: l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare de la Gendarmerie mobile, l'orchestre d'harmonie et l'orchestre à vent des écoles de musique de Pantin, et l'Orchestre symphonique de Paris.
Un grand merci également aux jurys d'avoir bien voulu consacrer leurs soirées et week-ends à ces épreuves.

LA CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE
organise un concert exceptionnel en l'honneur du compositeur
SERGE LANCEN
le samedi 17 janvier 2004 à 20h30, Maison de la Radio à Paris
avec l'Orchestre d'Harmonie du Personnel de la R.A.T.P sous la direction de Martin Lebel.
Au programme :
Ouverture texane, Cap Kennedy, Symphonie de Paris (1er mvt) de Serge Lancen
et
Un Américain à Paris de Gershwin
Venez nombreux !
Maison de Radio-France, Studio Olivier Messaien 116, avenue du Président Kennedy 75016 Paris - RER C : Kennedy Radio France
Entrée libre ; renseignements : 01.48.78.76.62

L'Orchestre de la Garde Républicaine

L'origine de cette prestigieuse formation date de 1848 avec des débuts officiels qui remontent à 1852, lors de la distribution des drapeaux aux Champs de Mars. C'est une telle révélation que son premier chef Paulus obtient en 1856 la transformation de sa fanfare en musique d'harmonie sous le nom de Musique de la Garde de Paris. Celle-ci devient Musique de la Garde Républicaine en 1871 et entreprend l'année suivante aux Etats-Unis le cycle de ses voyages à l'étranger. Le succès est immédiat. Depuis de très nombreuses tournées ont affirmé son prestige.

Les grands compositeurs sont régulièrement au programme des nombreux concerts. Certains d'entre eux ont même dirigé leurs propres œuvres à la tête de l'Orchestre d'harmonie comme *La cantate* de Saint-Saëns, *le Boléro* de Ravel ou *l'Ascension* de Messiaen. Florent Schmitt a même écrit spécialement *Les dionysiaques*.

En 1993, la Musique de la Garde républicaine prend l'appellation d'Orchestre de la garde républicaine. Et depuis 1997, l'Orchestre de la garde est placé sous la direction du colonel François Boulanger et du commandant Sébastien Billard qui s'attachent à préserver la tradition musicale française que perpétue dans le monde cette formation depuis un siècle et demi.

J.CMF : Il y a six ans que vous êtes à la tête de la Garde Républicaine, que constatez-vous ?

François Boulanger : En six ans, la physionomie de l'orchestre a évolué. En effet, un bon quart de l'effectif -ce qui est énorme en l'espace de cinq ans- a été renouvelé, les musiciens étant partis à la retraite. Aujourd'hui, l'orchestre a une allure plutôt jeune parmi les pupitres de cordes et de vents avec une énergie et une vision des choses sans doute plus dynamique qu'avant, dans le sens où les jeunes apportent un savoir-faire et une énergie. L'orchestre va se figer pour quelques années. Il va vieillir avec moi et j'espère dans un bon esprit...

J.CMF : L'image de l'orchestre change...

F. B. : Notre manière de communiquer avec l'extérieur a évolué. Isabelle Bureau Poste a en charge la communication et si nous avions interdiction, il y a quelques années, de faire de la promotion, les choses se sont un peu inversées. Nous avons non seulement l'autorisation mais aussi le devoir de nous montrer ...

J.CMF : Combien de concerts donnez-vous dans l'année ?

F. B. : Nous faisons environ 80 concerts par an toutes formations confondues soit 40 musiciens pour l'orchestre à cordes et 80 pour l'orchestre d'harmonie. La réunification des deux formations permet de nous produire en orchestre symphonique...

J.CMF : Cela se produit fréquemment ?

F. B. : L'orchestre symphonique n'a pas une saison régulière car ses musiciens jouent aussi à l'orchestre d'harmonie. Le symphonique assure les concerts liés au protocole des institutions militaires, Gendarmerie et Mairie de Paris et ne se produit pas lors de concerts privés sauf occasion exceptionnelle ce qui a été le cas, il y a deux ans, avec notre concert à New York... Dernièrement il était à l'Eglise St Eustache pour les cérémonies du11 novembre. Le 11 décembre, jour anniversaire de la naissance de Berlioz, nous avons joué la *Symphonie fantastique* et *Harold en Italie* dans l'Eglise des Invalides, endroit mythique pour le compositeur qui y a créé son *Requiem*. Nous sommes à nouveau dans ce lieu le 18 décembre pour une création, commande faite par la fondation Vauban. Cette composition orchestrale avec chœur écrite par E. F. Lulle d'une durée de 40 minutes en 12 tableaux évoque la vie de Vauban. Cette œuvre devrait être reprise pour une tournée française et européenne dans les grands lieus où Vauban est intervenu.

J.CMF : Quel est le répertoire de l'orchestre...

F. B. : L'orchestre symphonique a un effectif de 65 musiciens qui permet de jouer le répertoire de l'école baroque jusqu'à la première période du romantisme avec Schubert, Schumann et Berlioz. Au delà nous ne respecterions pas les pensées des compositeurs.

J.CMF : Et l'activité de l'harmonie...

F. B. : Pour la première fois l'Orchestre d'harmonie part en Chine en décembre pour deux concerts à l'Opéra de Shanghai. Nous allons apporter notre savoir faire avec les grandes pièces inscrites à notre répertoire : le *Boléro* de Ravel, Berlioz et le *Sacre du Printemps* de Stravinsky dans la version harmonie que j'ai réalisée et qui est vraiment adaptée à notre formation bien que complexe à monter. Nous avons déjà présenté cette œuvre en France, notamment au Théâtre des Champs Elysées où a eu lieu la création en 1913, puis en Suisse et en Espagne. L'accueil a été chaleureux et je suis très heureux de présenter cette œuvre car elle est représentative du savoir-faire maximum de l'orchestre. Elle témoigne du pas supplémentaire franchi par cette formation.

J.CMF : Les facettes de cette grande formation sont multiples...

F. B. : Les formations existantes au sein de la Garde Républicaine (les orchestres à cordes, symphonique et d'harmonie, les chœurs de l'armée...) offrent de nombreuses possibilités de concerts avec des propositions de programmes variés. Les gens sont très intéressés et demandeur et il arrive parfois qu'il y ait deux concerts en même temps...

J.CMF : Quelle place pour le répertoire contemporain ?

F. B. : Même si nous faisons des créations, ceci n'est pas l'objectif premier de l'Orchestre. D'ailleurs notre public ne s'at-

L'Orchestre de la Garde républicaine

tend pas venant de notre part à entendre un concert composé uniquement d'œuvres contemporaines.

Traditionnellement nous jouons les grandes pièces du répertoire. Bien sûr nous l'enrichissons de nouvelles pièces. L'orchestration du *Sacre du Printemps* pour version harmonie aurait surpris plus d'un si nous l'avions faite il y a trente ans... Dans ce même esprit, je viens de terminer l'orchestration de *La Mer* de Debussy que nous présenterons bientôt.

J.CMF : Vous allez poursuivre la voie de la transcription...

F. B. : Oui, d'autant que nous venons de recruter Yann Edern Goas, jeune musicien arrangeur, récompensé au CNSM de Paris en analyse, orchestration et classe d'écriture. Il est très pointu dans l'orchestration et vient d'obtenir un prix de composition. C'est un jeune plein d'avenir. Il travaille actuellement sur un Quintette pour saxophone et orchestre d'harmonie et un quatuor de tuba de Piazzola... C'est un plus pour le répertoire de notre formation.

J.CMF : Vous avez votre propre édition ?

F. B. : L'orchestre joue avec son matériel ce qui est rare pour un orchestre professionnel. Nous avons une bibliothèque et notre édition. Les chefs qui se sont succédés ont beaucoup réorchestré et les copistes faisaient le reste. C'est toujours le cas aujourd'hui, mais au moyen de l'ordinateur.

J. CMF : Tout a été conservé ?

F. B. : Oui, bien sûr. Non seulement tout est conservé, mais comme l'orchestre vit et change, nous nous adaptons à la modernité et la capacité des instruments qui ont de nouvelles possibilités de jeu, surtout pour les saxhorn et euphonium.

J.CMF : Y a-t-il des enregistremnts disponibles ?

F. B. : Plusieurs enregistrements ont été réalisés* entre 1998 et 2000 à mon arrivée à l'Orchestre. D'autres disques existent à l'étranger, malheureusement ils ne sont pas disponibles ici. Il y a notamment plusieurs enregistrements de très bonne qualité réalisés pendant nos tournées au Japon. La dernière date de 2000 où nous avions joué *Till allen Spiegel* de Strauss et *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov. Il y a aussi un important travail d'archives fait par les japonais avec la réédition d'enregistrements historiques à partir de 1903. Il existe aussi des DVD diffusés en circuit fermé. Nous avons actuellement un disque en cours de fabrication aux éditions Corélia qui sortira en 2004.

J.CMF : Pouvez-vous nous en dire plus sur cet enregistrement ...

F. B. : C'est une présentation de l'ensemble de nos formations. Y figurent *l'Apprenti sorcier* de Dukas ; une Symphonie salzbourgeoise de Mozart (cordes); une pièce pour orchestre à cordes et trompes de chasse de Mouray ; *le Chœur des soldats* de Gounod avec l'orchestre symphonique et le chœur.

J. CMF : L'orchestre va aussi enregistrer pour la CMF...

F. B. : Nous allons enregistrer aux éditions Billaudot un support musical destiné à la culture musicale. Plus précisément, nous allons illustrer une méthode de solfège avec de courts extraits sonores représentatifs des différents styles de musique. Cela ira de la *Symphonie fantastique* aux *Quatre saisons* de Vivaldi...

J.CMF : C'est étonnant pour un orchestre d'une telle renommée...

F. B. : Cela fait partie des missions pédagogiques. D'ailleurs dans ce même esprit, nous proposons une générale à l'attention du jeune public avant le concert tout comme les orchestres régionaux qui mènent de nombreuses actions de ce type. C'est une question d'organisation.

J.CMF : Cette année la CMF a organisé pour la première fois l'épreuve de chef d'orchestre symphonique qu'en pensez-vous ?

F. B. : J'ai assisté au jury du premier tour de ces épreuves. Je constate que ce type d'orchestres se développe en province. La Garde Républicaine a son rôle à jouer. Comme nous le sommes avec l'orchestre d'harmonie nous pouvons être au niveau de l'orchestre symphonique un modèle pour ces formations.

J.CMF : Vos projets pour 2004

F. B. : Nous aurons une belle tournée à l'étranger, mais il est encore trop tôt pour en parler. Puis il y a tous les concerts en France. Le planning est disponible sur le site de la Garde.

Propos recueillis par Christine Bergna

Notes

L'Orchestre de la Garde républicaine, 12 bd Henri IV, 75181 Paris cedex 4; www.garderepublicaine.com

*Derniers enregistrements sous la direction de François Boulanger et Sébastien Billard : Marches triomphales, Berlioz chez Auvidis (1998); De Liszt à Nougaro, éd. Robert Martin (1999) ; Saxophone avec Jean-Yves Fourmeau, chez feeling Musique (2000) et aussi chez Sony et Corelia.

Biographie

Né en 1961, François Boulanger a été récompensé par cinq prix au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris. Pianiste et organiste, il s'est par la suite révélé lors de trois grands rendez-vous internationaux où il a été lauréat : les concours des jeunes chefs d'orchestre de Besançon, de percussion de Paris et de Genève.

Fort de ces succès, il a été invité très jeune à jouer en soliste (percussion, orgue) avec des orchestres tels que le nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, et à diriger de prestigieuses formations telles que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre Pasdeloup, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Montpellier, l'Orchestre régional d'Auvergne, l'Orchestre de la Radio Télévision Luxembourgeoise, l'Orchestre Royal d'Oslo, l'Orchestre national d'Ukraine, l'Orchestre philharmonique de Moscou, les orchestres des Conservatoires de Paris et Lyon...

Nommé en 1997 à la Garde Républicaine, le colonel François Boulanger dirige les formations d'harmonie et symphonique lors de leurs multiples prestations, tant en France qu'à l'étranger (Japon, États-Unis, Espagne, Chine, Suisse, Slovénie...).

carnet de voyage

La Chine s'éveille...

par Guy Dangain

Il est cinq heures, Paris s'éveille...

Agrémenté par les gazouillis improvisés de notre grand et regretté flûtiste Roger Bourdin, le refrain de cette chanson de Jacques Dutronc se promène dans ma mémoire et me ramène, de proche en loin, au souvenir de l'ouvrage d'Alain Peyrefitte Quand la Chine s'éveillera. Normale, je reviens de Chine. Je me replonge dans le remarquable livre de ce fin diplomate qui s'efforçait, à l'époque, de nous éclairer sur la manière dont la civilisation la plus vieille du monde, à travers un présent effervescent, s'efforce de devenir la plus neuve. Le livre est un peu jauni, mais l'acuité et l'actualité du propos s'avèrent saisissantes.

D'abord Shanghai...

Mon escapade à Shanghai, lieu du premier congrès international de la Clarinette organisé en Asie, m'en a donné un savoureux avant-goût. Le 3 octobre, cette gigantesque ville s'éveilla avec les préludes multiples et variés comme savent le faire les clarinettistes du monde entier. Chaque artiste invité était amené à se produire en récital. Richard Vieille et moi-même représentions la France et avions, à ce titre, pour mission de défendre l'École française, ses compositeurs, et de donner des cours aux clarinettistes chinois. Je ne suis ni prophète, ni diplomate, mais je puis vous assurer vous assurer que, dans un avenir très proche, nous connaîtrons des « Yo Yo Ma » de la clarinette. Ces jeunes instrumentistes sont avides d'apprendre. Leur énergie au travail est inouïe : à vous couper le souffle, ce qui est un comble pour un professeur de clarinette ! mais quel bonheur pour un pédagogue que d'être porté par un tel élan ! J'ai pu découvrir des partitions fort intéressantes, ce qui prouve - et cela est rassurant - que l'on apprend à tout âge ! Les élèves jouent sur des matériels performants et récents (clarinettes, becs, anches).

Le congrès, très réussi, s'est terminé en apothéose par une magnifique croisière sur Yang Tse Kiang qui nous a fait découvrir « Shanghai by night », dans une symphonie de lumière digne des plus grandes mégapoles de la planète. Au fil de l'eau apparaît, somptueux et magnifique, l'Opéra de Shanghai : à l'affiche, Turandot de Puccini.

Je quittai cette ville avec un petit pincement au cœur, car ces rencontres, enrichissantes musicalement, le sont tout autant humainement. Je continue mon voyage pour me poser, après deux heures d'avion, à Canton, ville située à l'embouchure du Si Kiang.

Puis Canton...

Je fus accueilli très chaleureusement par le professeur de clarinette du Conservatory of Music. Le Xinghai est un très bel édifice situé au sein d'un immense campus qui regroupe établissements d'enseignement et résidences étudiantes, le tout au cœur de la ville. L'ensemble comporte huit départements : théorie et solfège, écriture et composition, musicologie, musique traditionnelle chinoise, orchestres, musique chorale et vocale, piano et cordes, vents et cuivres, enseignement général et sport. Je regrette que nous n'adoptions, en France, un système intégré de ce type, nos élèves étant trop souvent loin de leur école de musique. J'ai pris un immense plaisir à enseigner dans ce cadre. Étant très attaché aux orchestres d'harmonie, j'ai eu le privilège de diriger l'orchestre des jeunes du conservatoire de Canton. Au programme, Carmen de Bizet : un cadeau royal... impérial même !

Retour à Paris, je n'ai pas sommeil !

Mon périple chinois m'inspire quelques réflexions sur la perpétuation des musiques d'harmonie. Cette tradition française a été véhiculée avec bonheur par les musiciens de la Garde républicaine aux États-Unis, au Japon, puis transmise en Corée, à Taiwan et aujourd'hui, en Chine. Imaginons le nombre de musiciens et de musiques d'harmonie qui se développent actuellement dans cet immense pays où tout va vite... et sérieusement !

Notre pays, la France, devrait - et je le dis sans acrimonie - se « réveiller », raviver le phare de notre culture devenue éblouissante au miroir du soleil levant.

G. D.
clarinettiste, président de la Fédération musicale de Picardie, administrateur de la CMF

Gilles Degironde

l'atelier musical

6, place Saint-Roch - 42100 SAINT-ETIENNE - France
Tél. 04 77 33 90 31 - Fax 04 77 37 17 56
e-mail : gilles.degironde@degironde.fr - www.degironde.fr

Aujourd'hui
TOUTES les partitions
de musique sont chez
Diam

simplifiez-vous la vie !

Recevez directement chez vous partitions, méthodes, manuels, livres, accessoires...

Allô-commande :
France métropolitaine : N° Indigo 0 825 00 3426 (0,15 € TTC/min)
Outre-mer et étranger : 0 825 826 021 (0,23 € TTC/min)
0 825 00 DIAM

Fax : 01 30 53 37 00

www.diamdiffusion.fr

Jusqu'à 70% de remise
sur des centaines d'articles

SOLDES

www.woodbrass.com

Du mercredi 07 janvier
au samedi 07 février 2004

WOODWIND
MUSIC STORE
BRASSWIND

Paiement en 10 fois
par carte bleue
(voir conditions en magasin).

11-15 av. du nouveau conservatoire
75019 PARIS - (M) porte de Pantin

ouverture du lundi au vendredi de 11H à 19
sans interruption, le samedi de 10H à 19

Contactez-nous !
appel gratuit 0 800 85 866

fiche de lecture

livre lecture lire les fiches de frédéric robert

François-Joseph Gossec (1734 - 1829)

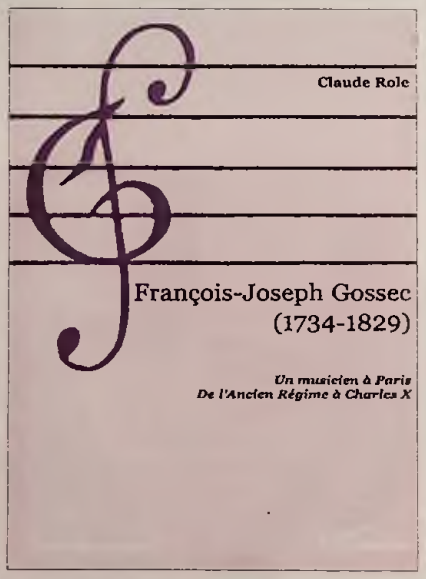
Un musicien à Paris
De l'Ancien Régime à Charles X

par Claude Role

Éditions de L'Harmattan, 2000.

Le Centre de Musique Baroque de Versailles, tenant compte des survivances du XVIII[e] siècle de 1789 à 1815, a poussé ses investigations après la prise de la Bastille et jusqu'à l'avènement de la seconde Restauration. On ne s'étonnera donc pas que l'auteur de cette monographie de Gossec - la plus exhaustive parue à ce jour - porte la signature d'un chercheur associé, justement, au Centre de Musique Baroque de Versailles - dont 2002 aura été l'année Gossec -, ni qu'elle ait trait à ce premier maître français de la symphonie et du quatuor et dont la dernière *Messe des vivants*, son « opus ultimum», remonte à 1813. Gossec mourra en 1829, à quatre-vingt-quinze ans, vingt ans après son contemporain Joseph Haydn et un an avant la création de la *Symphonie Fantastique* que, pour un peu, il aurait entendue, ce qui eût été... fantastique ! Ce qu'aura été, pour sûr, la destinée de cet Hennuyer, formé dans l'actuelle Belgique, violoniste encouragé à ses débuts par Rameau chez La Poupelinière, qui servit les Princes de Condé et de Conti entre 1762 et 1773, année où il dirigea le Concert Spirituel aux Tuileries, devenant pratiquement, vers 1780, le directeur de l'Académie Royale de Musique (lisons : l'Opéra) avant d'être le premier - et longtemps seul - chantre de la Révolution Française. Gossec s'éteindra au terme du règne de Charles X, ayant produit ses dernières œuvres, la *Symphonie à dix-sept parties* et la *Messe des vivants*, déjà citée, durant l'Empire auquel il n'avait pas adhéré.

De cet ouvrage, exhaustif, répétons-le - nous ajouterons : fondamental - tentons de dégager les idées forces. Né en 1734, deux ans après Haydn, Gossec appartient à la plus longue période de transition qu'ait connue la musique française : celle qui nous conduit des Lumières au Romantisme, entre la mort presque simultanée de Rameau et de Jean-Marie Leclair survenue en 1764 et la première audition de la *Symphonie Fantastique*, en 1830[1]. L'auteur fait justement valoir ce cheminement esthétique en précisant que « malgré la Révolution de 1789, il n'y a pas de rupture formelle entre ces deux périodes historiques, mais plutôt évolution progressive. Et si l'on admet cette proposition, ajoute-t-il, la vie de Gossec s'inscrit alors naturellement dans la courbe d'un siècle, aux avants-postes de l'art de son temps » (p.7)[2]. La symphonie et le quatuor auront été, dans le domaine instrumental, les deux



vecteurs essentiels de la nouvelle esthétique dite galante incarnée au théâtre par l'opéra-comique devenue, à la place de la tragédie mythologique de Lully et de Rameau, la forme lyrique dominante dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. La musique religieuse subissait alors, après son transfert de la Chapelle Royale au Concert, autrement dit du privé dans le public, avec les changements d'auditoire et de fonction qu'on devine, des mutations qui conduiront tout droit au répertoire des Fêtes Civiques de la Révolution Française.

Gossec aura abordé, justement, avec plus de bonheur que l'opéra-comique, la musique religieuse, sa *Messe des morts* (1760), probablement connue de Mozart avec qui Gossec s'était lié d'amitié lors de ses séjours parisiens, préfigurant, autant sinon davantage, la *Messe des morts* de Berlioz que le *Requiem* de Mozart. En matière « d'effets saisissants », notre auteur cite parmi les précurseurs possibles de Gossec le Belge Charles-Joseph Van Helmont (1715-1790) dont on retiendra l'introduction du motet *Accensa furore* (1752) : « sur une vingtaine de mesures se développent simultanément le martèlement sourd et lugubre des timbales et l'ample crescendo de l'orchestre au complet, d'un effet sonore expressif et saisissant » (p.13)[3]. Quant à la *Missa pro defunctis* de Gossec, tenue pour son chef d'œuvre, on peut dire que : « Par les dimensions, les effectifs, la durée et des accents nouveaux enrichis d'une brillante instrumentation, redécouverte de nos jours [4], elle étonne toujours les auditeurs les plus blasés ! » (p.47). Rappelons que le baron viennois Van Swieten, qui fit découvrir Bach et Haendel à Mozart, figura parmi les souscripteurs de la première édition de la *Missa pro defunctis* de Gossec. Dans son sillage se situera l'autre partition religieuse, le premier *Te Deum* datée de 1778. « Grosse caisse, timbales, trompettes, cordes agitées et chœurs suppliants forment la trame et le majestueux décor sonore dont les fortes oppositions dynamiques rappelent sans équivoque les séquences du *Tuba Mirum* et du *Mors stupebit* de la *Messe des morts*. Cette œuvre, souligne encore notre exégète, est savante, d'un sens mélodique heureux, le tout développé dans une atmosphère partagée entre classicisme et pré-romantisme naissant ». Et l'auteur d'ajouter qu'elle a « fait beaucoup pour la gloire de son auteur » (p.115).

Ce *Te Deum* précède d'un an le *Carmen Saeculare* de Philidor (1779), « ode profane qui répond aux aspirations esthétiques alors en vogue, affranchi de la stricte obédiance à la musique religieuse et exalte une nouvelle conception de la sensibilité à la fois bucolique et patriotique » (p.121). S'inspirant d'un poème d'Horace, Philidor devance en musique le peintre David quant à puiser dans l'antiquité romaine[5] - à laquelle se référait, il est vrai, l'unique opéra de Jean-Marie

Leclair *Sylla et Glaucus* (1746) inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide.

Pour en revenir à Gossec et à sa musique religieuse, son oratorio *La Nativité* connut un vif succès sanctionné par des exécutions régulières au Concert Spirituel. « Chacun s'accorde pour trouver à la musique une fraîcheur s'inscrivant parfaitement dans la douce lumière de la festivité de Noël » (p.93). Quant au théâtre lyrique de Gossec, on abordera en premier lieu les opéras plus souvent et plus justement cités que les opéras-comiques oubliés même des historiens - ce domaine ayant été abordé après la fameuse Querelle des Bouffons (1752) entre musique française et musique italienne, mais avec plus de bonheur, par Monsigny, Philidor, Duni, Grétry, Dalayrac. Dans l'opéra, une sorte d' « interrègne » se sera produit entre Rameau et Gluck, de 1760 à 1773, Allemands et Italiens se sentant attirés invinciblement en quête de gloire parisienne. Mais Gossec « manque de réaliser pleinement l'alternative esthétique authentiquement française dont il est un des fondateurs » (p.58). Nous sommes en 1774, Rousseau « renonce à ses thèses musicales, déchire sa *Lettre sur la musique française*, déclare la paix et accueille de ses suffrages vieillissants l'opéra qu'il appelait selon lui depuis plus de vingt ans » (p.95). Gluck séjourne à Paris mais, fait observer notre auteur, il y avait un « avant-Gluck », et maintenant « comme sur une large avenue, chacun prend conscience qu'une aube esthétique affranchie des chaînes anciennes désigne à l'opéra naissant des espaces infinis et glorieux !» (p.90). 1775 : Gossec, à mi-parcours de sa carrière est Maître de Musique de l'Opéra poste auquel s'ajoute celui de Second Directeur de la classe de chant. « Devenu un personnage clé de la musique à Paris, on comprend pourquoi Gluck le ménage et lui offre de collaborer à la finition de certains de ses opéras comme *Alceste* ou la deuxième *Iphigénie* » (p.94). Mais auparavant, Gossec avait produit *Sabinus* (1773) annonciateur des opéras de Gluck. « Par sa variété, l'orchestration et des récitatifs où effectivement Gluck s'annonce, l'opéra de Gossec rend compte des nouvelles tensions rhétoriques et esthétiques en cours entre classicisme, Révolution et romantisme » (p.87). Gossec se verra, pour ainsi dire, couper l'herbe sous le pied, comme cet autre précurseur infortuné de Gluck, le Provençal Pierre-Étienne-Joseph Floquet (1748-1785) dont *L'Union de l'Amour et des Arts*, créé en 1773, commençait une carrière triomphale. « L'opéra ne réussit pas à Gossec et les amateurs accueillant mieux ses compositions instrumentales, il décide de confier aux soins du graveur celles qu'il estime les mieux achevées » (p.109). Ses *Symphonies Œuvre III* - dommage que l'auteur ne se soit pas aussi attardé sur les quatuors !- voient le jour en 1756, un an avant les premières symphonies de Haydn. « Ceci démontre son côté de novateur développé d'ailleurs tout au long de sa carrière » (p.43). Mais l'*Œuvre IV* « révèle combien Gossec doit à l'Allemagne et à Stamitz. On y voit tout le soin apporté aux indications de nuances destinées à rendre plus sensibles ses intentions dynamiques et esthétiques » (p.42).

Passons à Gossec chantre de la Révolution Française. On ne peut dire que son adhésion, sincère plutôt qu'opportuniste, ait été soudaine. « Certes, précise l'auteur, Gossec trop jeune (sous-entendu : à l'orée de sa carrière et à la fin de l'Ancien Régime gros de la tourmente à venir) ne prend sans doute pas la mesure des mutations s'opérant dans ce bouillon de culture. D'ailleurs la France dite profonde suit lentement cette agitation, comme avec sagesse, lui préférant les vraies réformes entreprises par le Roi. Cependant, gageons que ces premières années provoquent en Gossec des réactions et une prise de conscience progressive qui, plus tard, le détermineront à accueillir favorablement la Révolution » (p.18-19). En 1756, la prise de Port-Mahon par le galant Duc de Richelieu, au début de la Guerre de sept ans, donne lieu à des festivités dont la mise en scène préfigure à s'y méprendre celle des Fêtes Civiques de la Révolution Française : « Une gravure d'époque est prophétique : on y voit un tumulus coiffé de fortifications ruinées, représentant allégoriquement celles de Port-Mahon, le tout encadré de deux colonnes portant des trophées et des canons. Au centre se dresse un obélisque frappé du L de Louis, dont le sommet est une couronne de gloire. Empanaché par la fumée des explosions, l'ensemble évoque à s'y tromper la Montagne de l'Être Suprême du Champ de la Fédération en juin 1794 » (p.41). Et l'auteur de se demander, à juste titre, si Gossec s'est précisément souvenu de ce décorum lorsqu'il dirigea son *Hymne à l'Être Suprême* ! Sachons gré à notre historien de ne pas avoir rejeté en bloc, comme l'ont fait des défenseurs trop zélés de Gossec, son œuvre « civique ». « Le meilleur de l'œuvre n'est pas là, tout au moins rarement. Mais ses compositions en valent d'autres contemporaines, même si les muses attristées, rejointes par les ombres de Rameau, Gluck et Mozart, lancent à Gossec d'obliques regards » (p.7).

Il est question, dès 1790, de donner à la France une musique nationale pour les fêtes de la Révolution. Ce répertoire sera, précisément, amorcé par Gossec à la fois dans le domaine polyphonique concertant (*Te Deum* pour la Fête de la Fédération) et dans le domaine orchestral (*Marche Lugubre*). Le *Te Deum*, exécuté au Champ de Mars, apparaît comme « une œuvre anachronique et exempte d'une rupture, par le passage qu'elle sanctionne, d'une musique liturgique traditionnelle à celle exécutée ici en plein air, d'allure profane et destinée à cimenter devant Dieu l'unité d'une France réconciliée avec elle-même. Une conception novatrice apparaît ici dans l'utilisation d'un espace sonore conçu pour les foules, dans le but d'affirmer un serment collectif étendu aux dimensions de l'univers pris à témoin. L'idée de la démonstration d'une collectivité fraternelle, celle d'un peuple se levant et prêtant serment, trouve ici son eau baptismale » (p.162). On ne saurait mieux dire. Quant à la *Marche Lugubre*, composée en l'honneur des Suisses de Chateauvieux, fusillés sur ordre du Marquis de Bouillé, (elle sera rejouée, mais non créée, l'année suivante lors des obsèques de Mirabeau) elle est « une œuvre qui n'a pas d'équivalent au début de la Révolution. Même l'ouverture de *Démophon* de Johann-Christian Vogel (...) ne peut égaler l'impression provoquée sur les spectateurs réunis autour de l'autel de la Patrie, à la lueur des grandes torchères. En deux reprises de seize et trente-deux mesures, Gossec écrit un chef d'œuvre » (p.165). Avec le recul, cette *Marche Lugubre*, par ses nuances violemment contrastées et son emploi nouveau et saisissant du tam-tam, apparaît comme une sorte de « mini-patron » de la *Marche Funèbre* qui ouvrira, cinquante ans plus tard, la *Grande Symphonie Funèbre et Triomphale* de Berlioz. En 1791, Gossec est l'illustrateur sonore du transfert de Voltaire au Panthéon (*Peuple, éveille-toi*), l'un des deux pères-fondateurs de la Révolution Française avec Jean-Jacques Rousseau qui sera panthéonisé à son tour en 1794, mais sans que figure, cette fois, au générique Gossec, dont le *Chant du 14 juillet* à quatre voix et orchestre d'harmonie « est du meilleur Gossec. Majestueux et d'une harmonie simple et solide, ce chant contemplatif aurait pu devenir le chant national à la place de *La Marseillaise* »

(p.177)... dont Gossec sera, dans son spectacle *L'Offrande à la Liberté*, le premier et remarquable orchestrateur ! De 1809 date la dernière symphonie, celle à dix-sept parties dont l'auteur fait observer très justement qu'« Elle arrive trop tard, dans le temps où les symphonistes viennois paradent et règnent en maître dans les concerts parisiens, et on sait avec quels talents. Elle demeure le testament d'un symphoniste français oublié. Sans orgueil et sans illusion, aux portes de la vieillesse, il la dépose comme le témoignage achevé de son art, même si aujourd'hui, cette symphonie énigmatique (...) apparaît plutôt comme un adieu » (p.254). On ignore tout de la genèse de la *Dernière Messe des vivants* dont « le titre ambigu (...) semble (...) s'accorder singulièrement à la tragique promesse des cimetières s'ouvrant cette année jalonnée par les victoires hasardeuses de Lützen, Bautzen, Dresde et la défaite de Leipzig » (p.261). Et la dernière exécution de la *Missa pro defunctis* du vivant de Gossec aura lieu en 1814 pour le premier anniversaire de la mort de Grétry.

Passons maintenant à certaines assertions, selon nous discutables. Il est dit que ; « C'est (...) à partir de 1790 (que) Gossec se fait spécialité de composer la musique officielle destinée aux cérémonies de la Révolution, son poste à la Garde nationale expliquant la suprématie dont il bénéficie jusqu'en 1795 » (p.166). Nous dirions plutôt 1793, année où Catel - élève de Gossec ! - et Méhul[7] - qui signera en 1794 son *Chant du Départ* - firent des débuts remarqués,l'apanage de Gossec n'ayant pas manqué d'être déploré parce que blessant le sentiment d'égalité. À propos du *Chant Funèbre sur la mort de Féraud*, l'auteur affirme que « si l'harmonie en est pauvre, voire médiocre, c'est que Gossec n'a que trois jours pour (le) composer » (p.212). Or, Méhul ne disposa pas d'un délai plus long et sa partition traitant du même sujet est un chef d'œuvre, dut-elle s'être limitée à trois strophes précédées d'un récitatif qui laissent entrevoir le - futur - musicien de *Joseph*[8]. *Veillons au salut de l'Empire* de Dalayrac est indûment attribué à Gossec, lequel n'avait fait qu'harmoniser cet hymne aux paroles adaptées à une ronde de l'opéra-comique *Renaud d'Ast* (p.216). Venons-en pour finir aux omissions et distractions : la Paix des Pyrénées fut signée en 1659 et non en 1649 (p.9). La citation de Jacques Cazotte (p.31) est sans référence comme *La buona figliola* (de Piccinni) est mentionnée sans nom d'auteur (p.105). Les pièces de Gossec pour deux clarinettes, deux cors et deux bassons sont mentionnées, elles, avec oubli des clarinettes, oubli démenti par la note en bas de page ! (p.79). Soit dit en passant, nous avons apprécié, en revanche, que toutes les notes ne soient pas reportées en fin de volume. Constant Pierre n'est pas Pierre Constant (p.104) mais bel et bien Constant Pierre comme il en est fait état plus loin (p.171). Il n'est pas dit que d'autres paroles - profanes - furent adaptées à l'*O Salutaris* à trois voix, sans accompagnement, de Gossec, greffe symptomatique de « l'ancien » sur le « nouveau » (p.131). La Convention ne sera proclamée qu'après la victoire de Valmy (20 septembre 1792) ; c'est donc, à partir du 9 novembre 1789, l'Assemblée Constituante qui siègera aux Tuileries (p.160). En 1792, Mondonville était mort depuis vingt ans et non trente ans (p.172). *La Romance patriotique sur le jeune* (... non précisé !) concerne probablement Joseph Bara (p.197). Le vers cité p.268 est boiteux : « qu'on aime et admire » au lieu de « qu'on aime et qu'on admire ». La discographie fait bien état de l'album texte-musique avec commentaire de liaison d'Alain Decaux, mais sans son repiquage en deux CD par les disques Accord en 1989, pour le bicentenaire de la Révolution Française. L'original en trois disques 30cm/33t avait paru en 1962 à la Guilde Internationale du Disque (Grand Prix de l'Académie du Disque Français), certaines de ses illustrations sonores devant être reprises dans un disque 25cm/33t texte et musique de la collection « l'Histoire vivante » également primée[9]. Dans les deux 45 tours (plus tard réunis en un disque 30cm/33t) réalisés par le Club Français du Disque pour illustrer l'*Almanach Impérial* de Jean Massin [10], figurait de Gossec *Aux mânes de la Gironde*, absent de l'album du bicentenaire *Musique et Révolution* édité par les disques Erato. La *Marche Lugubre* a été encore enregistrée, fut-ce dans une interprétation discutable, toujours en 1989[11].

Quant à la place réservée à Gossec lors des fêtes du bicentenaire de la Révolution Française, elle fut réduite à la portion congrue dans les concerts plutôt que dans la discographie. Nous partageons ces regrets avec l'auteur comme nous regrettons de n'avoir pu donner le concert idéal des musiques de la Révolution Française, concert plus ou moins inspiré de celui du 26 messidor an II (14 juillet 1794) qui marquait l'apogée de l'art civique moins de quinze jours avant la chute de Robespierre. On ne saurait mieux conclure, pensons-nous, qu 'en reprenant ce constat de l'auteur : « La postérité a oublié ce musicien (Gossec) dont la vie fut si intimement liée à l'histoire de la musique française, servie avec compétence et fidélité. L'œuvre, si elle n'atteint pas les cimes fréquentées par les Charpentier, Lully et Rameau, s'inscrit néanmoins dans la continuité de la grande tradition musicale » (p.8).

F. R.

Notes

1) La période de transition antérieure avait conduit de l'humanisme de la Renaissance au classicisme versaillais (1610-1661). Sur La musique française du classicisme au romantisme (1764 - 1830) voir notre chapitre dans *La Musique*, Larousse, 1965, Tome II, pp.45-61. Voir aussi les deux premiers chapitres de notre « Que sais-je ? » sur *La musique française au XIXe siècle*, P.U.F., troisième édition en partie refondue, 1991.

2) Voir Jean Mongrédien : *La musique française des Lumières au Romantisme*, coll. Harmoniques, Flammarion, 1986.

3) Disques Erato, 30cm/33t STU 70354, Gravure Universelle, jumelé avec *Quam Terribilis* d'Henri-Jacques De Croes (1705 - 1786).

4) L'enregistrement réalisé par les disques Erato CD et cassette, dans la perspective du bicentenaire de la Révolution Française, comportait des variantes précisées par le chef d'orchestre Louis Devos dans une notice jointe à la nôtre. ECD 75359, 1988. Solistes et Maastricht Kamerchor Conservatorium et Musica Polyphonica.

5) Voir Diderot : *Les salons*, anthologie présentée et annotée par Roland Desné, coll. Les Classiques du Peuple, Éditions Sociales, 1970, pp.136-137.

6) La collection économique Naxos a eu l'heureuse idée de jumeler cette *Messe des Morts* avec la *Symphonie à dix-sept parties*.

7) Voir nos articles sur Gossec (J-CMF n°416, mai-juin 1988 et 417, juillet-août 1988), Catel (J-CMF n°419, novembre-décembre 1988 et 420, janvier-février 1989) et Méhul (J-CMF n°452, juin 1994).

8) Ce *Chant Funèbre sur la mort du Citoyen Féraud* de Méhul a été enregistré deux fois et avec un même bonheur : par Marcel Vigneron et la Musique de l'Air, dir. Capitaine Paul Liesenfelt (dans l'album texte et musique *La Révolution Française* édité par la Guilde du Disque en 1962 puis regravé en CD par les disques Accord en 1989), puis par Gilles Cachemaille et la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, dir. Claude Pichaureau dans l'album de trois CD *Musique et Révolution*, réalisé pour le bicentenaire par les disques Erato.

9) *La Convention et le Directoire*, coll. l'Histoire Vivante, H-9.

10) Ténor solo Jean Giraudeau, Ensemble Vocal Jean Rollin, Musique des Gardiens de la Paix de Paris, dir. Désiré Dondeyne, n°2350, Club Français du Disque.

11) « Bicentenaire », Musique de la 1ère Région Militaire, dir. Jean-Pierre Révoil. CD Corélia, n°CCD 8964 2, 1989.

M.A.R.C.A.

Manufacture d'Anches et Roseaux de la Côte d'Azur

ANCHES - ACCESSOIRES pour CLARINETTES - SAXOPHONES

• MARCA *Supérieure*
• MARCA *Tradition*
• MARCA *Jazz*

Notre nouvelle anche «MARCA *Excel*» de qualité supérieure

Catalogue sur demande

B.P. 48 Le Grand Plan
83 191 OLLIOULES - France
Tél : (33) 04 94 63 04 84 - Fax : (33) 04 94 63 70 00

Le Ménétrier
MUSIC FORUM

Votre
spécialiste
d'instruments
à **vent**
et de **percussions**
classiques

Fournisseurs des
Grands Orchestres
Musiques Militaires
Conservatoires
Ecoles de Musique
Orchestres d'Harmonie
Batteries Fanfares...

50, rue de Rome
75008 - Paris
Tél : 01 43 22 30 90
E-mail : menetmusic@aol.com
www.le-menetrier.com
Magasin et atelier ouverts
du mardi au samedi de 9h à 19h -
Catalogue envoyé sur simple demande
Devis gratuits. Garantie incomparable

Pour recevoir gratuitement notre catalogue, veuillez nous renvoyer le bon ci-dessous :

M, Mme, Mlle - Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
..... Tél .....
Harmonie / Conservatoire de .....
Fonction ..... Instrument pratiqué .....

di-arezzo

L'univers des partitions

Catalogue complet

Tous les styles de musique
Tous les éditeurs

Une équipe de spécialistes
à votre service

sur internet
www.di-arezzo.com

par téléphone
N° Indigo 0 820 205 283

par fax
+33.(0)1.44.82.08.74

Livraisons à domicile

Commandez depuis chez vous

histoire

Monsieur de Saint-George (1739-1799), naufragé de l'histoire...

Né en 1739 à Basse Terre (Guadeloupe) d'une esclave raflée au Sénégal et d'un planteur noble, le "chevalier" de Saint-George s'est illustré parmi les personnalités les plus fameuses au XVIII[e] siècle. Après une enfance aux Antilles, il est adopté par l'aristocratie parisienne pour ses talents exceptionnels : fin escrimeur, prodigieux violoniste et compositeur adulé. Musicien favori de Marie-Antoinette, il sera surnommé par l'Abbé Grégoire le "Voltaire de la musique" et par La Laurencie "le Watteau de la musique". Premier Franc-maçon à la peau noire, il s'engage ensuite pour la Révolution et crée un régiment de noirs et de métis, la "Légion de Saint-George". À sa tête, le premier colonel noir de l'Armée française sauvera la République à Lille.

Tour à tour ou simultanément violoniste, compositeur, chef d'orchestre, colonel, révolutionnaire, il n'en reste pas moins l'un des grands naufragés de l'Histoire... L'association "Le Concert de Monsieur de Saint-George" se donne pour objetif la réinsertion de ce musicien dans le répertoire et dans l'histoire. C'est à ce titre que nous avons rencontré Alain Guédé qui depuis la publication de son ouvrage* en 1999 poursuit son travail de réhabilitation de l'œuvre de ce compositeur.

J.CMF : La sortie de votre livre consacré à Monsieur de Saint-George marque un nouveau départ pour ce compositeur oublié...

Alain Guédé : Quand j'ai sorti mon livre, j'avais l'idée que ce soit la première pierre d'une nouvelle tentative beaucoup plus globale. C'est la raison pour laquelle est sorti simultanément à ce livre un disque enregistré par l'Orchestre de la Suisse italienne dirigé par Alain Lombard accompagné d'un concert à la salle Gaveau. Ceci s'est fait entre septembre et octobre 1999, ce qui a suscité un engouement dans les médias notamment Radio classique.

J.CMF : D'autres tentatives avaient déjà été faites ?...

A. G. : Une première tentative a été faite en 1936 par Marius Casadesus avec la réorchestration d'un Rondo pour violons, *Les Caquets*, musique imitative que l'on faisait à l'époque. Elle visait à imiter les personnes qui cancanaient sur Saint-George. Cette œuvre éditée chez Eschig, gravée en 78 tours chez Polidor est restée sans lendemain. Dans les années 70, une timide discographie apparaît avec parmi les pionniers Bernard Wahl et l'Orchestre de Chambre de Versailles. Mais ces tentatives donnent l'impression qu'on est allé chercher un musicien peu connu du répertoire sans que cela s'inscrive dans une vraie stratégie de réhabilitation.

J.CMF : l'accueil aujourd'hui est tout autre...

A. G. : À l'opposé des années 70, où l'opinion n'était peut-être pas prête à entendre un discours sur un homme à la peau noire compositeur de musique classique, la société actuelle cherche des modèles dans le métissage et le contexte est plus favorable.

J.CMF : Vous parlez de métissage, sa musique reflète-t-elle ce mélange ?

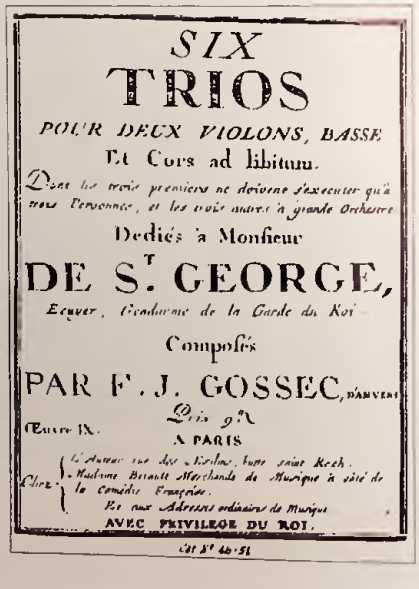
A. G. : Je pense que si on gratte le vernis de la musique du XVIII[e] siècle qui porte fortement l'empreinte d'Haydn, Mozart ou Gossec... On y trouve immanquablement deux sortes de choses qu'il a entendues dans sa jeunesse. Le violoniste Jean-Marc Phillips, soliste du Trio Wanderer, a remarqué lors d'un tournage en Guadeloupe que sa musique évoquait le chant des oiseaux de l'île, surtout dans les thèmes rapides ; l'autre volet réside dans les mouvements lents qui évoquent la mélancolie du chant des esclaves qu'il a entendu dans sa jeunesse.

J.CMF : Sa formation reste néanmoins classique...

Alain Guédé : Tout à fait, Saint-George arrive à Paris à l'âge de 10 ans et suit des cours de compositions très strictes auprès de Gossec. Leclairc, grand violoniste lui enseigne le violon. Il vit dans l'univers musical parisien en pleine guerre des Bouffons, où la nouvelle école classique veut bouter dehors les baroques. Manifestement une partie de ces œuvres est imprégnée du baroque notamment celles pour clavecin, et puis on passe très vite à la période plus classique avec Mozart. Sa musique est hybride.

J.CMF : Saint-George virtuose du violon débute sa carrière comme musicien...

A. G. : On le décrit comme un violoniste surdoué qui contrairement à l'époque ne privilégie pas la technique au détriment de la mélodie. Il est premier violon au Concert des Amateurs que dirigeait Gossec et en prend la direction ensuite, le premier violon dirigeant de son pupitre... Il est très admiré et Saint-George est le dédicataire des plus grands compositeurs de l'époque. Gossec lui offre six trios, Lulli un trio, Viotti, un concerto et Stamitz. Josef Haydn compose pour lui six symphonies parisiennes. Parallèlement a ses talents de violonistes, Saint-George compose beaucoup.


SIX
TRIOS
POUR DEUX VIOLONS, BASSE
Et Cors ad libitum.
Dédiés à Monsieur
DE S.T GEORGE,
Ecuyer, Gendarme de la Garde du Roi
Composés
PAR F. J. GOSSEC, D'ANVERS
Oeuvre IX.
A PARIS
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

J.CMF : Son œuvre est considérable ?

A. G. : Dans le catalogue que j'ai essayé de bâtir, j'ai recensé 215 œuvres dont une grande partie d'œuvres vocales. Le genre à la mode est alors la romance comme *Il pleut bergère* et *Plaisir d'Amour* ... et il en compose plusieurs de cette veine. Il écrit aussi deux symphonies, six symphonies concertantes, douze quatuors et surtout des concertos pour violon.

J.CMF : Comment en êtes-vous venu à l'idée d'établir un catalogue ?

A. G. : L'inconvénient du livre, c'est de présenter un personnage passionnant qui a écrit de la musique, sans pour autant montrer le travail de Saint George. Il a bâti une véritable œuvre dont j'ai retrouvé la trace principalement en France mais aussi à Bâle, Rome, Bologne... La difficulté majeure se situe dans les œuvres lyriques. Il a écrit six opéras qui n'ont sans doute pas été édités compte tenu du coût de l'édition à l'époque et, on ne trouve que des bribes copiées ici et là. Un seul opéra a été retrouvé intégralement. Le reste joué à la Comédie italienne aurait été perdu quand le théâtre a brûlé. Mais je ne désespère pas de retrouver son dernier opéra qui a été donné à Londres et à Lille...

J.CMF : Souvent on compare Mozart et Saint-George, qu'en pensez-vous ?

A. G. : J'avoue un relatif scepticisme dans la comparaison qui ne peut satisfaire ni l'un ni l'autre. Si on juge leur popularité de leur vivant, on peut considérer que Saint-George a été un Mozart noir et Mozart un Saint-George blanc. Saint-George était à Paris sans doute plus populaire que Mozart, plus écouté et drainait beaucoup de monde. Immanquablement de leur vivant, la barre penche du côté de Saint-George. Mais, tout cela est une question de goût. En terme de technique d'écriture Saint-George, en matière de violon, prend le devant sur Mozart qui n'était pas très bon violoniste... Mais en terme lyrique on ne pourra jamais comparer Mozart et Saint-George...

J.CMF : Les œuvres de Saint-george sont très appréciées...

A. G. : Les *Symphonies concertantes pour clarinettes* ont eu beaucoup de succès à l'époque. On s'aperçoit en consultant les programmes des Concerts spirituels sur plusieurs saisons qu'immanquablement lors des grandes fêtes de l'année (Noël, Pâques, début de saison et fin de saison) ses œuvres y figurent. Hélas ces symphonies ont disparu.

J. CMF : Après avoir réunies ces œuvres vous décidez de les diffuser...

A. G. : Au départ, j'ai réalisé un CD-Rom des partitions que je diffusais à tous les intéressés. Mais, suite à une émission radiophonique avec Frédéric Lodéon, j'ai été submergé de demandes et j'ai très vite été conduit à l'idée que si je voulais en faire une aventure personnelle je risquais de faire échouer l'opération. L'association « Le concert de Monsieur de Saint-George » a donc été créée. Elle est constituée d'amis et de gens très motivés et l'association fonctionne très bien.

J.CMF : Quels sont vos moyens ?

A. G. : L'édition musicale est souvent très chère et pour diffuser au mieux ce musicien, dans la mesure où le Ministère de l'Outre-Mer nous aide un peu financièrement, nous poursuivrons la gratuité de la diffusion. Nous pensons que nous devons rendre à Saint-George ce que l'histoire lui a volé car l'une des hypothèses de l'oubli dont il a été victime pendant des siècles, c'est sans doute le rétablissement de l'esclavage. À partir de 1802, on considère que tout ce qui a la peau noire est inapte à la création artistique. L'esclavage a été rétabli à cause de l'appât du gain, la réhabilitation doit donc se faire contre l'appât du gain, c'est pourquoi nous essayons d'agir dans la gratuité.

J.CMF : Comment peut-on accéder au répertoire ?

A. G. : Nous demandons aux personnes intéressées d'adhérer à l'association pour une somme de 23 euros. Cela permet d'accéder à l'ensemble de l'œuvre. Mais l'adhésion n'est pas obligatoire, elle a surtout le but d'échanger à travers un bulletin. Par exemple, quand des musiciens réalisent des transcriptions d'opéra pour un instrument, les adhérents sont informés et auront peut-être l'idée de faire jouer Saint-George... d'autres travaillent sur les partitions d'époque d'un abord assez difficile car l'écriture d'alors est faite à la plume où, pour les partitions éditées, très serrées à cause du coût du papier et avec des erreurs. Nous avons ainsi une quantité d'œuvres retranscrites avec les techniques actuelles sur ordinateur.

J.CMF : Possédez-vous des œuvres pour harmonie ?

A. G. : Non et c'est l'occasion de lancer un appel aux personnes intéressées qui pourraient transcrire cette musique pour orchestre d'harmonie. Bien entendu les puristes critiqueront cette démarche. À cela je réponds qu'il faut aller dans les bibliothèques pour constater aisément que Mozart a fait de nombreuses transcriptions. La musique doit vivre et ce n'est pas sacrilège de transcrire à condition que l'œuvre du musicien ne soit pas trahie. Au contraire, c'est un moyen de la faire vivre et de la faire jouer.

J.CMF : Vous avez d'autres outils de diffusions ?

A. G. : Nous essayons de tout faire pour encourager les organisateurs à programmer les œuvres de Saint-George en apportant un appui technique et médiatique à chaque manifestation. Nous offrons des affiches et nous mettons à disposition un petit documentaire de 8 minutes et une exposition de 15 panneaux qui saisit la vie et l'œuvre du compositeur dans le contexte de son époque...

Pour la première fois cet été, il y a eu dix sept concerts sur toute la France et c'est assez spectaculaire pour quelqu'un qui, il y a trois ans, était encore inconnu.

Propos recueillis par Christine Bergna

Pour en savoir plus "la Gazette de monsieur de Saint-George" diffusé sur le site www.saint-george.fr.st ;

Monsieur de Saint-George, le Nègre des Lumières de Alain guédé, éd. Actes Sud

Association pour la découverte du « Chevalier de Saint-George » : Le Concert de Monsieur de Saint-George, 22 rue des archives, 75004 Paris, tél. : 01 42 78 36 40.

tous en scène,

La Clémence de Titus,
un opéra de Mozart par des amateurs

L'Ensemble Instrumental d'Yzeure [1] créé à la fin de l'année 1989 a donné son premier concert en 1991 et depuis ne cesse de progresser... pour preuve sa représentation sur scène de *La Clémence de Titus* [2], opéra de Mozart, les 31 mai et 1er juin derniers dans sa version concert [3] à Yzeure et Bourbon l'Archambault.
Monter *La Clémence de Titus* un pari difficile sans aucun doute ! car comment trouver six solistes, trente-cinq musiciens, quarante choristes pour jouer une partition réputée difficile. Avec de la volonté, une bonne dose d'optimisme... et beaucoup de travail (huit mois de répétitions), tout fini bien... Mais, tout n'a pas été sans peine...
Pierre Pizon directeur musical de l'ensemble nous dévoile ses secrets de fabrication.

La Clémence de Titus

Les étapes du projet

Dans un premier temps, une évaluation globale des moyens nécessaires a été faite: solistes, orchestre (recherche d'instruments « rares » tels les hautbois, bassons, clarinette solo de haut niveau...), chœurs, budget nécessaire.... Puis, les premiers contacts ont été pris pour s'assurer de la faisabilité de l'opération (recherche des solistes, musiciens, choristes ... et financeurs).

Ensuite la musique s'est imposée avec la recherche des partitions et la distribution du travail.

Les « moyens humains »

L'orchestre d'Izeure pour l'occasion s'est renforcé et réunit trente-cinq personnes : huit premiers violons, six seconds violons, deux altos (quatre auraient été nécessaires), trois violoncelles et une contrebasse, deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, trois cors (deux suffisent), deux trompettes, les timbales et un clavecin. C'est en fait «l'orchestre Mozart» tel qu'il existait à la fin du 18e siècle. Les chefs de pupitres, cordes et vents doivent pouvoir «assurer» : en particulier le premier violon et le premier des seconds violons, la première clarinette avec deux solos particulièrement périlleux et « historiques » au premier acte dans le grand air de Sextus et au second acte dans le grand air de Vitellia, ainsi que le premier cor qui joue souvent «à découvert»... et dans l'aigu...

La Chorale Moulinoise dirigée par Véronique Lison, chef de chœur particulièrement motivée et compétente, s'est étoffée. Au total, les chœurs réunissent dix-huit sopranos, dix-sept mezzo-sopranos, dix altos-ténors et dix basses, soit cinquante-cinq personnes toutes et tous amateurs. À Yzeure, le chœur était assis à l'arrière de l'orchestre et prenait place sut un plan surélevé pour intervenir ; à Bourbon (salle polyvalente), placé de chaque côté de l'orchestre, le chœur montait sur scène pour intervenir.

Chaque choriste et les six solistes étaient drapés à la manière des romains (l'histoire se passe dans la Rome antique).

Six solistes, tous amateurs, mais exerçant des métiers proches de la musique ou du théâtre, à l'exception de Vitellia, secrétaire dans un établissement public ont été choisis : une soprano de haut niveau pour le rôle de Vitellia (personnage central) ; une mezzo soprano de haut niveau pour le rôle de Sextus qui chante plusieurs «grands airs» ; un ténor de bon niveau pour le rôle de Titus, qui outre trois airs, tient une place de tout premier plan dans le final du second acte ; deux sopranos pour le rôle de Ennius et Servilia ; un baryton pour le rôle de Publius.

Les récitants : la version originale comprend des récitatifs en italiens comme l'ensemble de l'œuvre. Les textes assez complexes à l'image de l'intrigue, ont été réécrits pour faciliter la compréhension de l'auditeur peu habitué à ce type de spectacle. Chaque air et chaque récitatif sont accompagnés de quelques mesures écrites dans le style de la musique du XVIIIe siècle et jouées au clavecin... Ces passages parlés accompagnés par le clavecin ou l'orchestre sont là pour expliquer l'action et donnent un temps de repos aux musiciens tout en et préparant les solistes à chanter leurs grands airs... Ils ont une fonction dans les changements de tonalités... Ce travail d'écriture (texte et musique) a été extrêmement long ; six mois environ... et pas très facile !

Afin de donner de la dynamique à l'ensemble, les interventions sont assez courtes avec des mots simples...

Préparation musicale

La partition de La Clémence de Titus n'est pas d'une difficulté technique extrême, mais avec Mozart « il faut aller chercher » les notes pour les écouter, car toutes sont indispensables. D'où la difficulté sérieuse de l'interprétation avec les nuances, les tempi très précis... et bien sûr l'expression. Il est indispensable que l'orchestre soit absolument sûr de lui, car la concentration du chef porte d'abord sur les solistes... L'orchestre doit pouvoir s'adapter, rattraper un temps ou un point d'orgue plus long que celui de la répétition !

Les grandes difficultés rencontrées

L'éloignement des personnes (Paris 350km, Clermont-Ferrand 120km, Nevers 55km, Montluçon 75km) engendre des problèmes de coûts (déplacements, repas voire hébergement) et surtout de temps si précieux quand on est amateur ayant un travail en parallèle. Des finances limitées (subvention des deux villes d'accueil, du Conseil général et des aides d'entreprises privées) obligent à jongler pour aller au moins coûteux.

Mais la vraie difficulté a été de faire travailler une partition difficile par des amateurs de niveaux très différents et de disponibilités différentes... Mais avec une volonté forte tout est possible.

Les cordes de l'Ensemble instrumental ont répété toutes les semaines (pendant deux heures d'une manière intense) et fait quatre « grandes répétitions », deux pour le premier acte et deux pour le deuxième acte (répétition de toutes les cordes et des solistes, le matin) et répétition de tous (solistes, cordes, vents et chœurs, l'après-midi). Une répétition générale est venue s'ajouter. A noter que d'autres répétitions auraient été nécessaires pour approfondir les détails... Mais trouver des dates communes pour cent personnes... ce n'est pas facile.

Quelques clés pour la réussite

Une organisation solide est absolument indispensable. Chaque poste doit être défini précisément. La rigueur doit être sans faille pour tout et tous : d'abord pour le chef ; la maîtrise de la gestion du temps ; la capacité à anticiper dans tous les domaines (les personnes, les finances, le plan matériel, la presse, les programmes, les bouteilles d'eau à l'entracte...), et bien sûr, la plus grande maîtrise de la partition.

On ne répètera jamais assez que la préparation est la clé du succès. Et que ce succès se gagne avant le concert ! d'où l'importance des répétitions et du travail personnel. Chaque musicien et choriste doit avoir surmonté toutes les difficultés techniques, pour qu'ainsi libéré des contraintes il puisse se consacrer à l'écoute des autres et à l'expression lors des séances d'orchestre.

Rajoutons une appropriation de la musique dans « l'esprit Mozart » qui marque la différence entre « jouer des notes » et restituer une œuvre dans ce qu'elle a de plus large et de plus profond ! Pas évident pour des « débutants » !

Lors de la représentation, le maître mot est concentration ! Concentration constante de tous à tous les instants sur le chef, les notes, les nuances, l'enchaînement des scènes qui se succèdent sans interruption... et rapidement ! un opéra, c'est long ! plus de deux heures. Pour des personnes qui n'en ont pas l'habitude (à deux exceptions près pour nous), c'est aussi une épreuve physique (je pense aux jeunes musiciens, notamment au violoncelliste de treize ans et aux plus âgés) auquel vient s'ajouter le poids du public (quatre cents personnes à Yzeurespace et deux cent cinquante à Bourbon l'Archambault avec une chaleur intense).

N'oublions pas la convivialité. Il est important de pouvoir se retrouver tous ensemble autour d'une table pour discuter, commenter, refaire le monde, échafauder les projets les plus fous... c'est ainsi que l'on forme un vrai groupe et que l'on prépare l'avenir.

En bref : La préparation (avant), la concentration (pendant) et la convivialité (après) sont les clés du succès.

Conclusion

Au-delà de toute les difficultés rencontrées, plaisir et émotions ont été au rendez-vous de ce grand projet. Jouer un opéra dans sa totalité, avoir participé à une formation de près de cent personnes composée de solistes, de chœurs, de cordes, vents et percussions, nous a permis de nous dépasser en travaillant beaucoup et surtout nous a permis de goûter et de partager avec le public la joie et le plaisir immense procurés par la musique géniale de notre éternel Mozart.

P. P.

Notes

(1) Yzeure (15 000 hab.) se situe dans le département de l'Allier, près de Moulins-sur-Allier. Sa politique culturelle est particulièrement active.

(2) L'ouverture de *La Clémence de Titus* a fait l'objet d'une transcription simplifiée et a souvent été jouée, jadis, par les orchestres d'harmonie.

(3) Version concert : les six solistes sont disposés, assis, derrière le chef. Ils se lèvent lorsqu'ils chantent. Ils ont la partition, mais il n'y a pas d'actions théâtrales avec des déplacements d'acteurs sur scène comme dans les versions classiques. A noter une très légère mise en scène, avec les chœurs et un récitant.

Notissimo EDITEUR
1421 Chemin de la Forêt
01390 MIONNAY France
Tél : 33+ (0)4 37 26 02 13
Fax : 33+ (0)4 37 26 09 77
notissimo@notissimo.com
http://www.notissimo.com

Parutions récentes:
Mario BOTS:
Le Cor et les Cadences (cor seul)
Sophie LACAZE :
Sons-Jeux (clarinette Si b et piano)

MAISON PONSARD S. DUMAS
Consultez-nous sans engagement
COSTUMES DE MUSIQUE, DE FANFARE, D'HARMONIE,
COIFFURES, ACCESSOIRES, DRAPEAUX, ÉCUSSONS, etc.
nouvelle adresse
53, rue Villeroy (angle Vendôme)
69003 Lyon Part-Dieu.
Tél.: 04 78 95 26 61 (+rép.) ou 06 12 31 66 60
Fax.: 04 78 95 27 21
E-mail : ponsard-dumas@wanadoo.fr
Site : www.ponsard-dumas.com

échos musique

Concerts

❑ **L'Orchestre des Sapeurs-pompiers des Yvelines** dirigé par le lieutenant Richard Regel est fort de plus de 65 musiciens. Constitué depuis 1995, il se produit depuis dans des circonstances multiples avec un répertoire des plus variés. Rendant souvent hommage aux actions des sapeurs-pompiers, il a donné plusieurs concerts au profit des orphelins des sapeurs-pompiers de New-York après le 11 septembre. De la même manière les bénéfices de la vente de son 3e CD « Action » composé de musique de films célèbres, seront reversés à l'œuvre des pupilles des pompiers. Prochains concerts le 11/01/04 au Gymnase du Cosec des Mureaux (réservation au 01 30 39 04) et le 27/03 à l'Espace culturel Dispan de Floran où l'orchestre accompagnera dans le cadre du Concours international de saxophone le soliste Daniel Gremelle et le jeune prodige Matthieu Delage. Par ailleurs l'orchestre recrute toujours des vents, des percussions et des violoncelles, contrebasse à cordes, 1 guitare basse.

OSPY, centre de secours principal, 11-13 Bld Franz Liszt, 78100 St Germain en Laye, tél.: 01 39 04 66 05 ; fax.: 01 39 04 66 07.

❑ **Les Percussions, claviers de Lyon** ont vingt ans cette année. Avec quelques changements dans l'effectif, les cinq musiciens (Gérard Lecointe, Sylvie Aubelle, Raphaël Aggery, Henri-Charles Caget, Gilles Dumoulin) continuent à relire les classiques, à illustrer « les » musiques contemporaines, à s'aventurer dans les spectacles musicaux…Mieux, à écrire leur propre répertoire. Une vraie ballade de Bach à Zappa. Concert anniversaire à la Bourse du travail de Lyon avec Doudou N'Diaye, le 11 février à 20h30.

Percussions claviers de lyon, Sophie Scellier, tél. : 04 78 37 02 52 ; fax. : 04 78 37 30 25 ; www.percussionsclaviersdelyon.com

❑ **L'Orchestre de Paris-Sorbonne**, direction Jacques Grimbert donnera un concert dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne le 29 janvier 2004 au profit de l'association des Petits Frères des Pauvres à 20h30. Le programme autour de la liturgie des funérailles à la Chapelle impériale de Vienne est consacré à Mozart, Gassmann, Haydn. Le Chœur de Paris-Sorbonne direction Denis Rouger sera sur scène le 2 et 4 mars 2004 à l'amphithéâtre Richelieu à 20h30 avec des œuvres pour chœurs, chœurs de femmes, chœurs d'hommes avec cors et harpe de Brahms, Schuman, Schubert et Duparc.

Grand Amphithéâtre, 45 rue des écoles, 75005 Paris ; Amphithéâtre Richelieu, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris ; Association Musique en Sorbonne, 2 rue Francis de croisset, 75018 Paris, tél.: 01 42 62 71 71, fax.: 01 42 51 69 11, www.musique-en-sorbonne.org

❑ En prolongement des fêtes de Noël, le chœur d'enfants « **les Polysons** » se produit le 10 janvier prochain à 18h30 à la Chapelle Notre Dame de Bon secours à Paris. La première partie sera consacrée à des chants de Noël et la seconde aux poèmes de Jacques Prévert mis en musique par Joseph Kosma.

Chapelle Notre Dame de Bon secours, 68 rue des plantes, 75014 Paris.

❑ **Prades aux Champs Elysées,** c'est les 14, 16 et 17 janvier avec un programme Haydn, Mozart, Beethoven, Pärt et Schubert en avant première au 53e Festival Pablo Casals qui se déroulera du 26 juillet au 13 août à Prades. Ce festival proposera cette année un tour d'Europe musical.

Festival Pablo Casals, 33 rue de l'Hospice, 66500 Prades ; www.prades-festival-casals.com

❑ **L'Octuor de France** créé en 1979 à l'initiative de Jean-Louis Sajot formé d'un quintette à cordes, d'une clarinette, d'un basson, d'un cor et d'un piano permet d'interpréter toutes les pièces, du duo à la nonette. Il possède à son répertoire la plupart des grandes œuvres de la musique de chambre de Joseph Haydn à Olivier Messiaen et Penderecki. Ces prochains concerts, hors tournée aux USA, Finlande et Biélorussie en début d'année, débuteront le 20/01 à Aulnay sous Bois (auditorium de l'ENM à 20h30) puis le 21/01 à Compiègne (théâtre impérial à 21h.). Le 9/02, Anne Charlotte Raymond leur consacre son émission en direct à France-Musiques de 14h-15h30.

❑ Après le succès de *Couleurs cuivres,* **l'Ensemble Odyssée** présente sa dernière création, *Carnet de notes*, spectacle musical pour tout public mis en scène par André Fornier. C'est l'histoire de 6 musiciens classiques « pur beurre » mais un peu fondus, qui décident d'explorer tout ce que la planète musicale compte de contrées originales avec une certaine jubilation dans les détournements : l'Alegretto de la *7e symphonie* de Beethoven devient un chant de défaite pour footballeurs… Le rythme s'emballe parfois, parfois se pose, comme dans un grand « carnet de notes » onirique et jubilatoire. L'ensemble Odyssée sera en janvier : le 11 à Grand-Quevilly (76), au théâtre Charles Dulin dans le cadre du festival Cuivres (02 35 68 48 91) ; le 13 à l'Opéra de Bordeaux (05 56 00 85 95) ; le 24 au théâtre Paul Eluard de Bezons (01 34 10 20 20) ; le 24 à Draguignan, salle François Mitterand, dans le cadre du Festival Larguez les amarres (04 94 50 59 59) ; le 28 à Roussillon, salle sémaphore à 15h et le 30 à 20h45 (04 74 29 45 26).

Odyssée ensemble & Cie, 2 rue Mandelot, 69005 Lyon ; tél. fax. : 04 72 49 72 33 ; www.ensemble.odyssee.com

❑ Dans le cadre de **Musique au Musée**, l'Auditorium du musée Chagall de Nice organise sa seconde saison de musique de chambre avec l'Orchestre philharmonique de Nice pour un programme essentiellement dédié au trio avec piano. Un second cycle autour de la musique filmée, images de Berlioz, est proposé les 24 et 25 janvier avec 4 projections.

Musique au musée, les jeudis à 20h30. Renseignements, tél. : 04 93 53 87 29 ; www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr

❑ Les **Mardis musicaux de la Montagne Sainte-Geneviève** reprennent leur saison pour l'essentiel dans la Salle Multimédia, place nationale dans le 13e arrondissement

de Paris. Au programme le 10 février à 19 h « Les Romantiques et la chanson française » par l'Ensemble vocal français. La présentation sera assurée par Frédéric Robert.

Les mardis musicaux de la Montagne Sainte-Geneviève, Dr G. Martin-Bouyer, 90 avenue du Maine, 75014 paris, ; tél. fax. : 01 43 22 07 32.

❑ **Philippe Cassard** sera en concert le mardi 6 janvier à 12h30 à la salle des fêtes du Musée d'Orsay à Paris dans la série aux origines de l'Avant-Garde. Il jouera Liszt (*En rêve, Tombeau de Richard Wagner, Venise, deuxième valse oubliée, Lugubre gondole n°1*) et Ciurlionis (*la Mer 1908*).

Festivals

❑ Le Conseil général de la Moselle organise pour la 8e année consécutive le festival musical « **Moselle en Harmonies** » qui mettra à l'honneur au cours de cinq concerts quelques unes des cent harmonies et batteries-fanfares que compte le département. Premier concert le 14 décembre à l'Amphy de Yutz (pour un coup de projecteur sur l'orchestre d'harmonie avec soliste) ; puis le18/01 à l'Arsenal de Metz (Moselle en harmonie Prestige avec le Schweizer Armeespiel) : le 22/02 à Forbach (Les grands classiques) ; le 21/03 à Sarreguemines (Moselle en harmonie fait son cirque) ; le 2/05 à Bitche (les Musiques du XXIe siècle fêtent la clarinette).

Conseil général de la Moselle, www.cg57.fr

❑ L'Ecole intercommunale Claude Bolling de Trouville sur Mer organise sa 3e **semaine du jazz** du 24 avril au 1er mai. La journée du 25 avril sera consacrée aux bigs bands des écoles de musique.

Pour tout contact joindre Richard Loukia, tél. : 02 31 88 14 62 ou par mail à LoukiaRichard@aol.com

❑ Du 20 janvier au 1er Février, Frédérique Garnier et l'association « **Les Solistes de Paris** » organisent le deuxième Festival de Harpe en Yvelines « *Glissando vers la Chine* » dans le château de Maisons Laffitte. Ce festival se divise en deux temps : du 20 au 30 janvier en semaine, présentation de deux contes musicaux aux classes de la région par le duo harpe et chant « Eolia » et les weeks-ends 24 et 25/01 et 31/01 et 1/02/04 : master-classes avec Marianne Nordmann, Laurence Cabel, Isabelle Moretti, proposées aux étudiants des CNR et écoles nationales de musique; salons de musique; concerts. Par ailleurs le 6e symposium européen de la harpe se déroulera du 22 au 26 août à au CNSM de Lyon

« les Solistes de paris », 49 rue Gabriel Péri, 78500 Sartrouville, tél. : 01 39 14 48 23 ; fax. : 01 39 68 65 96 ; e-mail : glissando@free.fr ; Symposium européen de la harpe , CNSM de Lyon, 3 quai Chauveau, 69009 Lyon ; www.ehs2004.org

Concours

❑ La **Fédération des Eurochestries** organise dans le cadre de son festival 2004, un Concours international de composition pour orchestre symphonique. L'œuvre est destinée à des musiciens d'un niveau de 3e cycle de Conservatoire national ; elle doit être en notation musicale traditionnelle et ne faire appel à aucun instrument extérieur à la nomenclature proposée. Elle aura une durée comprise entre 10 et 15 minutes.

Renseignements au secrétariat du Concours international de composition 2004, Fédération française des Eurochestries, Ecole des Arts André Messager, 7 rue Mozart, 17500 Saint-Germain de Lusignan, tél. : 05 46 48 31 26 ; fax. : 05 46 86 12 29 ; Eurochestries@wanadoo.fr ; www.eurochestries.com . Les partitions devront être envoyées au plus tard le 31 mars 2004.

❑ Le concert final du **Concours international d'Alto** se déroulera le 7 mars au château de Ville d'Avray.

Association des concerts de Ville d'Avray, tél.: 01 47 50 44 28.

❑ Après avoir porté le nom de Concours national de Brass bands les premières années, puis celui de Concours international et enfin Festival-Concours international, pour son son 10e anniversaire et afin d'être le plus possible en conformité avec les grands concours européens, cette manifestation prend le nom de **Open de France de brass band**. Il se déroulera du 11 au 13 juin 2004 à Amboise (Indre et Loire), le samedi 12, étant le jour du Concours des musiques de marche effectué par les brass bands anglais. Le programme musical du Concours ne devra pas excéder 25 minutes et comportera une pièce de brass band imposée; une ou plusieurs pièces libres (au choix) pouvant être des créations et/ou une pièce pour soliste.

Association des Amis du Brass band d'Amboise, 48 rue Rabelais, 37400 Amboise, tél. : 02 47 57 06 97 ; fax. : 02 47 57 44 41 ; www.amboise37.com

❑ C'est à Grandcamp-Maisy que se déroulera le prochain **Concours international CISM pour orchestres à vent.**

Pourquoi Grandcamp-Maisy ? Tout simplement parce que la municipalité de ce petit port de pêche normand, encouragée et aidée par la CMF, a souhaité prendre cette manifestation en charge, manifestation pour le moins inaccoutumée dans ce cadre plus connu pour sa proximité des plages du débarquement de juillet1944 et pour la pêche à la coquille saint Jacques que par ses activités musicales !

Ce sera donc en prélude à la commémoration du 60e anniversaire de ce fait historique qu'une bonne douzaine de formations européennes se rencontreront à quelques encablures de ces bords de mer qui ont vu notre espoir renaître.

Venant de Belgique, Hollande, Allemagne, Italie, France, Lettonie, Bulgarie et Espagne ces orchestres de niveau « Honneur » et « Excellence » se retrouveront les 10 et 11 avril 2004 et se présenteront devant un jury lui aussi international puisque composé d'un allemand, d'un italien, d'un tchèque, d'un belge et d'un français. Nul doute qu'un public nombreux de musiciens amateurs s'intéressera et assistera à cette compétition du plus haut niveau. Les entrées seront gratuites en ce qui concerne les groupes ; il sera prudent de réserver.

Secrétariat du concours, Alin Delmotte, 21 rue de la paix, 68400 Riedisheim, tél.: 03 89 44 77 58;alindelmotte@wanadoo.fr

❑ La ville de Sarre-Union et la Société Philharmonique organisent en étroite collaboration avec le Conseil général d'Alsace, le Conseil général 67, l'Adiam 67, la Fédération des sociétés de Musique d'Alsace, le **Concours européen Musiquenfamille 2004**, le 5 juin prochain en Alsace. Seront décernés cette année le Grand Prix de la ville de Sarre-Union, le Prix de la FSMA récompensant une famille de musiciens amateurs ayant particulièrement bien adapté son répertoire à ses possibilités, le Prix de l'Adiam

67 récompensant une famille où les enfants sont particulièrement partie prenante, le Prix du Conseil général récompensant une famille qui a fait preuve de créativité, un Prix récompensant la famille la plus nombreuse.

Règlement du concours disponible à Musiquenfamille 2004, école de musique, 7 rue du Chalet, 67260 Sarre-Union ; musiquenfamill04@aol.com ; www.musiquenfamille03.fr.st

❑ L'Association « **Le Parnasse** » organise sous le haut patronage du Conseil international de la Musique auprès de l'Unesco, les Concours de Violon et Violoncelle Vatelot/Rampal ; les Concours de Flûte Traversière Buffet Crampon et Trompette Selmer. Les épreuves auront lieu les 24 et 25/04/04 à Aix-les-Bains ; les 7 et 8/02/04 à Cannes ; les 14/12/03, 18 et 25/01/04 et 14 et 21/03/04 à Paris. Le 16e Concours de Piano Steinway & Sons se déroulera le 25/04/04 à Aix les Bains ; le 1/02 à Bordeaux ; le 7/02/04 à Cannes et les 14, 21, 28/03 à Paris. La remise des prix, des diplômes et le concert des lauréats toutes disciplines confondues aura lieu le 16 mai 2004 en l'auditorium Marcel Landowski du C.N.R. de Paris.

Le Parnasse cedex 2932, 99293 Paris Concours, Le Parnasse 137, bd Brune, 75014 Paris, tél./ 01 45 45 65 77 ; fax. : 01 45 39 77 33 ; parnasse@quatuoraria.com

❑ L'Association Musici Artis Paris organise le 7e **Concours international de musique Jean Francaix** au théâtre de Vanves les 22, 23, 24 et 25 avril 2004. Deux instruments sont à l'honneur cette année : piano et basson.

Renseignements à Musici Artis Paris, 10 rue Louis Vicat, 75015 Paris, tél./fax. : 01 46 38 34 83 ; et sur le site : http://site;voilà.fr/concoursjeanfrancaix

Stages

❑ L'association **Musique et Santé** centre de formation continue, lieu d'action de recherche et d'information, a pour objectif de promouvoir la musique et la culture, de développer des projets musicaux et artistiques dans le secteur de la santé et du handicap et d'agir aux côtés des professionnels et de nombreux artistes en faveur de l'amélioration des conditions de vie des personnes hospitalisées et handicapées. Elle propose des stages tout au long de l'année à Paris, Marseille et en intra-muros. Stage le 15 mars sur le thème Les adolescents et la musique à l'hôpital à la Cité de la musique.

Musique & Santé, 9 passage Saint-bernard, 75011 Paris, tél. : 01 55 28 81 00 ; fax. : 01 55 28 81 01 ; www.musique-sante.com ; Cité de la Musique, 221 rue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

❑ **La Scola cantorum** propose plusieurs stages de direction d'orchestre avec Jean-Jacques Wermer. Le prochain aura lieu du 26 au 30/01 2004 (travail avec un ensemble instrumental autour de *La revue de cuisine* de Martinu et *Canzone* de Bach) ; le suivant, du 8 au 12 mars sera consacré à un travail instrumental avec l'orchestre de la Scola Cantorum autour du *Concerto en La K 219* de Mozart et *la Petite suite en Ré* de D'Indy.. Ces stages ont lieu en soirée.

Scola Cantorum, 269 rue St Jacques, 75005 Paris, tél. : 01 43 54 15 39 ; fax. : 01 43 29 78 70 ; www.scola-cantorum.com

❑ **L'association Carl Orff France** propose des stages à partir de février 2004 sur les thèmes suivants : percussions africaines (de la pratique instrumentale à l'expression) ; graphisme et musique ; musicothérapie active ; ateliers contes (mythologie et mémoire) ; musique élémentaire danses et mouvement ; musique vivante (pratique de l'instrumentarium Carl Orff).

Association Carl Orff, 53 rue Robert Degert, 94400 Vitry sur Seine, tél. : 06 03 87 58 99 ; e-mail : asso.orff@netcourrier.com

Les 27, 28, 29 et 30 mai 2004 rendez-vous avec EOLIA, 5e Concours International de Strasbourg pour orchestres à vent

Après 4 sessions en 1988, 1992, 1996 et 2000, le Concours International de Strasbourg pour orchestres à vent prend en 2004 une nouvelle dimension. Si l'architecture de la manifestation – autour d'un Concours National et d'un Concours International – reste la même, le concept d'EOLIA est de promouvoir le monde des vents sous toutes ses formes, de favoriser les échanges et d'aller à la rencontre du public.

Programmation :

Les épreuves de concours se dérouleront le samedi 29 et la dimanche 30 mai 2004, au Palais de la Musique et des Congrès et au Palais des Fêtes de Strasbourg. Les auditions seront publiques et à entrée libre. La remise des Prix aura lieu le dimanche en fin d'après midi.

Concerts :

27 mai : Orchestre d'Harmonie du CNR de Strasbourg dirigé par D. Kieffer (entrée libre).

28 mai : « German Brass », ensemble professionnel parmi les meilleurs.

29 mai : Orchestre d'Harmonie des Equipages de la Flotte de Brest dirigé par Claude Kesmaecker.

30 mai : Orchestre d'Harmonie de l'Electricité de Strasbourg dirigé par Sylvain Marchal (entrée libre).

Photographies « Musiques à Voir ! »

Ouvert à tous, ce grand concours de photographies est l'une des nouveautés d'EOLIA. Chaque candidat pourra présenter un maximum de 10 clichés sur support papier ou numérique, ayant un rapport avec l'un des thèmes suivants : le son, la musique, l'écoute, l'environnement sonore. Un jury sélectionnera les lauréats dont les photographies seront exposées au Palais de la Musique et des Congrès, pendant EOLIA. Des prix de valeurs sont à gagner .

Règlement du concours et modalités de participation à : F.S.M.A.« Musiques à Voir ! », Maison des Associations – 1a Place des Orphelins, 67000 STrasbourg, tél : 03 88 35 11 25 – Fax : 03 88 35 11 27 Contact@fsma.com – www.fsma.com

Projet

❑ **L'harmonie Sud Mayenne et l'Ecole de Musique et Danse** agréée et Arts visuels du pays de Château-Gontier a mis en place un projet cuivres sur l'année scolaire 2003/2004 ponctué de différentes actions : concerts scolaires ; rencontres de tubas du Pays de Loire et de Bretagne en février et mars ; rencontre des cornistes Lavallois

Angevins et Castrogontériens en avril et mai ; conte musical avec les enfants des écoles du Pays de Château-Gontier le 18 juin. A l'occasion du festival organisé les 23, 24, 25 avril, Michel Godard jouera sur la scène du Carré national avec le Trio rouge ; Manu Maelerts, trompettiste solo au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, accompagnera l'Ensemble de cuivres de Saint Malo dirigé par Thierry Thibault. Ce projet permettra un vrai travail de mise en réseau entre musiciens de la région, du département, de la communauté de communes.

emda@cc-chateau-gontier.fr

Sites

❑ **La FSMA** vient d'ouvrir un site très complet sur l'harmonie avec un historique, la présentations des instruments et la configuration de l'orchestre... Tout ceci est bien fait et intéressant... une viste s'impose.
www.harmonie-fsma.com

❑ **Alexandre Carlin**, compositeur, vous propose de découvrir son nouveau site. Vous pourrez y consulter des extraits de partitions avec des extraits musicaux ; découvrir son catalogue d'arrangements et de compositions (harmonie, batterie-fanfare, petits ensemble, pièces instrumentales...)

www.alexandrecarlin.com

❑ Pour en savoir plus sur la famille du **tuba** se rendre sur le site :
www.saxhorn-euphonium-tuba.com

❑ Le **Ministère de la culture et de la communication** a mis en ligne depuis octobre un nouveau portail qui rend compte de la vie culturelle sous toutes ses dimensions, soit 14 portails thématiques à disposition.

www.culture.fr

❑ **Living** a pour objectif de promouvoir la musique contemporaine . Pour connaître ses objectifs, rendez-vous sur le site

www.lelivlng.com et pour commander en ligne, www.lelivingshop.com

Anniversaire

❑ Pour ses 20 années, **Feeling** débutera l'année 2004 sous le signe de la clarinette avec un mois de janvier entièrement dédié à cet instrument : concerts, rencontres scolaires, initiations, classes de maîtres ... une manière d'évoquer pleinement la clarinette sous tous ses aspects. Touche finale avec le Clarinette show le 17 janvier, salle Cortot à Paris (17 heures) .

Renseignements et réservations à Feeling musique, 61 rue de Rome, 75008 Paris, tél. : 01 45 22 30 80 ; info@feelingmusique.com

Rencontres avec le jeune public

❑ **L'orchestre philharmonique de radio France** propose au jeune public d'accéder à la musique symphonique à travers une sensibilisation de qualité. Plusieurs formules sont proposées : séances musicales en direction des scolaires ; des partenariats avec des classes en parcours artistique et culturel ; un atelier de création lyrique et aussi un Festival dans le cadre du cycle de la saison autour de Richard Strauss. Les familiales accueillent le samedi matin parents et enfants pour découvrir une œuvre.

Pour demander une Brochure Jeune Public contacter, l'orchestre philharmonique de radio France, service jeune Public, Cecile kafkaïenne, Maison de Radio France, 116 avenue du Président Kennedy, 75220 Paris cedex 16, tél. : 01 56 40 34 92 ; cecile.kauffmann@radiofrance.com

❑ **Un orchestre à portée de main**... tel est le projet qu'a souhaité dès son arrivée à la tête de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, David Robertson. C'est en partant de cette volonté que l'Auditorium a créé ou développé l'ensemble de ses actions culturelles et pédagogiques à destinations de tous les publics. Tout a été mis en œuvre pour accompagner chacun au gré de la saison musicale riche et variée et mettre ainsi l'orchestre et la salle de concert à portée de mains... Grâce aux concerts, rencontres, conférences et expositions chacun peut y puiser le moyen de vivre la musique ...à sa façon. Au travers de projets construits sur une ou plusieurs années, les visiteurs des classes primaires aux étudiants, musiciens ou non découvrent apprennent ou vivent la musique autant de manières qu'il est possible de l'apprécier. Ainsi la possibilité est-elle donnée à chacun, à chaque âge, d'accomplir un chemin avec l'Orchestre national de Lyon. Quelques rendez-vous : jardins musicaux avec les plus jeunes ; concert symphonique pour les étudiants lyonnais ; relais étudiants ; Concerts campus ; mercredis musicaux ; concerts scolaires ; générale ouverte aux scolaires ; Parcours culturels pour les classes secondaires ; pratique musicale pour les chantiers de la création musicale où l'alchimie du compositeur avec celle des enfants et enseignants... offre la possibilité aux enfants de créer leur propre partition ; orchestre des jeunes ; orchestre junoir...

Auditorium -Orchestre national de Lyon, 149 rue Garibaldi 69003 Lyon, tél.: 04 78 95 95 95 ; www.auditorium-lyon.com ; www.orchestrelyon.com

❑ Le **Musée de la Cité de la Musique** à Paris propose le dimanche matin des visites guidées par un guide-conférencier et un conteur aux enfants de 4 à 11 ans et leurs parents autour des histoires et légendes des instruments du musée. De nombreuses autres visites pour tous les âges, certaines suivies d'ateliers ont lieu le samedi et pendant les vacances.

Cité de la Musique à Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75010 Paris, tél.: 01 44 84 45 00 ; fax.: 01 44 84 45 01; www.cite-musique.fr/musee-jeunesse

❑ **L'auditorium du Louvre** propose un programme de musique pour les plus jeunes soit dix concerts à 12h30 pendant la période scolaire et deux concerts à 15h pendant les vacances qui permettra aux enfants des écoles, des centres de loisirs de découvrir de jeunes interprètes talentueux dans des œuvres célèbres des répertoires pour piano, violon, clavecin, clarinette...

Musée du Louvre, 75058 paris cedex 01 ; tél. : 01 40 20 55 55 ; fax. : 01 40 20 54 30 ; www.louvre.fr

❑ Création d'une radio scolaire dans l'académie de Paris : **Radio Clype** pour les écoles, collèges et lycées. Le rectorat de Paris et fréquence Paris plurielle ont signé une convention de partenariat qui permet la diffusion sur les ondes d'émissions produites en milieu scolaire à raison d'une heure hebdomadaire de janvier à mai 2004 le mercredi de 13h30 à 14h30 avec une rediffusion le vendredi de 11h à 12h. On pourra entendre, entre autre, les productions musicales et artistiques des établissements.

Nouvelles internationales

❑ Allemagne : **L'Office franco-allemand pour la Jeunesse**, organisation franco-allemande célèbre son quarantième anni-

versaire. A cette occasion, l'OFAJ cherche à recueillir des histoires franco-allemandes les plus intéressantes vécues lors d'échanges franco-allemands ou lors de rencontres en Allemagne ou en France. Les contributions les plus intéressantes seront mises à l'honneur et publiées dans un ouvrage.

OFAJ, 40 histoires franco-allemandes, 51 rue de l'Amiral Mouchez, 75013 Paris (date limite d'envoi fixée au 22/01/04) ; www.ofaj.org.

❑ Le **Concours international pour orchestres de jeunes** organisé par la CISM et Mid Europe se déroulera les 18 et 19 juillet à Schladming en Allemagne. Peuvent participer les orchestres d'harmonie des trois niveaux supérieurs répondant aux conditions du règlement CISM. La formation ayant obtenu le plus grand nombre de point recevra le Challenge CISM-MID EUROPE à défendre chaque année. Les morceaux à produire sont : pour la classe A, *Symphony in B Flat* (Hindenmith, éditions Schott) ou *Der Schrei der Medusa* (Peter Wesen Auer, ed.Carpe Diem) ; classe B, *Evocazioni* (P. Huber, éditions Molenaar) ou *Aurora* (Thomas Doss, éditions Mitropa ; Classe C, *Les Papillons* (Lankester, Editions Molenaar) ou *First Suite in Es* (Gustav Holst, Boosey & Howkes). Inscriptions jusqu'au 1/02/2004.

Mid Europe office, prof. Johann moesenbichler, Wolfharting 11 ; 4906 Eberschwang ; e-mail : mid.europe@aon.at secrétariat CISM, CH 5001, Aarau ; e-mail : cism@windband.ch

❑ Autriche : du 8 au 13 juillet 2004, l'association internationale de recherches et promotion de la musique pour orchestres à vents (**IGEB**) organise sa 16e conférence biennale qui aura lieu au musée de la musique à vent de Oberwölz en Autriche. Des conférences sur le thème de « Héritages d'un passé et sources d'inspiration pour le présent et le futur » seront particulièrement à l'honneur. Toutefois d'autres conférences traîtant de l'aspect de la vie des orchestres à vents et plus spécialement celles se rapportant aux résultats de recherches scientifiques dans ce domaine seront les bienvenues.

Propositions avec synthèse à envoyer avant le 1/02/2004 à Madame Doris Schweinzer, Institut für Musikethnologie, Leonhardstrasse, 15 à A 8010 Graz, Autriche ; www.kug.ac.at/igeb/ ; e-mail : doris.schweinzer@kug.ac.at

❑ Belgique : Le 7 janvier prochain, le **Chœur mondial des jeunes**, composé de 40 jeunes chanteurs venant de 21 pays, se produira pour la première fois à Bruxelles au Conservatoire Royal dans le cadre de la session européenne d'hiver. Le concert organisé par les Jeunesses musicales international aura pour thème "Lumières boréales des pays nordiques".

Palais des beaux Arts, rue Ravenstein 5, 1000 Brussels ; Jeunesses musicales international (JMI), tél. : 02/513 97 74 ; fax. : 02/ 514 47 55 ; mail@jmi.net

❑ Italie : du 25 au 29 août la ville d'Arezzo accueille le 52e **Concours polyphonique international** « Guido d'Arezzo ». Ce concours qui s'adresse aux chœurs amateurs propose cinq catégories : chant monodique chrétien ; polyphonie ; polyphonie pour voix blanches ; compétition extraordinaire ; Festival choral international de chant populaire.

Les inscriptions devront parvenir avant le 28/02/2004 à Fondazione Guido d'Aresso, Corso Italia, 102 , 52100 Arezzo (Italie).

❑ Grèce : du 1er au 4 juillet, Preveza accueille la 22e **Rencontre internationale de chœurs** où 6 catégories sont proposées : chœurs mixtes, femmes, hommes, enfants, chambre, musique byzantine. Parallèlement se déroulera le 10e Concours international de musique sacrée pour chœurs.

Association chorale « Armonia » de Preveza, P.O. 139, 481 00 Preveza, Grèce; e-mail : armonia4@otnet.gr ; http://user.otenet.gr/-armonia4 ; inscriptions avant le 29/02/04.

❑ Luxembourg : La ville de Luxembourg accueillera le 14 novembre 2004 au Conservatoire de musique le 21e **Concours luxembourgeois** pour Jeunes solistes et Le concours européen consacré au hautbois, basson et cor.

Union Grand-Duc Adolphe, 2 rue Sosthène Weis, 2722 Luxembourg-Grund, tél. : 00 352 46 25 36 –1 ; fax. : 00 352 47 14 40 ; www.ugda.lu

❑ Royaume-uni : L'European Brass Band Association organise le 3e **Concours pour instruments solistes de brass band** : cornet soprano Sib, cornet, bugle, cor Sib, baryton, euphonium, trombone ténor, trombone basse, tuba. Les épreuves se dérouleront à Glasgow du 26 au 29 avril 2004 parallèlement à la 27e rencontre européenne de Brass band. La compétition se déroule en trois tours. Pour la finale, le concurrent sera accompagné d'un brass band. La date limite d'inscriptions au concours est fixée au 15 /02/ 2004.

European Brass band Association, Mrs Nelly Unternährer, Pfistergasse 21, 6003 Luzern, Suisse ; tél. : 00 41 (0) 41 240 79 60 ; fax.: 00 41 (0) 41 242 18 38 ; e-mail : ebba@swissonline.ch ; www.brass.ch/brass/ebba

Parutions

❑ Francis Pieters vient de publier **La Musique Royale des Guides**, un siècle d'enregistrements, ouvrage sur la prestigieuse Musique Royale des Guides de Bruxelles. Les 12 chapitres traitent successivement de l'historique de l'orchestre; les chefs et sous-chefs de musique; le Corps des Trompettes; l'Orchestre symphonique et les ensembles; les solistes et chefs invités; le répertoire; les uniformes; l'asbl; « Les Amis de la Musique Royale des Guides »; l'histoire du disque; la discographie complète de l'orchestre depuis 1904; les concerts radiophoniques et télévisés. Cet ouvrage grand format dédicacé par S.M. le Roi Albert I est illustré par plus de 200 photos, dont de nombreuses en couleurs et autant de pochettes de disques.

Les «Amis de la Musique Royale des Guides»(éditeur de l'ouvrage), rue d'Arlon, B 1000 Bruxelles Belgique, versement de 30 euros (port et emballage inclus) à l'ordre de Fortis Banque : BIC GEBABEBB - IBAN BE 96 00122399 5005 avec mention « Livre historique ».

❑ Au sommaire de **Musica et Memoria**, nos89-90 période de janvier à juillet : Hector Berlioz, repères biographiques ; un musicien à redécouvrir : Emile Goué ; obituaire des musiciens : Goffredo Pettrasi, Fedora Barbieri, Serge Zapolsky, Jacques Mars, Sesto Bruscantini, Arthur Oldham, Jacques Gerbillon, Luciano Berio, Manuel Rosenthal, Rosalyn Tureck, Kurt Pahlen ; Jean Fournier ; revue des revues ; Jacques Boisgallais, un musicien libre ; Catalogue des œuvres de Joachim Havard de la Montagne, décédé le 1/11/03 .

Musica et Memoria, Le Moulin Blanc, 87300 Bellac, tél. : 05 55 68 84 75 ; musicaetmemoria@club-internet.fr

❑ Après avoir publié un premier guide du piano l'année passée, les **Éditions Tipbook** éditent dans cette même collection les guides de la guitare acoustique, violon et alto, saxophone et batterie.

Très bien conçus ces ouvrages rentrent dans la catégorie des indispensables. La présentation de l'instrument et sa famille dans la chronologie historique est accompagnée d'une foule de renseignements, de conseils pratiques (comment choisir son instrument, essai, entretien, accord…) mais aussi d'un glossaire, de quelques rudiments d'apprentissage et des illustrations…

L'indispensable musical (batterie, guitare acoustique, saxophone, trompette et trombone, violon et alto) dans la collection "Le guide de référence accessible", édition Tipbook company.

❑ Un matin, un homme se réveille avec un orchestre au pied de son lit. Ne parvenant à s'en débarrasser, il se voit accompagné par cette bruyante excroissance... C'est ainsi que commence ce conte musical **l'Homme orchestre** de Louis Cervin. Cet enregistrement à la fois ludique et poétique est une initiation à la musique. Les musiques originales de Jean-François Alexandre et Jean-Rémy Guédon très riches sont accompagnées de textes interprétés par Jean-Pierre Cassel. Un livret accompagne cet enregistrement qui permet de revivre les moments forts de l'histoire tout en sensibilisant progressivement au langage musical. Textivores, nouveau label produit, réalise et diffuse les enregistrements d'œuvres littéraires dans un environnement musical original destinées aux enfants. Il réussit ici une approche exigeante de la musique.

L'Homme à l'orchestre est disponible chez les disquaires et en librairie (Gibert Joseph, Procure, Fnac junior…) ; Textivores, 170 rue de Charonne, 750111 Paris, tél. : 01 40 09 81 08.

❑ Le centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles publie l'**Officiel de la musique 2004**. Pour sa 17e édition, le guide annuaire des musiques actuelles collecte plus de 25 000 contacts et index.

IRMA, centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 22 rue Soleillet, 75980 Paris cedex 20 ; tél. : 01 43 15 11 11 ; www.irma.asso.fr

❑ L'association française des orchestres vient de publier **"Prêtez l'oreille ! livre blanc des actions éducatives des orchestres"** écrit Marie-Pierre Macian et Philippe Fanjas. Construit en deux parties, la première donne une typologie détaillée des actions éducatives : le rôle de chaque intervenant ; les interlocuteurs au sein des orchestres et de l'Education nationale ; les dispositifs contractuels existants ; les actions éducatives décrites orchestre par orchestre. La seconde développe des réflexions des acteurs les plus engagés : les fondements de l'implication d'un orchestre dans l'action éducative ; le dialogue au cour de actions éducatives ; leurs effets sur les enfants ; la musique contemporaine ; la mise en jeu des capacités créatives des jeunes, etc…Au service des musiciens, des enseignants des associations, ce livre s'adresse également à tous ceux qui veulent transmettre aux enfants le plaisir de la musique.

Prêtez l'oreille ! Livre blanc des actions éducatives des orchestres, Marie-Pierre macian et Philippe Fanjas, AFO éditions, disponible en librairie et par correspondance auprès de la Documentation française, 29-31 quai Voltaire, 75344 paris cedex 07, tél. : 01 40 15 70 00 ; www.ladocumentationfrançaise.fr

Appel

❑ **« En chœur avec Voulzy »**, c'est l'appel aux chorales que lance l'association Retina France. Cette 9e édition de Mille chœurs pour un regard est parrainée par Laurent Voulzy. Elle se déroulera sur toute la France les 19, 20, 21 mars 2004. Actuellement les chorales se mobilisent et s'inscrivent pour participer à l'événement choral majeur. Elles répèteront la chanson commune *Le pouvoir des fleurs* réalisée par Laurent Voulzy et son ami Alain Souchon. L'originalité de cette manifestation consiste à offrir aux chorales la totalité de la documentation (partitions, affiches, programmes).

Si vous souhaitez chanter pour la vue, contacter Retina France, numéro azur : 0 810 30 20 50 ou millechœurs@retina-France.asso.fr

Divers

❑ le 14 février prochain, Gaelle Le Gallic reçoit à l'antenne Daniel Jeannot, président de la **Fédération musicale de Paris** qui vient de fêter ses 100 ans cette année. Rendez-vous à partir de 7h30 avec l'émission Violon d'Ingres pour en savoir plus sur cette centenaire.

Fédération de Paris, Club musical des PTT de Paris, 181 av. de Choisy, 75013 Paris, tél.: 01 42 16 90 10 ; fax.: 01 44 23 52 50.

❑ Une nouvelle étape pour le **C.N.R. de Reims** avec deux axes majeurs pour 2003/2004 : la création d'une classe animée par Roger Muraro artiste en résidence de renommée internationale et la mise en place d'une programmation annuelle, convergence de pratiques pédagogiques ouvert à tous les champs artistiques. Les élèves de l'orchestre à vent sont en scène en décembre avec Michel Becquet, direction Ferdinand Koch avec un programme Grondhal et Berlioz. L'Orchestre symphonique sera dirigé par François Boulanger le 13 avril 2004 pour un programme Bartok et John Williams avec au piano Marie-Pierre Mantz

Conservatoire National de Reims, 20 rue Gambetta, tél.: 03 26 86 77 00 ; www.reims.fr

❑ La ville de Sannois (Val d'Oise) accueille jusqu'en juin 2004 **l'Ensemble européen William Byrd**, spécialiste de la musique ancienne. Durant sa résidence, l'Ensemble s'impliquera dans la vie culturelle de la ville par le biais de concerts publics, des conférences, mais aussi d'actions de sensibilisation en direction des écoles primaire, collèges et des élèves de l'école de musique de Sannois. Les élèves de la classe de chant bénéficieront d'un stage concrétisé par un concert public sous la direction de son chef Graham O'Reilly, chanteur, musicologue.

❑ **L'Orchestre d'harmonie de la Région Centre** créé en 1982 propose une formation aux instrumentistes à vents tout en développant un répertoire original pour

orchestre d'harmonie. Rassemblés chaque année pour une session de travail intensif pendant cinq jours, les musiciens encadrés par des professeurs de CNR et ENM de la Région centre se sont retrouvés du 28 octobre au 2 novembre au Domaine de Fondjuan à Mur de Sologne (41). L'Orchestre est actuellement sous la direction de Philippe Ferro, chef de l'Orchestre d'harmonie des Gardiens de la Paix de Paris. Cette session a été suivie de concerts pendant le mois de novembre à Romorantin, Baule, La Croix en Touraine, St Jean le Blanc et à Maillé. Etaient inscrits au programme *Danses Polovtsiennes* (Le Prince Igor)d'Alexandre Borodine ; *Dionysiaques* de Florent Schmitt ; *Lincolnshire Posy* de Percy Grainger ; *les Voyages de Gulliver* de Maxime Aulio et *Concerto pour tuba* de Marc Lys avec François Thuillier en soliste (commande de Jeunesse Musique Région Centre).

Jeunesse musique Région Centre, 256 rue de la Grange, 45160 St Hilaire St Mesmin ; www.multimania.com/harmonierg.

❑ Les 20, 21 et 22 octobre derniers **la société Henri Selmer** organisait pour la

première fois les Journées privilège en recevant le public dans son usine de Mantes la Ville, plantée sur une superficie de 20 000 m². Accueilli en musique par différentes formations, la visite pouvait commencer. Il nous a été donné de découvrir les quatre familles de produits fabriquer sur place : les saxophones, les clarinettes, les cuivres, les becs. Nous avons pu suivre la fabrication de ces produits, étape par étape, où le savoir-faire traditionnel des luthiers est allié aux dernières technologies. D'une grande complexité le saxophone est composé de 850 pièces (1100 pour le baryton) ; la clarinette de 500 pièces et la trompette, 200 composants. On imagine aisément la complexité du cycle de fabrication où toutes les étapes sont importantes et où vient s'ajouter la maîtrise de la matière, des pièces mécaniques et des process de fabrication : ébène stocké dans des conditions optimales durant plusieurs années ; clétage de haute précision ; tampons en cuir ; usinage sophistiqué de la perce ; contrôle rigoureux de chaque instrument en fin de fabrication. La fabrication artisanale alliée aux techniques de pointes assurent une qualité optimale, indispensable aux instruments haut de gamme de cette maison plus que centenaire aux service des musiciens.

www.selmer.fr

Christine Bergna

Recrutement

❑ La **Musique des Equipages de la Flotte** de Brest recrute par voie de concours (en mars) des musiciens jouant les instruments suivants : cor d'harmonie, clarinette, pianiste jouant le jazz, saxophone ténor jouant l'alto, trompette, percussion jouant le tambour. Les dossiers de candidatures sont à retirer avant le 5/01/04 auprès du Bureau d'information sur les Carrières de la Marine (B.I.C.M.) dont dépend le candidat.

Renseignements et programme des épreuves à la Musique des Equipages de la Flotte de Brest, Centre Marine La Villeneuve, BP 88, 29240 Brest Armées, tél. : 02 98 22 11 95.

Hommage

❑ Le compositeur et kapellmeister **Joachim Havard de la Montagne** s'est éteint le 1er octobre 2003 en région parisienne, des suites d'une longue maladie à l'âge de 75 ans.

Né le 30 novembre 1927 à Genève (Suisse), formé à Paris à l'Ecole supérieure de musique César-Franck, héritière de la pensée de Vincent d'Indy, il avait très jeune été admis dans les rangs de la SACEM. Maître de chapelle et organiste durant un demi-siècle de l'église Sainte-Marie-des-Batignolles à partir de 1948, et maître de chapelle durant 30 ans de la prestigieuse église de la Madeleine à Paris (1967-1996), paroisse de l'Elysée, il avait renoué avec la tradition musicale de ses prédécesseurs (Saint-Saëns, Fauré) en fondant une série de concerts mensuels de grande renommée dans les milieux musicaux parisiens.

Membre de la Commission de Musique Sacrée du diocèse de Paris dès sa création en 1964, aux côtés d'Olivier Messiaen, Gaston Litaize, Jean Langlais, le chanoine Revert et le R.P. Martin, Grand Prix International du Disque Lyrique à deux reprises, on lui doit notamment, pour la maison de disques « Le Chant du Monde », une trentaine de chansons pour illustrer l'Histoire de France par les chansons de Pierre Barbier et France Vernillat et l'enregistrement sous sa direction, en première mondiale, du Requiem de Gounod (1978, Arion) et de ses Complies (BNL, 1993) qui lui valurent des Orphées d'Or. Son catalogue renferme plus d'une centaine de numéros d'opus dans tous les genres, dont bon nombre de musiques religieuses et de musiques pour orgue. On lui doit également de la musique vocale profane, parfois écrite sous le pseudonyme de Louis Villereuse, dont plusieurs partitions pour chœur.

Bien avant la mode des baroqueux, il s'était intéressé à la musique ancienne, et en collaboration avec son épouse la claveciniste et organiste Elisabeth Havard de la Montagne, avait restitué et réalisé bon nombre d'œuvres des XVIIe et XVIIIe siècles.

Egalement chef de chœur, chef d'orchestre, pédagogue et musicologue, Joachim Havard de la Montagne était l'un des derniers représentants vivants de ce métier de maître de chapelle en voie de disparition. Il laisse un livre de souvenirs "Mes longs chemins de musicien" dans lequel il relate ses 50 années d'activités artistiques (1999, L'Harmattan). Joachim Havard de la Montagne était Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, officier de l'Ordre National du Mérite, Médaille de vermeil de la Ville de Paris...

A la suite d'une longue maladie, Joachim Havard de la Montagne est décédé à Argenteuil (Val-d'Oise) le 1er octobre 2003.

Denis Havard de la Montagne

point de vue

« J'aime pas l'solfège ! »

point de vue d'un prof' d'instrument

(texte écrit à l'usage du Journal de l'Association des parents d'élèves du Conservatoire de Roubaix)

La musique, source d'émotion, de création, de passion est un langage. Pour le comprendre et l'utiliser, il existe - comme pour tout langage - une grammaire, des signes et des codes spécifiques. Cette grammaire, ces signes et codes sont communs à tous les instrumentistes ou chanteurs.

Le solfège, ou plus précisément la « Formation Musicale » - comme son nom l'indique - est une formation générale, qui donne le mode d'emploi, les « clefs », les « règles du jeu » et « forme » l'oreille : exactement comme vous et moi avons appris, un jour, à parler, lire et communiquer.

Certes, sans solfège, on peut jouer un instrument. C'est souvent le cas dans le jazz, ou l'on rencontre des autodidactes... Mais le jazz s'apparente au « langage parlé », un langage de tradition presque uniquement « oral » qui fait appel à l'improvisation. Les partitions, quand elles existent, sont succinctes et ne comportent que de brèves indications, un thème, quelques points de repaires chiffrés... La plupart des musiques ethniques, tribales, dites « musiques du Monde » sont aussi improvisées et transmises par mimétisme et tradition « orale », le « bouche à oreille » pour schématiser. Mais ceci est une autre histoire !

En ce qui concerne l'Ecole de Musique et son apprentissage instrumental, il faut que le jeune artiste comprenne le texte qu'il a devant les yeux. D'où, généralement, une année de formation musicale avant la pratique instrumentale. (Il me semble toutefois possible de tenter directement l'apprentissage de l'instrument dès la première année, comme cela se pratique dans certains endroits).

L'instrument n'est qu'un « outil » de diffusion du son, une sorte de haut-parleur de chaîne hi-fi.

Pour produire un son il faut déclencher une action, un geste. Ce « geste musical », ou « technique instrumentale », est la transmission mécanique, le lien entre le cerveau (savoir et mémoire) vers l'image sonore.

Le «geste musical» est donc provoqué par la lecture et la représentation, dans le cerveau, d'un signe ou d'une phrase musicale.

L'essentiel réside donc dans l'alchimie : 1. lecture / compréhension de la partition + 2. geste (ou « technique instrumentale ») + 3. expression / sentiment / personnalité = image sonore / vibration / émotion.

Un musicien qui n'« entend » pas, qui ne sait pas lire et comprendre le texte, ne pourra que difficilement se libérer des contraintes techniques instrumentales. Prisonnier de ses lacunes, il aura du mal à atteindre le plaisir, la liberté de s'exprimer (artiste). De plus, pour réaliser pleinement la musique, quel que soit l'instrument, il est indispensable de « chanter » simultanément la mélodie dans la tête, avec la hauteur et la « justesse » des notes, le rythme et l'expression (fort, doux, tendre, rapide, lent...).

L'oreille, par les dictées et le chant, se forme progressivement (rares sont ceux qui possèdent une oreille dite « absolue »). Une oreille « fausse » peut se « redresser », grâce, entre autre, au chant pratiqué en collectif au cours de F.M. ou dans une chorale.

S'il est difficile de soutenir les enfants pour les dictées musicales à la maison (bien que des cassettes ou des logiciels existent), il est absolument essentiel qu'ils étudient consciencieusement la lecture des notes et du rythme. Pour progresser et ne jamais « décrocher », un travail régulier de quelques minutes chaque jour est préférable à des épisodes longs et désordonnés dans le temps (idem pour l'instrument). Un enfant libéré des contraintes de lecture « avancera » plus vite à l'instrument. Un autre pourra être bloqué par ces mêmes contraintes non résolues.

Ce sont ces connaissances, ces bases indispensables, cette alchimie, certes, très abstraites pour des enfants de 7 ou 8 ans (mais quel enfant comprend très tôt, à l'école, l'utilité et le sens pratique de certaines disciplines), que professent les enseignants de « Formation Musicale ». Alors courage, ténacité, soutien et patience !

Coda : Le professeur d'instrument a un contact direct avec l'enfant ; l'élève peut alors lui demander un conseil avisé sur un point non assimilé ou non compris pendant le cours collectif de « formation musicale ».

Hervé Brisse
Professeur au Conservatoire de Roubaix. Professeur-assistant au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris de 1995 à 2002. Tuba solo à l'Orchestre national de Lille.

éditions pierre lafitan

NOUVEAUTÉS POUR
ORCHESTRE D'HARMONIE

Désiré Dondeyne :
Symphonie des saisons (15'40")
(Division supérieure)

Anne-Virginie Marchiol :
Arcanes (7'50")
(Première division)

Raphaël Brunon :
Equinoxe (8'30")
(Deuxième division)

Marcel Chapuis :
Les Templiers (5'45")
(Troisième division)

Ecoutez des extraits de ces oeuvres sur notre site
www.lafitan.com

EDITIONS PIERRE LAFITAN 17, bd du Lac
F-95880 ENGHIEN Tél. 01 34 17 20 25
E-mail : pierre.lafitan@wanadoo.fr

La Musique militaire sous Louis XIV

par Francis Pieters

Louis XIV (1638 - 1715), Le Roi Soleil, s'avérait être un grand amateur des arts ce que prouve non seulement la splendeur et les richesses du château et des jardins de Versailles, mais également, ses marques d'intérêt pour la musique, bien qu'il n'ait seulement appris à jouer de la guitare auprès d'un certain Bernard Jourdan de La Salle. Dès 1672, lorsque les travaux de construction à Versailles furent suffisamment avancés pour que le roi y réside plusieurs mois de l'année, on fit appel à toutes les variantes de l'art musical pour contribuer aux plaisirs de la vie à la Cour royale. Les documents prouvant l'attention particulière que Louis XIV qui régna de 1643 à 1715 (pas moins de 72 ans !) vouait à la musique militaire, datent précisément de la période où la Cour s'installa à Versailles.

Il était un fait établi que l'usage des instruments de musique au sein des armées avait une double fonction depuis de nombreux siècles : d'une part l'utilisation d'un langage sonore traduisant les ordres en rythmes ou en intervals musicaux et, d'autre part, la contribution de l'art musical à l'enjolivement de la vie militaire en ajoutant les richesses sonores au déploiement des armes pour stimuler l'énergie des hommes d'armes et en rattachant de façon indissoluble une mélodie (de marche) au drapeau du régiment.

Au cours du XVI[e] et du XVII[e] siècle le tambour, le fifre, la trompette (naturelle) et le chalumeau (évoluant progressivement vers un véritable hautbois) sont les instruments utilisés par la musique militaire.

Le tambour

La régularité du pas est la base de l'art des mouvements (donc également de la danse !). Lorsque trois personnes marchent ensemble, chacun a sa propre cadence ; il est donc évident qu'une troupe de soldats marcherait en désordre s'il n'y avait pas le tambour et c'est précisément pour éviter une telle probabilité que les Français décidèrent de faire marcher les soldats au rythme du tambour.

Au XVI[e] siècle, le tambour consistait en un baril en bois d'environ 70 centimètres de hauteur et de largeur, couvert en haut et en bas d'une peau animale tendue sur un cerceau au moyen de cordes. Le joueur de tambour portait l'instrument pratiquement de façon horizontale sous le bras gauche, tandis que son coude s'appuyait sur l'instrument.

La Marche française

La mesure que ce tambour battait était composée de huit temps égaux : les quatre premiers temps étaient frappés avec la baguette, le cinquième avec les deux baguettes, tandis que les trois derniers temps étaient comptés en silence. Ainsi, le soldat posait le pied gauche par terre sur le premier temps et le pied droit sur le cinquième temps. Ce pas fut appelé « passée ». Après 2 500 « passées », le soldat avait parcouru une

« lieu » (environ 4 kilomètres). Il va de soi que les tambours utilisèrent tout leur savoir et toutes leurs prouesses techniques afin de briser la monotonie en introduisant toutes sortes de coups et de combinaisons de coups durant les cinq premiers temps, tandis que les derniers temps demeuraient des pauses ou soupirs. C'était la « *Marche française* »

La Marche suisse

Les Suisses avaient une très grande réputation comme mercenaires et ils s'énorgueillaient d'une technique de jeu de tambour tout à fait particulière. (Les spécialistes associeront immédiatement les Suisses à la technique du « Basler Trommeln » propre aux tambours de la région de Bâle de réputation mondiale).

Le rythme typique qui marquait le pas de recrues helvétiques fut découvert par les Français, (entre autres) lorsque Clément Jannequin l'introduisit dans une chanson commémorant la défaite des Suisses à la Bataille de Marignan (1515). Chaque mesure de cette marche était également composée de huit temps avec un soupir au quatrième et au huitième temps.

Durant la première moitié du XVII[e] siècle, le baril du tambour était parfois en cuivre, mais la plupart du temps en bois de chêne. L'iconographie nous apprend qu'entre temps, la façon de porter le tambour avait changé : on ne portait plus le tambour sous le bras gauche, mais pratiquement à la verticale à hauteur de la cuisse gauche, ce qui facilitait grandement l'usage de deux baguettes. De fait, l'adresse des joueurs de tambours avait sensiblement augmenté. Le roulement engendra une riche variation dans le patron rythmique, tandis que le volume sonore variait selon que le batteur jouait au milieu ou le long des bords de la peau. D'innombrables combinaisons de coups de tout genre étaient dorénavant possibles et ainsi naquirent les « batteries » régulières telle *la simple entrée, la double entrée, la marche, la double marche, l'assemblée, le ban, la diane, la chamade et l'alarme*.

On chercha à varier les strophes des marches de tambour notées en divisant les tambours en deux groupes : lors de la reprise, le premier groupe jouait les mêmes figures rythmiques, tandis que le deuxième exécutait un léger roulement ininterrompu. Cette pratique est toujours en usage dans les bandes de cornemuses et de tambours des régiments écossais.

Le fifre

Les mercenaires suisses ont aussi introduit le fifre (petite flûte traversière) dans divers pays européens. Cette flûte traversière primitive fut appelée "Schweizerische Pfeife" en Allemagne et "Flûte allemande" en France. Comme ce fifre jouait souvent en solo, son manque de justesse ne dérangeait guère, voir pas du tout.

Le joueur de fifre savait très exactement quand il devait commencer à jouer lors de l'exécution des « passées » et disposait d'une liberté musicale absolue. Ce sont ces improvisations qui formeraient plus ou moins la base des « ordonnances pour fifres » qui furent réglementées sous Louis XIV. En 1657, le Roi disposait d'une garde privée de 1230 « Mousquetaires Gris » dont deux tambours et un fifre.

La trompette

Depuis de nombreux siècles, la trompette naturelle a été utilisée tant en périodes de paix qu'en temps de guerre lors de festivités et de cérémonies officielles. Il y avait des « *Fanfares* » (airs pour trompettes) tel cet air sur lequel la « *Marche de Turenne* » est basée et qui fut utilisé bien plus tard comme chant de Noël provençal par Bizet dans l'introduction de *l'Arlésienne*. Le « Cavalquet » était une marche jouée lors de défilés à travers les villes qui est toujours au répertoire des musiciens de la cavalerie française.

Lorsque les Mousquetaires puis, plus tard, les Dragons montaient à cheval, ils étaient accompagnés de deux trompettes et un tambour (également à cheval !).

Réglementation

Le Roi Louis XIV désirait avant tout réglementer les signaux musicaux (sonneries et batteries), ce qui fut le cas par l'ordonnance du 10 juillet 1670. Celle-ci était d'abord destinée à éviter la confusion au sein des troupes ; ainsi des batteries de tambours spécifiques et identifiables indiquaient clairement si l'infanterie entière ou seulement un seul régiment devait se mettre en marche. Dans le premier cas, le signal « *Assemblée* » était précédé de la batterie « *la Générale* », tandis que, dans l'autre cas, « *l'Assemblée* » était précédée par « *Aux Champs* » (salut d'honneur aux champs) et suivie de la batterie « *Départ du Camp* ». Dès que les troupes se mettaient en marche, on devait jouer (battre) la « *marche* ». L'auteur de cette « *Générale* » n'était autre que Lully.

À ce moment, Jean-Baptiste Lully (Florence, 1632-Paris, 1687) était "*superintendant et compositeur de la musique de la chambre du roi*" et citoyen français depuis neuf ans.

En plus de son activité intense en tant que compositeur d'opéras et de musique religieuse, il jouait également un rôle très important dans l'élaboration du répertoire pour musiques militaires sous Louis XIV. Cet aspect particulier de son œuvre apparaît entièrement dans le précieux manuscrit *Ms. Mus. 1163* préservé à la bibliothèque municipale de Versailles.

Jean-Baptiste Lully

Dans ce document André Philidor, nommé Philidor l'Aîné, rassembla en 1705 plus de cent morceaux de musique militaire (batteries de tambour, sonneries de trompettes et marches).

André Philidor Danican (vers 1647 - Dreux, 1730) était hautboïste et compositeur, "*musicien ordinaire du roi et conservateur de la bibliothèque musicale*". Il faisait partie des « *Fifres et Tambours* » comme tambour, jouait du « cromorne[1] » et de la « trompette marine[2] » dans l'ensemble « *Cromornes et Trompettes Marines* », du cromorne basse à la chapelle, ainsi que tous les solos de basson pour le Roi.

Les hautbois et les bassons

La tâche de Lully, Philidor et les autres compositeurs mentionnés dans le manuscrit, se limitait à la notation de formules rythmiques simples. À chaque batterie de tambour, correspondait un morceau de musique avec deux ou trois parties instru-

mentales, basé sur le rythme de la batterie et destiné à être joué ensemble ou en alternance avec cette batterie.

Ces instruments ne sont pas spécifiés, mais la composition des morceaux semble indiquer clairement qu'il s'agit d'instruments de la famille des hautbois : la tessiture, la clef de sol pour la ligne supérieure, la clef d'ut pour la première et la deuxième ligne, le tout soutenu par le basson, noté en clef de fa à la quatrième ligne.

L'introduction du hautbois dans la musique militaire était un fait accompli et ne se limitait pas à remplacer le fifre. Grâce aux différents modèles de hautbois, on pouvait constituer de petits orchestres avec une instrumentation équilibrée et constante. La musique était étroitement liée aux nécessités des troupes en manœuvre, mais ne se limitait plus longtemps à l'interprétation sommaire d'un code et de signaux. Cette réforme capitale a eu lieu sous les yeux du Roi, au sein de sa garde personnelle.

Dans les années 1660, le fifre chez les Mousquetaires est remplacé par le hautbois, bien qu'il ne soit pas complètement banni d'emblée. Une ordonnance royale du 18 janvier 1683 stipule que chaque régiment ne pouvait garder qu'un seul fifre. Trois des morceaux du Manuscrit Philidor portent, outre le titre, la mention "*air pour fifres et hautbois*".

Le compositeur d'un morceau à quatre voix, repris dans ce même manuscrit, nommé Des Roziers, est mentionné comme "*fifre de la compagnie des Mousquetaires*".

Dès la constitution des premiers orchestres militaires, chaque corps de la maison royale (les "*Gardes Françaises*", les "*Mousquetaires du Roi*", les "*Dragons du Roi*" et la "*Garde Suisse*") recevait sa propre marche. Une série de batteries de tambours et de morceaux instrumentaux constituait son propre répertoire. La "*Générale*" (destinée pour l'ensemble de l'infanterie) était l'unique exception, quoique les Dragons du Roi avaient leur propre « *Générale* », composée par Philidor le Jeune (le frère cadet Jacques).

Lorsque le "Régiment du Roi" fut créé, on utilisa d'abord la "*Marche Française*", puis la "*Marche des Mousquetaires*" et finalement une nouvelle marche écrite à cette occasion par Lully.

Sur ordre du Roi ou à la demande des colonels commandant les régiments, Lully et – suivant son exemple – les frères Philidor (l'Aîné et le Cadet), Martin Hotteterre, Louis de Mollier et Michel-Richard de Lalande composent des marches à deux ou à quatre voix pour hautbois et basson, parfois avec tambours. C'est ainsi qu'ils écrivent des marches pour la Garde française, la Garde suisse, les Dragons écossais, les Dragons de Monterey, les Fusiliers, les Canonniers, la Marine (ou Garde Navale), le Régiment de Boulogne etc.

Des commandes de l'étranger s'ajoutent à ces marches françaises. Ainsi Lully reçoit un portrait orné de diamants lorsqu'il compose trois batteries de tambour et cinq pièces instrumentales pour Victor Amédée, Duc de Savoie. Le Prince d'Orange lui commande également une marche ! Les deux frères Philidor, Matho et le hautboïste Desjardins écrivent trois séries de batteries et de morceaux instrumentaux pour les Mousquetaires de Philippe d'Anjou lorsque ce dernier devient Roi d'Espagne.

Certains morceaux du Manuscrit Philidor sont accompagnés d'informations concernant les dates de composition et l'ingérence de Louis XIV lors de leur élaboration. Il y a une annotation toute particulière sur la partition d'un « *trio pour hautbois* » basé sur la mélodie de "*Les Folies d'Espagne*", composé par Lully en 1672, lorsque Philidor l'Aîné en avait reçu l'ordre du Roi pour Monsieur Lully à Saint-Germain-en-Laye. Nous pouvons lire la date de 1692 en tête d'une « *Marche des Grenadiers* » du même Philidor, écrite lors du siège de Namur (en Belgique).

Lorsqu'on compare la première mélodie de la "*Marche française*" – composée par Lully -, avec la troisième mélodie de la même – composée par Louis de Mollier – il s'avère clairement qu'ils utilisent tous les deux identiquement le même patron rythmique, ce qui indique, une fois de plus, qu'ils devaient mettre certaines batteries de tambour en musique. La comparaison des deux morceaux met la maîtrise de Lully en évidence. Parfois, Lully insère l'une de ses marches dans un opéra (par exemple dans « *Thésée* » en 1675), mais il y ajoute l'éclat des trompettes et des timbales.

La sonorité plutôt « rude » des hautbois à l'époque avait bel et bien un effet martial et guerrier et n'était pas à comparer au son lyrique et pastoral du hautbois actuel.

En fait, les « bandes de hautbois » de Louis XIV avaient la fonction de la clique actuelle (de tambours et de clairons), c'est-à-dire transmettre des signaux et marquer le pas des troupes.

Néanmoins, ces orchestres comprenaient les quatre membres d'une famille d'instruments complète, ce qui leur permettait d'exécuter de la musique très harmonieuse et d'égayer la vie militaire, même si Lully considérait la marche uniquement comme une pièce de musique à jouer en tête d'un régiment. Qui pouvait se douter que, plus tard, ces mêmes petits orchestres en uniforme, formeraient un cercle pour donner des concerts sur la place publique ?

Le nombre de musiciens composant ces orchestres militaires n'est précisé nulle part, mais, comme un siècle plus tard, juste avant la Révolution Française, une musique militaire était composée de huit musiciens, nous pouvons supposer que les musiques militaires de Louis XIV ne dépassaient pas ce nombre.

Il est plus que probable que chacune des quatre voix harmoniques ajoutées aux « marches » des tambours était attribuée à deux musiciens. D'autres sources mentionnent 4 hautboïstes et quatre tambours. Le trésor public ne payait pourtant qu'un seul tambour par compagnie d'infanterie, tandis que les autres musiciens étaient payés par les officiers du régiment.

Cette pratique restera en vigueur jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, notamment dans la cavalerie.

Il en résulte que les ordonnances du 10 mars 1672 et du 18 janvier 1683, au sujet de la suppression de hautboïstes, n'avaient pas d'autre objectif que de refréner certains excès de commandants qui voulaient s'enorgueillir du plus grand nombre de musiciens.

La trompette était l'instrument de prédilection de la cavalerie. Bien qu'il n'était presque pas question de "coup de langue", les musiciens de « La Grande Écurie » disposaient de fanfares à deux ou trois voix, composées pour les grands « Carrousels » (tournois de chevaliers). Toutefois, la plupart des morceaux pour trompettes étaient écrits à l'unisson et avec accompagnement de timbales. Lully composa un prélude à trois voix, une gavotte, un menuet et une gigue pour le Grand Carrousel de 1686.

Un certain Claude Babelon, "*timbalier pour les divertissements*", composa une marche pour timbales pour la Garde Royale, également reprise dans le *Manuscrit Philidor*.

À l'époque, l'aspect décoratif des timbales était encore un élément de grand luxe utilisé par les commandants des régiments pour « se damer le pion », ce qui explique la valeur symbolique de ces instruments comme trophée de guerre.

Les "Fifres et Tambours" étaient la seule composante de la "Grande Écurie" (les interprètes de toute musique de plein air) impliquée directement dans le déroulement des cérémonies quotidiennes à la cour royale. Leur musique accompagnait chaque jour plusieurs services de routine à Versailles dont la lecture publique de proclamations officielles, de lois et d'ordonnances ou d'arrêtés et la procession du roi vers la chapelle. Cet ensemble accompagnait également le souverain lors de ses déplacements à Fontainebleau ou Chambord.

La Grande Écurie

En 1682 les architectes du complexe de Versailles construisent le long des grandes avenues qui mènent au château deux bâtiments demi-circulaires, appelés respectivement "Grande Écurie" et "Petite Écurie" (pour l'hébergement des pages et de leurs maîtres). Ces bâtiments n'abritaient pas seulement les chevaux et les carrosses, mais également tout le personnel nécessaire au transport, les divertissements, les cortèges etc. Parmi eux, bien sûr, il y avait les musiciens, répartis de la façon suivante : 12 trompettes ; 12 joueurs de violon, hautbois, sacqueboute et cornet à bouquin[3] ; 6 hautbois et musettes de Poitou[4] ; 8 fifres et tambours ; 5 joueurs de cromorne et de trompette marine.

Après plusieurs années, les "Fifres et Tambours" furent incorporés dans la "Maison Militaire du Roi". Les sacqueboutes et cornets à bouquins disparaissent petit à petit et ne seront plus employés que sporadiquement pour la musique religieuse. Le « serpent » sera dérivé du cornet à bouquin. Le cromorne et la trompette marine - instrument à corde(s) - disparaissent également.

Les violons jouent toujours un rôle prépondérant, tandis que Philidor utilise principalement la famille des hautbois (hautbois altos et ténors et bassons) d'une part et la combinaison de trompettes et de timbales d'autre part. L'ensemble des instruments à double anche, appelée "Les Grands Hautbois" est composé de dessus (le hautbois actuel), hautes-contre et tailles (ténors et basses) et basses de hautbois (les bassons).

Le Manuscrit de Philidor

Le manuscrit en question *Ms. Mus. 1163* de la bibliothèque de la ville de Versailles fait partie d'une vaste collection de manuscrits contenant principalement de la musique française, copiée sur ordre de Louis XIV, afin de préserver les trois aspects de sa Musique de Cour.

- Musique de Chambre (opéras, ballets et musique de chambre).
- Musique pour la Chapelle : musique religieuse.
- Musique pour la Grande Écurie : musique de plein air.

Le *Manuscrit Philidor* contient uniquement de la musique pour les « Fifres et Tambours ».

André Philidor Danican

Comme l'ensemble des musiciens militaires était appelé à l'époque, il est intitulé : "*Partition de Plusieurs Marches et batteries de Tambour tant françoises qu'étrangères, avec les Airs de Fifre et de hautbois à 3 et 4 parties*" (1705).

Il comprend 91 marches et airs pour « hautbois et tambours », 4 marches pour une ou deux paires de timbales, 4 fanfares pour trompettes, 2 séries de sonneries pour cors de chasse et le "*Carrousel de Monseigneur*", c'est-à-dire la musique pour le ballet équestre de 1686, écrite pour trompettes, quatre (parties de) hautbois et timbales.

Rappelons-nous que d'abord les parties de tambour étaient écrites (souvent par Lully lui-même) et que sur celles-ci on écrivait jusqu'à six morceaux instrumentaux différents à quatre voix, souvent composés par différents compositeurs.

Dans le manuscrit, les batteries et les marches écrites pour un seul régiment sont souvent groupées. D'abord il y a la batterie (ou marche) pour tambours, suivie des « airs » ou marches instrumentales. Il y a ainsi, au total, 34 séries de marches et 32 sonneries (signaux mélodiques) pour la plupart de courtes pièces mélodiques de forme binaire.

Outre les compositions de Lully et de Philidor l'Aîné, on y trouve des pièces de douze autres compositeurs parmi lesquels quatre membres des "Fifres et Tambours" et plusieurs compositeurs renommés tels Martin Hotteterre (+Paris, vers 1761) et Richard Michel de Lalande (Paris, 1657 – Versailles, 1726) qui ont chacun écrit cinq morceaux.

Lully a également écrit la musique pour le "Carrousel du Roi" et Philidor les *Sonneries de cor de chasse* qui concluent le manuscrit.

Discographie

Il y a plusieurs enregistrements intéressants sur disque compact avec des œuvres de Lully et Philidor préservées dans le manuscrit précité. Toutefois, un CD mérite tout spécialement votre attention : André Philidor : *Marches, Fêtes et Chasses pour Louis XIV*, par l'ensemble "La Simphonie du Marais" sous la direction de Hugo Reyne (Véritas 7243-5-61778-2-6 produit par Virgin Records).

Un autre CD très intéressant avec plusieurs marches et airs de Lully et Philidor, interprétés par des ensembles sous la direction de Jean-François Paillard s'intitule *Music at the Court of Versailles* (Erato 4509-92404-2).

F. P.

Notes

1) Le cromorne est l'un des plus anciens instruments à anche de la Renaissance ; il avait la forme d'un hameçon.

2) La trompette marine (tromba marina) est un instrument avec une seule corde (2 à partir du XVe siècle) joué avec un archet.

3) Le sacqueboute est le précurseur du trombone, en fait, une trompette à coulisse. Cornet à bouquin (cornett en anglais/Zink en allemand) est un instrument à vent de la famille des bois, de la renaissance, couvert de cuir et muni d'une embouchure en métal. (*La Sacqueboute* par D. Lassalle, Jcmf n°493, avril 2001).

4 La musette de Poitou était une cornemuse simple, comparable au "biniou" breton et presque toujours accompagné du "hautbois de Poitou", comparable à la bombarde. Jean Hotteterre faisait partie du groupe « Les Musettes et Hautbois de Poitou » de la Grande Écurie...

Éric Viaud
Ex-Tambour-Major de la Musique Principale des Troupes de Marine,
Directeur de l'École de Musique Intercommunale du Val de Gartempe,
Directeur de la Batterie-Fanfare de la Malmaison,
Chevalier de l'Ordre National du Mérite,
Titulaire de la Médaille de la Défense Nationale.
La Monnetterie, 86 310 - La Bussière

La Bussière, le 5 Novembre 2003

Madame le Ministre de la Défense
Ministère de la Défense
14, rue Saint Dominique, 75 700 - Paris

La Musique Militaire, patrimoine en danger

Madame le Ministre,

Depuis la réforme Armée 2000 et la suppression du Service Militaire, les effectifs se sont vus diminués. L'essentiel du problème se situe au niveau des effectifs des unités restantes, lesquels s'avèrent maintenant insuffisants pour préserver l'ensemble Harmonie/Batterie qui est une originalité française ; car nous constatons chaque jour que, faute de textes adaptés, la réduction se fait au détriment des batteries-fanfares (forme aboutie d'un ensemble d'instruments d'ordonnance typiquement français) tandis que les orchestres d'harmonie glissent peu à peu vers les «Big Band», «Brass Band» ou autres ensembles de jazz utilisant un répertoire importé principalement des États-Unis et des Pays-Bas. Il y a là une dérive qui ne se limite pas au seul domaine militaire, les formations de l'Armée ayant toujours joué un rôle pilote auprès du milieu musical populaire qu'elles ont fortement influencé, voire encadré. Il ne fait pas de doute que leur influence se vérifiera également dans ce qu'elle a de plus négatif : la disparition d'un patrimoine cher au cœur des français.

Mais la plus grande incohérence de ces choix se manifeste au niveau du cérémonial républicain et de la grande tradition des marches militaires françaises. Or ce cérémonial est désormais quasi exclusivement assuré par les seuls instruments de l'harmonie. Il est caractéristique porté la République et maintenu à la face du monde les plus hautes traditions de la France ont été rayées de la liste des options instrumentales figurant à l'instruction de février 2000. Seule subsiste une mention marginale qui en fait des « instruments complémentaires à sons naturels joués par les instrumentistes de l'harmonie ».

La disparition de l'ensemble harmonie/batterie, conçu spécialement pour assurer le cérémonial français sonne ainsi le glas de ce patrimoine unique au monde. À titre de comparaison, pourrait-on imaginer un seul instant l'armée britannique dépossédée de ses cornemuses et de ses tambours ?

Devant l'atteinte qui est ainsi faite au patrimoine de la République, le comité de pilotage bénéficie aujourd'hui sans avoir engagé la Presse, les médiats et autres, de quatre mille signatures qui vont de la France du bas à M. Jean-Paul Belmondo.

Nous vous demandons, Madame le Ministre, un décret rendant obligatoire les deux variantes qui sont l'orchestre d'Harmonie et l'orchestre de Batterie-Fanfare.

Un premier contact nous a orientés vers la Délégation au Patrimoine de l'Armée qui reste sans issue. C'est pourquoi, nous insistons pour avoir un contact direct avec vous, car cela revêt de toute son importance.

Ayant conscience de votre lourde tâche, nous vous demandons malgré tout, Madame le Ministre, d'accorder une décision favorable pour vous rencontrer.

Veuillez agréer, Madame le Ministre, mon plus profond respect et ma haute considération.

Le Comité de Pilotage,
Gabriel Ferrand, Président de la Confédération Française des Batteries-Fanfares,
Guy Coutençon, Tambour-Major de la Musique de la Police Nationale (Compositeur),
Alain Coudrais, Compositeur,
Arnaud Lepercq, Député de la Vienne,
Christophe Lefèvre, Compositeur, Tambour-Major Adjoint de la Police Nationale.

La musique évolue...
Les musiciens évoluent...
Robert Martin aussi.

Max Desmurs et Christophe Félix
Président Directeur Général - Directeur Général et Artistique

- Ouverture d'un Espace Robert Martin en plein centre de Lyon avec un espace d'écoute, les plus grandes marques d'instruments, un atelier de réparation professionnel.
- Mise en ligne du site internet.
- Un catalogue innovant des orchestrations 2002/2003.
- Et, surtout, les compétences et le sérieux de notre équipe...

Une offre globale et personnalisée

106, Grande Rue de la Coupée
71850 Charnay-lès-Mâcon
Tél. 03 85 34 46 81
Fax 03 85 29 96 16

Robert Martin
le partenaire créatif

www.edrmartin.com

L'art et la matière - Mise Atelier Graphique

cmf DIFFUSION

bulletin d'abonnement

je désire ❑ m'abonner ; ❑ me réabonner
au Journal de la CMF
pour une durée d'un an (6 parutions)
à partir du n°
France ❑ 1an : 28 € Étranger ❑ 1 an : 37 €

Nom :
Prénom :
Adresse* :
Code postal :
Ville :
Pays :

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

prix au numéro : 6,50 €
je désire recevoir le(s) n° ..... de la revue en exemplaire(s)

Réglement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de
CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris
tél. : 01 42 82 92 45 ou 01 42 82 92 44
site : www.cmfjournal.org - e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

Les musiques actuelles amplifiées

par Jean Barthélemy*

Lors de notre dernière commission,j'ai été chargé de rédiger un article sur les musiques actuelles amplifiées, les "zic-zac". Quelle joie de me mettre à l'ouvrage, croyant la tâche aisée et rédiger mon pensum en deux temps trois mouvements... Mais, vaste sujet !, la terre entière pratique les zic-zac : rock, techno, variété internationale, rap, metal... Tous ces styles différemment conjugués selon leur pays de création, se mélangeant, créant ainsi de nouvelles familles et genres à une vitesse vertigineuse. Pour répertorier tous ces courants, il me faudrait une équipe disséminée dans le monde entier... Aussi vais-je me contenter d'expliquer "ma" perception des zic-zac...

Les jeunes ne connaissent pas, ou peu, le terme de "musiques actuelles amplifiées" ; il s'agit d'une définition institutionnelle, qui vise à englober tous les courants possibles, en faisant sans doute attention à ne pas éveiller les susceptibilités de chacun, par une définition erronée de tel ou tel style, ou simplement d'oublier quelques uns de ces styles.

Alors, qu'entend-on par "les musiques actuelles amplifiées" ? Ce sont des musiques pour la plupart chantées. Les paroles traiteront de sujets d'actualité, comme le mal-vivre des banlieues, récurrent dans le rap, ou plus simplement, une bonne vieille histoire de cœur (ça marche toujours)... Certains styles comme la techno, font peu, ou pas du tout appel au chant. Les instruments sont résolument d'actualité: ordinateurs, platines (cd et vinyle), échantillonneurs de sons, boîtes à rythmes, batterie, guitares électriques, synthétiseurs; mais aussi instruments de tous poils qui peuvent venir de cultures primitives mais tout à coup en vogue : didjéridoo d'Australie, sanza d'Afrique...

L'apprentissage des zic-zac se fait souvent en groupe, sans passer par des cours de musique. Les futurs interprètes et compositeurs de ces zic-zac "repiquent" sur un cd : un solo, trois accords... Cela peut commencer par une intro : deux mesures qu'on va faire tourner en boucle façon musique répétitive - et qu'on peut jouer avec le cd. Puis on chante les paroles qu'on connaît par cœur à force d'écouter la chanson. Enfin, on repiquera le solo de son "guitar hero" préféré. Tout se fait d'oreille, sans l'assistance d'une partition. La deuxième phase consiste à se confronter aux autres et jouer ensemble le morceau favori. Là encore, il n'est pas question de formation musicale, de nommer les notes jouées et encore moins d'écrire un son ou un rythme. En revanche, la joie de reproduire tel ou tel morceau et de partager ce nouveau langage est immédiatement présente. Dans un sens, cet apprentissage par "immersion" et imitation est similaire à celui d'une langue maternelle.

La théorie n'est donc absolument pas présente et tout se fait "sur le terrain".

J'ai toujours trouvé amusant de constater que cet apprentissage sans partition rendait plus facile à l'élève le travail répétitif de chaque phrase. En effet, sans le support papier, il devient obligatoire de penser par le biais de la carrure d'un morceau, ou de chacune de ses parties, de ressentir le rythme global, l'équilibre harmonique, qui va de fait faciliter la mémorisation. Pour donner un exemple, je trouverais plus facile et ludique d'apprendre le chinois en répétant des mots et des phrases types, plutôt que d'en apprendre l'alphabet (solfège) pendant deux ans avant de prononcer un seul son cohérent...

Les zic-zac sont très perméables à toutes les influences possibles. Bien qu'à priori rebelles à l'aspect sclérosant de la théorie, elles revendiquent une pensée de liberté et d'ouverture qui pourra se traduire par la présence d'un quatuor à cordes pour tel groupe de rap ou l'échantillonnage d'un hautbois de Bach.

Le rock, le rap, la techno, la variété internationale, le metal, le funk, la world music, la musique celtique...

Le *rock* trouve ses origines sur le sol nord-américain. Croisement de la musique des pionniers (irlandais, écossais, anglais...) et de celle des esclaves africains. Depuis Elvis Presley, d'autres grands noms sont apparus. Pour ne citer que quelques-uns des compositeurs actuels : The White Stripes (Angleterre), les Wampas (France), Ryan Adams (USA). L'instrumentation est assez stable : chant, section rythmique composée d'une batterie, une basse et d'une ou deux guitares. À cela, on peut ajouter des synthés, des cuivres, des choristes (souvent les membres du groupe eux-mêmes)...

Le *rap*, d'influence plus africaine que le rock, se caractérise par des paroles le plus souvent parlées et non chantées, à un débit néanmoins rapide très rythmé - beaucoup de doubles-croches.

L'accompagnement est souvent réalisé à l'aide de machines comme des boîtes à rythmes couplées à des synthétiseurs qui feront tourner trois accords - avec des harmonies très simples le rapprochant de la musique africaine. À noter l'utilisation intensive des disques vinyles comme instruments de percussion : en contrôlant manuellement le disque en avant et en arrière, le disc-jockey, ou DJ (prononcer "di-djay") émet des "scratchs" très particuliers, semblables au bruit d'un disque qui déraille. Il y a des virtuoses de ce nouvel instrument et des cours sont donnés à la célèbre "Berklee College of Music" de Boston, aux USA.

Premier groupe du genre : les Rappers Delight (début des années 80). En France, le groupe NTM (Nique Ta Mère) fait partie des plus connus. Au États-Unis, Snoop Doggy Dog et le Wu-Tang Clan sont considérés comme le fleuron du genre.

Le *metal*, c'est le "gros" des zic-zac. Sur les 90% du marché global de la musique que sont les zic-zac, le metal en représente à lui seul 50%. Les auditeurs et acheteurs principaux sont les adolescents (12-18 ans). C'est LA musique des ados, de l'âge bête et rebel, du début de l'émancipation

boutonneuse. Les paroles sont truffées de gros mots et d'insultes, la musique s'écoute le plus fort possible. Les guitares ont des sons saturés à l'extrême, la batterie a souvent une double grosse-caisse… Tout en cette musique représente un cri, jusqu'aux voix elles-mêmes, travaillées en sons gutturaux, râles et hurlements. Même les pochettes de cd estampillées "Parental advisory : explicit lyrics" (avis aux parents : paroles explicites - sexe, drogues violence…) sont un gage de conformité à l'attente de l'acheteur… Metallica, Guns & Roses aux USA, Ramnstein en Allemagne et Watcha pour la France.

La *variété internationale* (varièt). Je pense immédiatement : Julio Iglesias… La varièt' n'a pas les caractéristiques des zic-zac, c'est un produit de grand commerce, avec comme marché visé, le monde et ses environs. Pourtant ce marché, depuis Julio, ne vise plus seulement la ménagère de moins de cinquante ans, mais tente de se rapprocher du "gros" cité plus haut : ce jeune boutonneux qui achète tant de cd, ainsi que de l'autre "gros" : celui en baskets, avec sa casquette de baseball vissée de biais, oui, le rapper. En faisant appel à des compositeurs avisés et non moins talentueux, la variété réussit petit à petit à grignoter du terrain : Jennifer Lopez, Shakira, pour l'Amérique, Lorie pour la France, et surtout, n'oublions pas la Star Academy et Pop Star qui, via la télévision, touchent un public immense. Il n'y a qu'à observer ces écoles de chant qui fleurissent un peu partout.

Beaucoup de cette variété est inspirée par le *funk*, grand courant des années soixante dix, qui revient en force. Earth Wind & Fire, Chic, et même Claude François sont très "funky". Ce courant descend des negro spirituals chantés dans les églises, au même titre que la soul et le rythm & blues, appelé depuis peu seulement en France "R&B" (prononcez "arènebi").

La *techno*, quant à elle, est une musique essentiellement instrumentale. Encore dois-je préciser la nature des instruments : il s'agit bien souvent d'un ordinateur, manipulé par un compositeur qui n'a pas nécessairement la formation d'un ingénieur en informatique ou d'un compositeur. Son "instrument" va lui servir à échantillonner. Ici, il bidouillera un son de caisse claire, là une voix qui lui plaît, pour enfin composer une œuvre totalement virtuelle, extrêmement répétitive mais non moins raffinée.

Underworld est un groupe anglais que j'aime beaucoup, aux morceaux suivant une construction raffinée, avec des sons magnifiques. Hair, duo français qui nous vient du Chesnay, une charmante petite bourgade chicos des Yvelines (j'y ai habité) a le mérite et la chance d'avoir fait des tubes mondiaux.

La *world music*, dont le grand initiateur a été Peter Gabriel, ancien chanteur du groupe "Genesis", est un mélange de musiques ethniques, venues… du monde entier! et d'arrangements bien occidentaux. Mugar, réussit en France le mariage celto-berbère. Je vous laisse deviner d'où vient "Le mystère des Voix bulgares", groupe de chanteurs faussement folkloriques. En réalité, des arrangements très pointus qui flirtent avec des harmonies dignes de la musique contemporaine. Ry Cooder, gros fan de blues, a fait très fort en produisant les cubains du "Buena vista social club"…

Je voudrais enfin citer les *musiques celtiques*, qui en Irlande ont toujours été très vivaces. Revenues en France dans les années soixante-dix grâce à la harpe d'Alan Stivel, elles sont aujourd'hui tout à fait actuelles, se mélangeant au rap avec le groupe Manau, à la musique espagnole avec la gaïta du Galicien Carlos Nunez, dans le cd de Jean-Jacques Goldman "Chansons pour les pieds". Bref, on les retrouve un partout, jusqu'aux chanteurs américains de country qui sont retournés à leurs origines en gravant deux cd avec les Irlandais du célèbre groupe "the Chieftains".

En conclusion, je dirai aux parents inquiets des sons qu'écoutent leurs enfants, de ne pas trop s'en faire. La nature fait bien les choses et après la découverte de ces musiques émancipantes dans leur jeune adolescence, l'évolution, telle que je l'ai constatée et vécue, emmènera vos charmantes têtes blondes vers le rock que vous écoutiez (Jimi Hendrix, les Rolling Stones, Chuck Berry…). Puis ils passeront au jazz, à la musique classique avant de redécouvrir, devenus des quadras un peu bedonnants, leurs vieux cd de Nirvana et Sum 41, qu'ils iront revoir à Bercy, confortablement installés dans des places à 150€…

J. B.

*Professeur de guitare électrique et de musiques actuelles amplifiées à l'école des arts de Marcoussis (Essonne) ; membre de la commission Musique amplifiée à la CMF.

instrumentale

pédagogie

De la musique acoustique à la musique amplifiée, en passant par le "coup Moeller"

par Bernard Zielinski*

It's your move, motions and emotions (Dom Famularo, Warner Bros. Publications) est un recueil incontournable qui traite des différentes techniques de frappe. Je vous parlerai plus précisément d'une technique peu connue : celle du *coup Moeller*.

L'étude de celle-ci permet de faire la relation entre la musique acoustique et la musique amplifiée.

La musique acoustique et la musique amplifiée peuvent se définir par rapport à l'endroit joué. Autrefois, les salles de concerts étaient petites, l'acoustique se prêtait à ce genre de spectacles sans aucune intervention d'ampli, d'où musique acoustique. De nos jours, les spectacles ont lieu dans des grandes salles (Bercy, Zénith), des arènes, des grands stades (concert de Johnny Halliday, Céline Dion, Rolling Stones au stade de France). L'immensité de ces endroits nécessite l'emploi d'amplis, de sonos, d'où musique amplifiée. De ce fait, l'immensité de ces nouveaux lieux de concerts oblige le batteur à libérer une importante quantité d'énergie musculaire d'où une technique de frappe adaptée à cette situation : la technique du coup Moeller.

Ce recueil comprend :

- une introduction donnant des conseils très précieux dans la manière de travailler

(utilisation d'une glace, importance de la durée du temps de travail de chaque exercice, emploi du métronome, importance de la décontraction musculaire, de la concentration...),

- une première section avec une introduction traitant les différentes techniques de frappe (free stroke, power stroke, Moeller stroke, pumping motion, upstrokes and down strokes),

- une deuxième section axée sur la performance d'exercices appliqués au set (fla, groupe de notes en coordination, mesures asymétriques, grooves...).

L'introduction de la première section est axée sur la fondation de la technique qui est bien sûr la tenue, la prise des baguettes (références à Simon Philips, Billy Cobham, Steve Gadd, Tony Williams, Buddy Rich, Max Roach). De nombreux croquis permettent de visualiser les explications, comme par exemple :

- la zone d'absorption du choc,

- l'emploi de la 1ère articulation de l'index pour le contrôle,

- l'emploi de la 2e articulation de l'index pour la force...

Puis, les différentes techniques sont abordées dont celle du coup Moeller. En voici les grands axes. L'auteur compare cette technique à un mode turbo. Dans une course de voitures, lorsque vous avez besoin de puissance supplémentaire, vous appuyez sur le turbo ! Le coup Moeller est le mode turbo du batteur ! Il faut savoir que Sanford Moeller n'a pas inventé ce coup. Il a simplement observé beaucoup de grands batteurs de son époque et remarqué qu'ils utilisaient tous un mouvement de fouet qui créait un mouvement fluide et décontracté. La clé de ce mouvement vient du fait que la puissance vient du mouvement et non de la force physique.

Le coup Moeller est un coup de fouet qui, en donnant un sentiment de fluidité et de décontraction, crée une grande force d'énergie lorsque l'on joue. Il est classé en trois hauteurs qui donnent trois niveaux distincts de volume de puissance : le haut, le demi, le bas.

Dans le *bas Moeller*, c'est le poignet qui génère le coup. Comparez-vous à une marionnette. Lorsque l'on tire la ficelle attachée au poignet de celle-ci, le poignet se lève, mais le coude lui reste en bas et la main pend (*voir croquis 1*). Ceci est la première notion du coup Moeller. Remarquez que lorsque le poignet se lève, le bout de la baguette ne bouge pas. Imaginez que le bout de la baguette possède un poids d'une tonne empêchant de lever la baguette ! Une fois que vous avez levé le poignet, fouettez brusquement le poignet vers le bas afin de revenir à la position de départ.

Les plus grands batteurs utilisant cette technique sont Steve Gadd, Vinnie Colauita, Steve Smith, Jeff Porcaro.

Dans le *demi Moeller*, c'est le coude qui génère le coup (*voir croquis 2*). Steve Smith utilise cette technique.

Dans le *haut Moeller*, la baguette se balance au-dessus de la tête avec un arc de bras encore plus grand pour plus de puissance *(voir croquis 3)*. Des batteurs de rock comme Kenny Aronoff, Stewart Copeland utilisent ce coup pour générer plus d'énergie dans leur jeu.

Pour plus d'informations et de démonstrations, regardez la vidéo de Jim Chapin : *Speed, power, control. endurance*, disponible chez Warner Eros. Publications.

Pour terminer, la 2e section traite de l'application de ces techniques de frappe à la batterie.

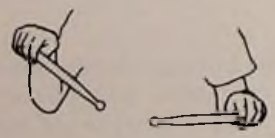
En conclusion de ce recueil, Dom Famularo insiste sur le fait que la clé, pour mettre en pratique ce que vous avez étudié, est de jouer avec d'autres musiciens et cela passe par l'écoute et l'étude des grands batteurs. Une bible indispensable pour tous les batteurs.

B. Z.

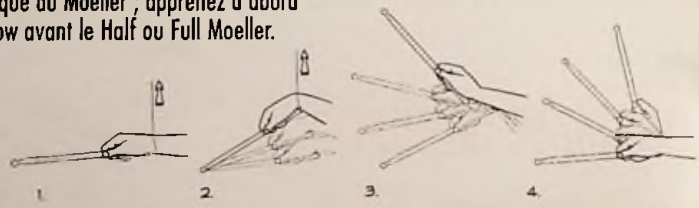
- Traduction intégrale du coup Moeller disponible à la CMF.
- *Professeur HSMA ; Co-auteur avec Jean-Pascal Rabie aux Éditions Leduc des recueils : *En route, petite troupe !!!, Bananta, Le colosse aux pieds d'argile.*

Le coup Moeller

Low Moeller - (croquis 1)
- Utilisez le mouvement du fouet
- Une marionnette imaginaire attachée par les poignets
- Les poignets montent en premier !

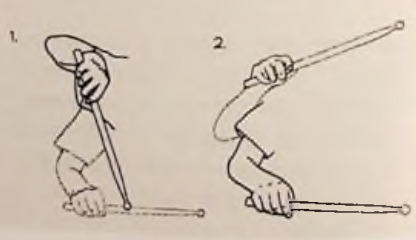


- Le bout de la baguette suit
- A la fin, retour à la position de départ
- Note : Low Moeller est le mouvement basique du Moeller ; apprenez d'abord le Low avant le Half ou Full Moeller.



Half Moeller - (croquis 2)
- le coude se lève en premier,
- le poignet suit,
- le coude retombe; le poignet après,
- le bout de la baguette frappe avec le mouvement du fouet,
- à la fin, retour à la position de départ.

Full Moeller - (croquis 3)
- le coude se lève en premier ; mouvement le plus haut,
- la main se lève au-dessus de la tête,
- le poignet suit,
- utilisation des muscles de l'épaule, pleine force du mouvement du bras,
- baguette au-dessus de la tête,
- fouettez vers le bas pour une puissance maximale,
- à la fin, retour à la position de départ.



présentation

analyses d'œuvres

Voici la présentation de plusieurs œuvres imposées aux concours CMF 2004 afin d'en avoir une meilleure approche.

Les Voyages de Gulliver

de Maxime Aulio

Œuvre imposée pour orchestre d'harmonie en division excellence.
Éditions de Haske.

Maxime Aulio est né en 1980 à Chartres en France. Il débute la musique en jouant de l'orgue et s'intéresse très rapidement aux percussions, au clavecin, puis au cor, instrument qu'il étudie plusieurs années durant au Conservatoire national de Région de Toulouse. Au cours de l'été 1999, il compose sa première œuvre pour orchestre d'harmonie, *Prophéties*, donnée en création mondiale par l'Orchestre du Conservatoire National de Région de Toulouse. Un an plus tard, il compose *Les Voyages de Gulliver*, une suite en quatre mouvements pour orchestre d'harmonie, puis *Ouverture Féerique* (2002).

Maxime Aulio est un compositeur autodidacte et polyvalent. Son répertoire comporte également des œuvres pour soliste(s) et orchestre d'harmonie (*Il Signore Fagotto* pour basson, 2002 ; *Bilbon le Hobbit* pour cor, 2002 ; *Montségur, La Tragédie Cathare* pour trombone, 2003 ; *Les Trois Mousquetaires* pour quatuor de tubas, 2003) ; pour ensembles à vent (*Arachnophobie*, 2000) ; pour quatuor de saxophones, etc.

Les Voyages de Gulliver

Maxime Aulio a composé *Les Voyages de Gulliver* pour l'Orchestre d'harmonie du Conservatoire national de Région de Toulouse placé sous la direction de Jean-Guy Olive. L'œuvre a été donnée en création mondiale le 25 avril 2001, à l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines de Toulouse, par la formation dédicataire.

Vers 1720, lorsque Jonathan Swift (1667–1745), écrivain irlandais d'origine anglaise, envoie Lemuel Gulliver, un vieux et malicieux chirurgien, à la découverte de contrées extraordinaires, il débute en réalité l'écriture d'un roman satirique sur la vanité, la morale et l'hypocrisie de la société humaine. L'utopie littéraire était alors le seul moyen d'éviter la censure. Mais en écrivant ce livre, dont la rédaction dura six ans, Swift eut le temps de mûrir ses idées, si bien que sa réflexion grinçante sur la condition humaine est toujours d'actualité. Le génie imaginatif, la finesse d'esprit et la prose simple qui caractérisent *Les Voyages de Gulliver* ont fasciné des générations de lecteurs.

Ce voyage littéraire entre raison et folie s'est également arrimé dans l'imaginaire de Maxime Aulio qui nous offre avec sa suite en quatre mouvements, une vision musicale des pérégrinations de Gulliver, à la manière d'un kaléidoscope qui juxtapose de petits fragments de couleur dans une trame linéaire.

- **1er mouvement** : 1. *Voyage à Lilliput*
- **2e mouvement** : 2. *Voyage à Brobdingnag*
- **3e mouvement** : 3. *Voyage à Laputa*

4. Voyage à Balnibarbi ; *l'Académie de Lagado*

5. *Voyage à Glubbdubdrib, l'île des Magiciens*

6. *Voyage à Luggnagg : Les Struldbruggs*

- **4e mouvement** : 7. *Voyage chez les Houyhnhnms*

Enregistrement sur le compact disc *L'Autre Voyage* (EIA 002). Ensemble Instrumental de l'Ariège.

Symphonie des Saisons

de Désiré Dondeyne

Œuvre imposée pour orchestre d'harmonie en division supérieure.
Éditions Pierre Lafitan

Quatre mouvements symphoniques de caractère de «musique légère».

- **1er mouvement** : *Feuilles d'automne* (4'10).

Ambiance calme et sereine, avec un thème au cor anglais solo (ou saxophone alto), qui intervient après une courte introduction. À partir du chiffre 2, une amplification orchestrale débouche sur un tutti de l'orchestre, de même caractère rythmique. Il est suivi du thème principal, repris par les cuivres (mesure 45). Une section modulante ramène le calme du début, laissant l'auditeur sur une interrogation de la nature qui s'endort.

- **2e mouvement** : *Plaisirs de la neige* (3'10).

Allegro bien rythmé, sur un thème évoquant une descente de la montagne à skis sur la neige. Changement de tonalité à la mesure 37, avec un ralentissement du tempo, pouvant évoquer le repos dans la descente. Celle-ci reprend à la mesure 48 et est interrompue brusquement par un nouveau ralentissement, qui permet d'admirer la vue sur la montagne.

- **3e mouvement** : *Valse du printemps* (4'10).

Ce troisième mouvement comprend d'abord une danse traditionnelle, sur un thème populaire, allant, faisant penser au retour de la belle saison…

À la mesure 62, un nouveau thème s'exprime à la trompette solo.

À la mesure 83 : retour au premier thème (danse traditionnelle), dans une autre tonalité et avec une orchestration plus étoffée.

À la mesure 120 : rappel du premier thème dans le grave (euphonium, basson, clarinette basse).

Le mouvement trouve sa conclusion avec le thème principal (danse traditionnelle).

- **4e mouvement** : *Soleil d'été* (4'10).

Une expression de plénitude sereine caractérise ce mouvement. Le thème principal s'organise en deux sections, la deuxième faisant intervenir les cuivres à partir de la mesure 18.

À la mesure 39, on distingue une sorte de réexposition du thème principal, avec un accompagnement de croches en sextolets (aux clarinettes).

La conclusion, à partir de la mesure 47, amorce un calme progressif, sur un fragment du thème.

Désiré Dondeyne

Les Templiers

de Marcel Chapuis

Œuvre imposée pour orchestre d'harmonie en 3e division.
Éditions Pierre Lafitan.

C'est en visitant le château de Chinon qu'est né le projet de composition des Templiers. Très impressionné par la descente dans les cachots où fut emprisonné Jacques de Molay, Grand Maître de l'Ordre des Templiers, avant son exécution sur le bûcher, le compositeur a évoqué dans sa partition les grandes heures de la féodalité avec ses images de châteaux forts, de chevaliers et de croisades.

◗ **Introduction** (mes.1 à 48)

La longue introduction, allegro moderato, fait apparaître le thème vigoureux des chevaliers. En écho, lui succède une phrase plus douce (mes.18) suggérant les méditations auxquelles se consacrent les membres de cet Ordre religieux, jusqu'à ce que retentisse l'impétueux appel des cuivres (mes.42).

◗ **Partie I** (mes.49 à 80)

Le rythme ostinato des graves entraîne implacablement la troupe sur la route des croisades. La masse sonore s'épaissit en crescendo impétueux (mes.70 à 79), jusqu'à l'instant victorieux (mes.80).

◗ **Partie II**

Une phrase d'inspiration orientale résonne alors, chargée d'images voluptueuses et apaisantes (mes.81 à 90). Le thème des chevaliers se mêle au chant oriental, auquel il semble s'abandonner (mes.91 à 105), jusqu'au rappel énergique des cuivres (mes.106).

◗ **Partie III**

Reprise intégrale de la partie II, cet épisode évoque à nouveau les conquêtes guerrières.

◗ **Coda**

Elle s'impose (mes.139) par une brutale inflexion du thème martial, une sorte de dérèglement inattendu. Les trombones font alors retentir le terrible Dies Irae (mes.142) annonciateur de la fin tragique des Templiers.

Oregon

de Jacob de Haan

Œuvre imposée pour orchestre de fanfare pour division supérieure.
Éditions de Haske.

Jacob de Haan est né le 28 mars 1959 à Heerenveen aux Pays-Bas. Après ses études secondaires, il poursuit son cursus musical au Conservatoire de Leeuwarden où il obtient un premier prix d'orgue et un diplôme d'enseignement de la musique. Il restera lié au Conservatoire de Leeuwarden puisqu'il sera nommé professeur de la classe de composition. Jacob de Haan réside actuellement à Rotterdam où il se consacre pleinement à la composition et à l'arrangement. Il est fréquemment sollicité en tant que membre de jury de concours internationaux et chef invité pour diriger des programmes de concert consacrés à ses œuvres. Sa notoriété en tant que compositeur l'a conduit à se produire à en Australie, en Suisse, Slovénie, Autriche, Allemagne, Italie, France et en Belgique. Jacob de Haan est également très apprécié comme conseiller musical, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, pour les enregistrements de compact discs d'orchestres éminents.

Jacob de Haan grandit dans un environnement familial où la musique occupe une place importante. À travers les leçons de piano et de trompette qu'il reçoit dès son plus jeune âge, il développe cette sensibilité et cette créativité que l'on retrouve dans l'ensemble de ses compositions. Ses premières œuvres, publiées au début des années 80, lui permettent de se faire un nom dans le milieu de la musique pour orchestre d'harmonie. Parmi ses compositions les plus célèbres, on trouve toutes celles écrites dans un style proche de la musique de film et notamment *Oregon*, son plus grand succès international. Son catalogue pour orchestre d'harmonie comprend des pièces de concert (de tous degrés de difficulté), des œuvres de musique légère et plusieurs marches. Jacob de Haan est également l'auteur de nombreux arrangements de chorals et de pièces classiques.

Oregon

Cette pièce est un voyage musical à travers l'Oregon, État du nord-ouest des États-Unis. À bord d'un train de la Northern Pacific Railroad, l'auditeur est invité à découvrir les paysages somptueux de cet État. Au fil du trajet, sur la route empruntée par les chariots des pionniers, on rencontre des Indiens, des cowboys et des chercheurs d'or. Et la musique prend la forme d'une aventure digne d'un western.

La pièce débute avec un mouvement lent dans lequel le thème d'ouverture est introduit en mineur. Dans l'allegro qui suit, on peut entendre siffler le train à vapeur ; le son est ici reproduit par les trombones. Puis le thème en mineur est repris, mais cette fois à travers plusieurs variations (y compris en Majeur). Les structures rythmiques alternent entre style "western" et rock. Ceci conduit à l'Adagio dans lequel les cors et les trompettes annoncent l'exposition d'une très belle mélodie pleine de lyrisme. Succédant à ce thème caractéristique, une brève reprise du passage allegro (cette fois-ci en Majeur) permet d'entendre à nouveau les trombones reproduire le sifflement du train. On peut déjà remarquer ici la présence de quelques éléments du passage Presto qui suit. Ce nouveau mouvement est caractérisé par ses changements de mesure, ses accords aux tonalités jazzy, ses motifs rythmiques captivants (au bongo) et son thème mélodique original et surprenant. Les cors annoncent ensuite la dernière partie de la pièce. Dans ce passage allegro, il est intéressant de remarquer une variation du thème lyrique du mouvement lent. Le thème du mouvement Presto est également repris brièvement. Il mène à un Allargando évoquant le finale caractéristique d'une musique de film.

Enregistrement sur le compact disc : *The Wind Music of Jacob de Haan*, Vol.1 (DHR 10.004-3)

Le journal de la CMF a son site

retrouver d'autres analyses d'œuvres à :

www.cmfjournal.org

disques harmonies

la discothèque d'or de Francis Pieters

" En cette période de fin d'année, nous vous présentons d'abord ce que nous supposons être l'un des premiers disques compacts Super Audio dans le domaine des orchestres à vents. Il s'agit d'un enregistrement « live » d'un concert donné à Chicago par le célèbre Tokyo Kosei Wind Orchestra il y a un an. Reproduction de qualité exceptionnelle digne d'un ensemble d'un niveau exceptionnel. Puis, les disques des éditions de Haske, Robert Martin, qui sauvent l'honneur, vu le nombre fort restreint de productions de disques de ce genre. D'abord, il y a un disque avec des œuvres originales de chefs de musiques militaires belges d'hier et d'aujourd'hui avec plusieurs grands classiques du répertoire. Ensuite la Musique Principale des Troupes de Marine nous présente quelques nouveautés dont plusieurs compositions contemporaines françaises qui renouvellent le répertoire de nos sociétés.

Bonne fin d'année à tous nos lecteurs discophiles. "

CHICAGO LIVE

(Tokyo at the Midwest Clinic 2002)

Le Tokyo Kosei Wind Orchestra. Direction Douglas Bostock. Chefs invités : Frederick Fennell, Ray Cramer et Donald Hunsberger.

KOCD 8010 Superaudio CD

Voici ce qui est probablement le premier compact disque super audio de musique pour orchestre d'harmonie et ce n'est pas du tout étonnant qu'il s'agisse d'une production japonaise. En effet, le Japon est la patrie de l'un des meilleurs orchestres d'harmonie professionnels au monde, le célébrissime Tokyo Kosei Wind Orchestra avec lequel le légendaire patriarche des grands chefs, maître Frederick Fennell a produit une impressionnante série d'enregistrements. Ces enregistrements ont souvent eu une fonction d'exemple aussi bien en ce qui concerne le répertoire que en ce qui concerne l'interprétation – suivant ainsi l'exemple des enregistrements historiques de référence par le tout aussi légendaire Eastman Wind Ensemble également à l'époque de Fennell. Pour cette « première » en Super Audio CD et DSD (Direct Stream Digital), le Tokyo présente son concert exceptionnel donné au cours de l'annuelle conférence internationale « Midwest Clinic » à Chicago le 18 décembre 2002. Il s'agit d'un enregistrement « live » avec le concours du chef honoraire Frederick Fennell et des chefs invités américains Ray Cramer et Donald Hunsberger, tous coryphées du monde des orchestres à vents aux Etats-Unis. Le nouveau chef permanent du Tokyo, l'Anglais Douglas Bostock (1955) avait dirigé son premier enregistrement avec cet ensemble comme chef invité en novembre 1997 (The Sword and the Crown KOCD 3904) après avoir fait une tournée en 1997. Le premier janvier 2001, cet élève de Sir Adrian Boult, fut nommé chef principal du Tokyo Kosei Wind Orchestra. Depuis, l'avalanche de disques que nous avions connue sous Fennell fit place à une parution rare de quelques enregistrements, tout de même remarquables[1]. Sur le présent CD Bostock dirige trois compositions. *Masque for Symphonic Band* est une œuvre du compositeur anglais Kenneth Hesketh (Liverpool, 1968), diplômé du Royal College of Music de Londres, a reçu des commandes, entre autres, du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, de l'Orchestre National de Jeunes et de la Famille Royale. Masque (1987) est une transcription par l'auteur de son « Scherzo pour Orchestre », une commande du Merseyside Youth Orchestra. Le compositeur s'est inspiré d'une définition historique médiévale de la notion « Masque » : un spectacle joué par des gens masqués.... Une pièce en forme de scherzo trio scherzo qui incite musiciens et auditeurs à se laisser aller. *Fantasy Variations for Euphonium and Band* du compositeur japonais Yashuhide Ito donne l'occasion au soliste invité Brian L.

Bowman de donner une démonstration plus que convaincante de son tout grand talent. Le pianiste Yashuhide Ito (Hamamatsu, 1960) est diplômé de l'Université des Beaux Arts de Tokyo et enseigne à l'université Shobi de la capitale. Il a obtenu une réputation internationale dans le monde des orchestres d'harmonie avec *Glorioso* (1990), une piève évoquant la persécution des chrétiens au Japon au 17e siècle. Après une remarquable composition pour saxophone et orchestre d'harmonie, voici une fort belle pièce pour euphonium dans une forme classique de thème et variations. Le troisième morceau dirigé par Bostock est le *Concerto pour saxophone et orchestre* d'Henri Tomasi (Marseille, 1901 - Avignon, 1971). Ce classique du répertoire fut composé en 1949 pour maître Marcel Mule qui le créa avec l'Orchestre de Radio France sous la direction du compositeur. Nobuya Sugawa, Konzertmeister, du Tokyo, interprète magistralement ce concerto en deux parties : 1. Andante allegro et 2. Finale (Giration). La transcription sans failles est de Mamoru Nakata[2]. Ray Cramer est un chef d'orchestre américain réputé, du moins dans le monde des orchestres d'harmonie universitaires. Il a succédé à John Paynter comme directeur musical du congrès international « Midwest Clinic » de Chicago. Il dirige *Symphonies of Gaia for Symphonic Wind Ensemble* de Jayce John Ogren. Nous devons avouer que nous n'avons pas trouvé d'informations au sujet de ce compositeur dont c'est le premier enregistrement que nous découvrons. Cette composition impressionnante, malgré sa durée relativement courte, huit minutes, attire immédiatement l'attention par son orchestration originale (y compris le chant des musiciens). C'est une musique qui surprend, mais qui surtout passionne du début à la fin : de bonnes idées musicales et une riche variété de rythmes en font une composition qui tient l'auditeur en haleine. Donald Hunsberger (Souderton, Pennsylvanie, 1932), tromboniste et arrangeur au U.S. Marine Band de Washington de 1954 à 1958, a été en 1965 le successeur de Frederick Fennell à la tête du célèbre Eastman Wind Ensemble dont il a réussi à garder le niveau exceptionnel. Il dirige une œuvre récente du compositeur écossais Peter Graham, né en 1952 à Lanarkshire. Diplômé de l'Université d'Edimbourg et de l'Université de Londres, cet élève d'Edward Gregson a travaillé de 1983 à 1986 à New York comme compositeur et arrangeur. Depuis son retour au Royaume Uni, il travaille régulièrement pour la BBC (radio et télévision). Sa composition *Harrison's Dream* (2000) a été commandée conjointement par les organisateurs des Championnats de Brassband du Millénaire à Londres (version brassband) et par le U.S. Air Force Band de Washington (version orchestre d'harmonie). En 2002 cette pièce obtint le prestigieux ABA/Ostwald Award pour la meilleure composition pour orchestre d'harmonie. Le compositeur évoque les péripéties de John Harrison, menuisier et horloger. Ce dernier releva le défi du Parlement britannique qui promettait une prime de 20.000 livres à celui qui pourrait développer une méthode pour calculer la longitude. Cette « Acte de la longitude » du Parlement fut décrété après la catastrophe navale du 22 octobre 1707 qui causa la mort à plus de 1600 marins anglais. Le « rêve de Harisson » était donc de fabriquer une montre qui pourrait calculer avec précision la longitude exacte. Ce fait divers historique explique à l'auditeur les bruits imités ou suggérés par l'excellente orchestration ainsi que l'insertion du thème du Requiem en hommage aux marins qui ont péri. Voici une musique qui se déroule à plusieurs niveaux, ... tout à fait captivant. La patriarche Maestro Frederick Fennell en personne dirige trois morceaux. Malgré son âge avancé, il est né le 2 juillet 1914, le directeur musical émérite a toujours bon pied bon œil et dirige toujours de façon efficace (et magistrale). *Divertimento for Band* opus 42 (mais première œuvre pour orchestre d'harmonie) de Vincent Persichetti (1915 – 1987) reste un classique du répertoire de base international. Commandée et créée le 16 juin 1950 par le légendaire Goldman Band de New-York[3], cette pièce est composée de six mouvements courts : Prologue, Song, Dance, Burlesque, Soliloquy et March. Chaque partie déploie un savant mélange de rythmes et d'idées contrapuntiques. Frederick Fennell a toujours eu un faible pour les compositions du pianiste et compositeur australien Percy Grainger[4] avec qui il a personnellement collaboré, notamment pour la réalisation de plusieurs enregistrements. *Ye Banks and Braes O'Bonnie Doon* (O rives et coteaux de la bonne vieille rivière Doon) (1932) est une chanson traditionnelle écossaise « The Caledonian Hunt's Delight », orchestrée en 1901 par Grainger chœur d'hommes et siffleurs. La version pour « instrumentation élastique » date de 1932, celle pour orchestre d'harmonie de 1942. Cette musique ne lassera jamais et sonne tellement bien en version pour orchestre d'harmonie. Le disque se termine par un traditionnel succès (et propre arrangement) de Fennell la marche *His Honor* composée en 1933 par Henry Fillmore (1881 - 1956) pour Russell Wilson, un maire connu pour son sens de l'humour et sa politique efficace. Cette marche avec des changements rythmiques et mélodiques inattendus et ses différentes possibilités d'interprétation reste l'une des plus populaires de tous les temps aux USA. Dommage que les textes du livret soient uniquement en japonais.

Les disques du Tokyo sont disponibles chez Corélia à Châlo-Saint-Mars.

HONOR AND GALLANTRY

Musique Royale de la Force Aérienne Belge. Direction Alain Crepin

De Haske Records DHR 15.014-3

La Musique Royale de la Force Aérienne Belge peut s'enorgueillir d'une imposante discographie, constituée, en majeure partie, de disques d'éditeurs, avec un répertoire imposé par l'un ou l'autre éditeur. Bien que le présent disque laser soit édité par la firme de Haske, il s'agit du choix délibéré du chef d'orchestre car cet enregistrement, effectué aux Studios Steurbaut en juillet 2001, était destiné à sortir sous le label René Gailly International Productions. Comme cette firme a fait faillite peu de temps après, ces enregistrements sont restés au fond d'un tiroir jusqu'à ce la firme de Haske, voyant l'intérêt de ce disque, ait judicieusement décidé de le sortir sous son propre label. Et nous les félicitions vivement.

Alain Crepin a eu l'excellente idée de réunir quelques compositions originales d'anciens chefs de musiques militaires belges. Voici un compact disque fort intéressant avec une petite anthologie de compositions méritantes dont certaines ont marqué le répertoire original des orchestres à

vents en Belgique et ailleurs. Il s'agit de compositions de Guy Duijck, Roland Cardon, Jos Moerenhout et Jos Hanniken. Il est facile de comprendre que le chef Crepin ait également ajouté quelques-unes de ses propres œuvres... La pièce dont le disque porte le titre *Honor and Gallantry* d'Alain Crepin est une marche de concert solennelle dans le style tellement caractéristique de cet auteur ; cette marche avait déjà été l'objet d'un enregistrement sur le CD « Russian Mood » des éditions Hafabra ES 47.389 CD, tout comme la marche *Towards Success*, une marche militaire plutôt traditionnelle avec une légère touche de swing à la Crepin. Guy Duijck (Gand, 1927) a dirigé la Musique de la Marine Belge (à l'époque Musique de la Force Navale) de 1963 à 1978. Il y a un an, cette musique militaire a donné un concert en hommage à Guy Duijck à l'occasion de son 75e anniversaire et soussigné avait l'honneur de présenter ce concert. Guy Duijck a non seulement composé plus de trente marches, dont de nombreuses marches militaires officielles, mais il a également écrit une quarantaine d'œuvres de concert pour orchestres à vents de tous les niveaux, parmi lesquelles *Atlantis*, *Genoveva* et *Springtime*. *Golden Memories* est une très belle suite de concert, sans grande prétention mais fort agréable à l'écoute, qui n'a jamais été enregistrée auparavant et qui mérite d'être connue. Le premier mouvement « Adagio » évoque une atmosphère assez menaçante, tandis que le deuxième mouvement "Romanza", introduit par une belle mélodie interprétée par le cor anglais, décrit des sentiments amoureux romantiques. Le troisième mouvement "Allegro giusto" reprend des thèmes déjà utilisés, mais cette fois-ci d'une façon nettement plus gaie et enjouée. Comme c'est le cas pour la plupart de ses compositions, Duijck parvient aisément à combiner une grande variation rythmique et mélodique avec un maniement habile des possibilités techniques et sonores de l'orchestre d'harmonie. Roland Cardon (Renaix, 1929 – 2001) devint très populaire comme chef de la Musique de la Gendarmerie Belge qu'il dirigea de 1972 à 1982. Ces nombreuses marches (telles *Time is Over, The Way in* et autres "Marche du Souvenir") ont connu un énorme succès en Belgique, en France et ailleurs. Ainsi l'Harmonie Municipale de Saint-Pol-sur-Mer avait enregistré un disque 33 tours « Marchons avec Cardon » (Disque Corélia CC 77 920. *Arlequino* est sans nulle doute sa plus belle œuvre de concert pour orchestre d'harmonie et fut longtemps un classique du répertoire des meilleurs orchestres d'amateurs belges et fut enregistré à l'époque (sur disque 33 tours) par La Musique de la Force Navale sous la direction de feu Jos Wauters (Pyramid P85101L). Cette ravissante composition méritait sans nulle doute un enregistrement sur CD ne fut ce que pour attirer l'attention des chefs d'orchestre. Jos Moerenhout (Bruxelles, 1909 – Anvers, 1985) était également un chef de musique militaire très populaire, surtout en tant que directeur de la Musique de la 2e Division à Anvers. Lui aussi a composé toute une série de marches (militaires) ainsi que bon nombre de compositions pour orchestres à vents, tous niveaux confondus. Son œuvre la plus connue, et – d'après pas mal de connaisseurs – la meilleure est sa *Deuxième Suite d'orchestre* éditée aux Éditions Molenaar en 1952. Moerenhout composa cette suite en captivité en Allemagne en 1941. Elle fut au répertoire de toutes les musiques militaires belges et néerlandaises et même à celui de la Garde Républicaine. Cette composition évoque différents états d'âme du prisonnier de guerre. La première partie « Tumulte » décrit un sentiment de révolte et de colère impuissante à travers un thème plein de tension alternant avec un thème plus calme au départ mais qui devient à nouveau plus excité. La deuxième partie « Nostalgie » exprime le mal du pays et le désir de liberté exprimés sous forme d'un fugato. La troisième partie « Fête Populaire » exprime l'espoir d'un avenir meilleur en citant quelques chansons folkloriques flamandes populaires telles « Reuzelied » (la chanson du géant) et « Zeg Kwezelken wilde gij dansen ». Le chahut d'une foule en liesse, les sons de cloches, les roulements de tambour, le son des fifres... sont les ingrédients de ce troisième mouvement magistralement orchestré. Pas étonnant que cette suite ait été longtemps choisie comme œuvre imposée pour de nombreux concours aux Pays-Bas. Le dernier mouvement fut enregistré (sur disque 33 tours) par la Musique Royale Militaire KMK, tandis que la suite en entier avait seulement bénéficié d'un enregistrement complet par la Musique de la 2e Division d'Anvers sous la direction du compositeur sur un disque 33 tours, 25 cm (OL LPT 3315)[5]. Jos Hanniken (Wierde, 1912 – Ostende, 1998) fut directeur de la Musique de la Force Navale Belge5 de 1949 à 1963. Cet auteur de belles marches (militaires) a également signé bon nombre de morceaux de concert pour orchestres à vents dont « Boule de Feu », devenu un classique du répertoire original international. Sa *Suite Enfantine* (opus 16) a également longtemps été choisie comme œuvre imposée au Benelux. À l'origine, cette suite fut conçue pour orchestre symphonique et primée lors d'un concours de composition organisé par la radio francophone belge RTB, région de Liège, en 1952. L'éditeur néerlandais Pieter-Jan Molenaar, qui avait déjà édité plusieurs pièces de Hanniken, voulait bien éditer cette suite, mais elle était trop longue à son goût. Il dit au compositeur : « Faites en trois parties et je l'édite... » ce que Hanniken s'empressa de faire, toujours en 1952. La suite pour orchestre d'harmonie, qui n'a pas pris une ride (ou presque), comprend donc trois parties : 1. La Marche des Petits Marins, 2. Babillage et 3. Les Pitres. La composition mérite toujours une place au répertoire. *Fusions Majeures* est une suite mélodieuse en trois parties d'Alain Crepin avec les mouvements suivants 1. Prélude & Allegro. 2. Moderato et 3. Maestoso & Allegro. Cette pièce contemporaine, mais toujours "sage" vient d'ailleurs d'être enregistrée par la Musique de la Garde Républicaine. Cet enregistrement d'un très grand intérêt vous procurera également d'agréables heures d'écoute, car l'orchestre interprète toutes les œuvres de façon soignée. Signalons enfin, que ce disque laser se termine par l'une des plus populaires marches de Roland Cardon avec un léger rythme de swing *Time is over*. Bien que cette marche ait bénéficié de dizaines d'enregistrements dans plusieurs pays européens, sa présence nous rappelle l'importance de ce genre de musique souvent délaissé de nos jours, ainsi que la grand talent de ce spécialiste du genre.

NAVIGATIONS

Musique Principale de l'Armée de Terre.Direction : Jean-Michel Sorlin

Robert Martin CD 033 RM. 106, Grande Rue de la Coupée, F 71850 Charnay-lès-Mâcon
contact@edmartin.com

Voici un CD d'éditeur français avec les dernières nouveautés des Éditions Robert Martin, enregistrées par la Musique Principale de l'Armée de Terre, la

musique d'état-major de l'infanterie, dirigée par Jean-Michel Sorlin. Cette formation peut s'enorgueillir d'une riche histoire. En effet, créée à Rochefort en 1945 sous forme d'une fanfare placée sous la direction du légendaire chef de musique Jean Avignon cette musique est baptisée « Musique Principale des Troupes Coloniales" en 1952. Six ans plus tard, elle reçoit l'appellation "Musique Principale des Troupes de Marine". En 1978 cette musique militaire appartient aux 7 plus grandes formations musicales de l'armée française et en 1997 elle subit un dernier (?) changement de nom et s'appelle depuis « Musique Principale de l'Armée de Terre ». Elle est basée au camp militaire de Satory près de Versailles. Son chef, Jean-Michel Sorlin (1956), flûtiste de formation, est chef de musique des armées ; dès 1982, il dirige plusieurs musiques militaires et depuis 1992 il est à la tête de cette grande formation. Celle-ci a déjà effectué des enregistrements pour la maison Robert Martin, dont l'excellent compact disque « Élégance » (CD 004 RM)[6], « Images » (CD 023 RM)[7] et quelques albums intéressants pour la marque de disques Omega[8].

La CD est intitulé *Navigations*, titre d'une composition de Thomas Doss. Ce jeune compositeur autrichien (1966) a étudié dans différentes institutions prestigieuses, tels le Conservatoire Bruckner de sa ville natale Linz, l'Académie de Musique et d'Art à Vienne, le Mozarteum à Salzbourg et le Conservatoire de Maastricht aux Pays-Bas, où il étudie notamment le trombone et la direction d'orchestre. Un stage aux Studios Universal à Los Angeles lui permit de travailler, entre autres, avec John Williams. Doss est un chef invité et membre de jury fort apprécié en Autriche et en Allemagne. Plusieurs de ses compositions, dont *Alpina Saga* ont été éditées et enregistrées pour la firme Mitropa. *Navigations* a été éditée l'année dernière chez Robert Martin ; il s'agit d'une pièce de concert suggestive, dans le style de la musique de film, qui nous fait « naviguer » entre différentes atmosphères, rêves, continents imaginaires... Doss connaît bien l'orchestre d'harmonie et ouvre tout un tas de registres différents. C'est Jérôme Naulais, l'un des pilliers de la maison, qui a arrangé *Flying over dreams* (Vol au-dessus des rêves) d'Alexandre Abeix. Il s'agit d'une évocation d'un vol d'aigle ce qui explique le caractère majestueux du début. Les passages plus calmes décrivent un vol de nuit qui s'associe aux rêves des humains que l'aigle emporte finalement au lever du soleil. *Africarin*, un thème de Serge Luc a été arrangé par Jean-Jacques Charles, chef de la batterie fanfare des Gardiens de la Paix. Selon les notices du catalogue, le compositeur combine un thème dansant basque avec un rythme africain ; l'utilisation d'une riche panoplie d'instruments tels le marimba et la harpe rehaussent l'exotisme de cette charmante petite pièce répétitive. Thierry Muller est un nom qui revient régulièrement au catalogue de RM ; voici *Hyperion*, poème symphonique inspiré de trois œuvres littéraires traitant du dieu solaire de la mythologie grecque. Le grand poète romantique anglais John Keats (Londres, 1795 – Rome, 1821) lui consacra deux grands poèmes épiques restés inachevés. D'abord « Hyperion » en deux livres de presque 400 vers chacun et un troisième, fragment de 135 vers : L'espoir de Saturne d'obtenir l'aide d'Hyperion pour reconquérir son royaume s'avère être vain...

Puis Keats récidive avec « The Fall of Hyperion » (La chute d'Hypérion) : Hypérion le dernier des Titans est déchu de son trône par Apollon... Puis il y a le roman de science fiction de Dan Simmons qui utilise le même nom pour désigner un système planétaire. Muller mélange donc les thèmes littéraires qui lui inspirent des scènes imaginaires de l'antiquité et d'un futur fictif qui engendrent des « ambiances » et « sentiments suggestifs ». Jérôme Naulais est l'auteur de *La galerie mystérieuse* encore une pièce qui laisse travailler l'imagination (que nous espérons très fertile) des auditeurs, un film d'épouvante à tourner soi-même... La *Suite Orchestrale* opus 33 de Jean-Philippe Vanbeselaere (un nom qui trahit des origines flamandes) comprend trois parties : 1. Fanfaresque, 2. Romance et 3. Une nouvelle odyssée. Nos lecteurs ne seront pas surpris que le texte du livret parle, une fois de plus, de « différentes ambiances sonores ». Que pourrait encore ajouter un critique qui commence à manquer d'imagination à l'écoute de la sixième œuvre consécutive qui fait appel à nos fantasmes et chimères... Si les idées doivent venir des auditeurs... et avons-nous vraiment besoins de toutes ces idées ? La bonne musique plaît ou ne plaît pas, elle engendre de (plus ou moins profondes) émotions. C'est certainement le cas pour *River Celt* de Thierry Muller, une musique inspirée du célèbre spectacle « River dance » avec ses rythmes et mélodies irlandais endiablés et « révisée » à la mode française. *Comic Band* est la troisième pièce de Jérôme Naulais ; il s'agit d'un morceau de danse caractéristique au rythme d'un fox-trot. Sans grandes prétentions, mais fort agréable à écouter ... et à jouer. Le disque se termine par un ancien enregistrement de *Ouverture aux Bacchanales* de Philippe Dulat, enregistré par L'Orchestre d'Harmonie de la Garde Républicaine sous la direction d'André Guilbert (Disque compact RM-621001). Dulat, originaire de Douai, violoniste de talent, élève de Sergiu Celibidache pour la direction d'orchestre, a été chef adjoint de la Musique des Gardiens de la Paix. Son ouverture pour orchestre d'harmonie est inspiré par les compositeurs impressionnistes d'une part, mais se veut résolument moderne d'autre part. Voici une œuvre sur laquelle il fallait attirer l'attention (à nouveau). Le disque a d'abord un intérêt pour les chefs d'orchestre en quête de renouvellement de répertoire ; une écoute répétée laisse également découvrir d'excellents moments musicaux à savourer dans un bon fauteuil.

Notes

1) An Arnold Celebration KOCD 8000 , voir notre rubrique le J-CMF, n°499, avril 2002, p.50

2) CD « Die Heldenzeit » KOCD 4002 , voir notre rubrique dans le J-CMF, n°493, avril 201, p.33

3) Voir notre article « Un orchestre d'harmonie légendaire : le Goldman Band » dans le J-CMF n°500, juin 2002, pp.14-18.

4) Voir notre article « Percy Grainger » dans le J-CMF, n°505, avril 2003, pp.36-38

5) Pour des raisons inconnues, cette musique militaire avait enregistré sous le nom de "New Continental Brass Band".

6) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°490, octobre 200, p.32

7) Voir notre rubrique dans le J-CMF, n°503, décembre 2002, p.40

8) "En Concert" voir notre rubrique dans le J-CMF, n°496, octobre 2001, p.40.
« Consulat et Empire » voir notre rubrique dans le J-CMF, n°502, octobre 2002, p.42.

Disques Classiques

les cd de Jean Malraye

ORCHESTRE

VERDI :

Discoveries. Sinfonia en ut, Variations piano & orchestre, La Forza del Destino, prélude 1862, Adagio pour trompette et orchestre, Aïda, ouverture 1872, Variations pour hautbois et orchestre, Otello, prélude, I Lombardi, prélude acte III, Simon Boccanegra, prélude 1857, Capriccio pour basson et orchestre. Jean-Yves Thibaudet, piano, G. Petrarulo, tpette, A. Potenza, hautbois, L. Santaniello, violon, A. Magnani, basson, Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, dir. Riccardo Chailly.

1 CD Decca 473 767-2. Enr. num. 2003.

Même si l'on peut chicaner sur l'utilité de fouiller dans les archives des œuvres méconnues de Verdi et parfois banales, -ou dans les versions abandonnées par le compositeur, à juste titre comme le curieux prélude de *La Forza* où les thèmes de Leonora et de Preziosilla s'entremêlent, ou la sinfonia d'*Aïda* au développement (11 minutes !) préjudiciable à l'opéra, mais dont la présence dans les concerts pourrait se justifier, ou encore le prélude d'*Otello*, supprimé sur le conseil de Boïto, et empruntant à divers thèmes de l'opéra, notamment le Credo d'Iago, dans une ambiance assez wagnérienne-, ce CD montre la richesse créative de Verdi, servi avec énergie et volubilité par un chef et un ensemble experts.

FERRABOSCO (Alfonso le Jeune (1575-1628) :

Consort Music pour Violes à 4, 5 & 6 Parties. Hespèrion XXI, dir. Jordi Savall.

1 CD Aliovox AV 9832. Enr. Num. 2002-03.

Né d'un père bolognais, compositeur de la reine Elisabeth, mais de nationalité anglaise, élevé par un musicien flamand, il est dans l'ensemble de violes de la reine dès 1601, devient le professeur du Prince de Galles, Henry, fils de Jacques Ier, en 1625, il est compositeur de la musique du Roi et l'année suivante musicien officiel de la cour. Il a écrit avec Ben Jonson et Inigo Jones 8 "Masques", composé des "Ayres" accompagnés au luth, des "lessons" pour violes, plusieurs dizaines de "fancies", des "in Nomine", des "dances", des pièces pour luth, 15 motets, des madrigaux, des lamentations. Précurseur du baroque anglais, il se signale par sa science du contrepoint. Ce CD, soigné comme tout ce que fait Savall, dans un climat naturellement et gentiment archaïque et quelque peu uniforme, montre bien le goût de Ferrabosco pour une écriture dentelliforme, bien en rapport avec les arts de la pierre ornementale du temps.

CONCERTOS

MENDELSSOHN : *Concerto en mi mineur pour violon* op. 64. **BRUCH :** *Concerto N° 1 en sol mineur* op. 26. Midori, violon, Berliner Philharmoniker, dir. Mariss Jansons.

1 CD Sony Classical SK 87740. Enr. Num. public 2003 & 2002.

Une virtuosité précise, un son lumineux, même si, face à la formation berlinoise et à la puissance que développe Jansons dans le Mendelssohn, il apparaît un peu frêle, en tous cas une grande intelligence des textes, un grand sens du phrasé et du rythme, caractérisent cette belle artiste asiatique, qui étincelle dans le molto vivace final de Mendelssohn. Dans Bruch, moins exigeant quant à la virtuosité, et où l'orchestre est moins envahissant (ce sont 2 concerts différents), elle peut exprimer davantage de sentiments et de nuances, notamment dans l'Adagio qu'elle pare, avec le bel accompagnement de l'orchestre, de voluptueux épanchements quasi charnels. Au Final, son archet énergique. la manière qu'elle a de respirer avant les attaques, ont l'efficacité rythmique de quelque danse populaire d'Europe Centrale. C'est très intéressant, on ne s'ennuie pas avec Midori qui, depuis ses débuts d'enfant prodige, a acquis un bien beau bagage d'autorité, de maturité et de personnalité.

TCHAIKOVSKY : *Concerto N° 1 pour piano.* **RACHMANINOFF :** *Pièces pour piano solo : Préludes op 23 n° 10, op 32 n° 5, Moment musical op 16 n° 2, Daisies op 38 n°3, Oriental Sketch, Mélodie op 3 n° 3.* **RACHMANINOFF-VOLODOS :** *Concert-Paraphrase sur "Polka italienne".* Arcadi Volodos, piano, Berliner Philharmoniker, dir. S. Ozawa.

1 CD Sony Classical SH 93 067. Enr. Num. (Concerto en public 2002, Rachmaninoff 2003).

Un Tchaïkovsky hyper-costaud, nullement efféminé que nous évoque l'athlète du clavier. On peut lui reprocher son manque évi-

dent de finesse, voire de poésie. Ses fortissimo massifs sont d'une rare puissance, à l'instar de ceux d'Ozawa, les passages rapides sont précis. La technique pianistique est là : une belle mécanique qui manque de séduction, y compris dans l'Andantino qui a inspiré tant de grands interprètes. Le meilleur est dans l'Allegro con fuoco, bien enlevé. Et aussi dans les pièces de Rachmaninoff, plus intériorisées et ressenties. L'*Oriental Sketch* et le *Concert-Paraphrase* donnent bien la mesure des capacités de Volodos qui excelle dans ces œuvres de fantaisie.

DUCHABLE

François-René, piano :

CHOPIN : *12 Etudes op.10, 12 Etudes op.25.*

1 CD Erato 2292-45178-2. Enr. num. 1981.

LISZT : *Sonate en si mineur, 2 Légendes, Bénédiction de Dieu dans la solitude.*

1 CD Erato 4509-97412-2.Enr. num. 1984.

SAINT-SAËNS : *Concertos n° 2 en sol mineur op, n° 4 en ut mineur op. 44.* Orchestre Philharmonique de Strasbourg, dir. Alain Lombard.

1 CD Erato 2292-45163-2. Enr. num. 1981.

RAVEL : *Concertos en ré pour la Main gauche, en sol. Tzigane. Sheherazade.* Pierre Amoyal, violon, Rachel Yakar, soprano, Jean-Claude Hermengat, flûte. Orchestre de la Suisse Romande, dir. Armin Jordan.

1 CD Erato/Cascavelle 2292-45273-2. Enr. num. 1986.

Superbe coffret de 4 CD regroupant des enregistrements majeurs du grand pianiste français, intervenant à un moment où il annonce un coup de frein dans sa carrière. Outre l'éclectisme dont il a fait preuve tout au long de celle-ci, il faut louer la probité artistique de cet artiste qui, à l'opposé de bien des vedettes internationales, a su fonder sa renommée sur le respect des œuvres dont il a toujours su faire une lecture loyale, sans jamais les tirer à lui. Au contraire, il a mis sa musicalité, sa grande sensibilité, sa haute virtuosité à leur service. Il en est ainsi des concertos de Saint-Saëns ou de Ravel, mais aussi des pièces pour piano solo de Chopin et de Liszt qu'il traite en poète du clavier. Bonne idée que d'avoir créé dans ce coffret une oasis de chant, de flûte et de violon, avec une *Sheherazade* que Rachel détaille avec intelligence et le somptueux *Tzigane* d'Amoyal.

ROMANCE of the VIOLIN :

PUCCINI, DEBUSSY, CHOPIN, SAINT-SAËNS, SCHUBERT, BELLINI, MOZART, GLUCK, BORODIN, DVORAK, MONTEVERDI, MASSENET, SCHUMANN. Joshua Bell, violon, Academy of St. Martin in the Fields, dir. Michael Stern.

1 CD Sony Classical SK 87894. Enr. Num. 2003.

On revient beaucoup vers la mode des arrangements dont les lieux d'exercice les plus communs furent la cellule familiale et la brasserie. Il n'y a plus guère d'orchestres de brasseries. Quant à la musique en famille… On pourrait plaider l'inutilité de jouer au violon des airs à chanter comme "O mio Babbino caro" de Gianni Schicchi, jamais mieux rendu que par un beau soprano lyrique léger, ou "Casta Diva" de *Norma*, triomphe de Callas et de quelques autres, ou des pièces pour piano comme un nocturne de Chopin ou l'Andante d'un *Concerto pour piano* (le n°21), etc. Mais Bell exprime tant de finesse dans le sentiment, dans sa recherche des sonorités et dans le phrasé, ainsi que tant de sensualité, que ce CD insolite emporte l'adhésion par la qualité des arrangements et la justesse du goût : de la vraie musique, la charme opère.

PIAZZOLLA :

Oblivion, Escualo, Milonga en re, Introduccion al Angel, Revirado, Milonga sin Palabras, Finale, Tres Minutos con la Realidad, Recordando "Suite per Archi". Salvatore Accardo, violon et direction, Orchestra da Camera Italiana.

1 CD Fonè 019 SACD.

Astor Piazzolla est très "tendance" chez les violonistes, comme par exemple Gidon Cremer. Dans ce nouvel hommage à un compositeur surtout connu pour ses tangos argentins mais cependant auteur de bien des œuvres de genres différents, quoique presque toujours marquées par ce style de danse, le violon d'Accardo possède cette sensualité qui convient par son legato, ses portamentos, sa sonorité. L'ensemble est en harmonie. Dans les œuvres les plus rythmées, et à défaut du bandonéon si caractéristique, il manque un peu de ces archets acérés qui donnent des attaques tranchantes, brèves. Il y a de bien beaux appassionatos. Accardo, Francesco Fiore, José Bragato ont signé les arrangements. Laura Gorna est la violoniste soliste des deux dernières pièces.

CHANT

ACCENTUS

Laurence Equilbey :

POULENC : *4 Motets pour le Temps de Noël, Litanies à la Vierge Noire, 4 petites Pièces de Saint-François d'Assise, Ave verum Corpus, Messe en sol, Salve Regina, Exultate Deo, 4 Motets pour le temps de pénitence.*

1 CD Accord 464 289-2. Enr. num. 1996.

MENDELSSOHN : *2 Sprüche zum Kirchenjahr, 3 Psalmen, Herr, nun lässest du deinen Diener, Ehre sei Gott in der Höhe, Hora est, Geistliches Lied, Hör mein Bitten.*

1 CD Accord 465347-2. Enr. Num. 1997.

SCHUBERT : *Geist der Liebe, Der Gondelfahrer, Nachtelle, Ständchen D 920, Der Tanz, Gesang des Geister über den Wassern, Coronach, Eine altschottische Ballade, Das Grab, Gott ist mein Hirt, Begräbnistlied, Des Tages Weihe.*

1 CD Accord 464 291-2. Enr. Num. 1997.

Réunis en un coffret, ces 3 CD sont un précieux témoignage de la belle maturité d'Accentus qui, sous la direction de sa fondatrice, poursuit une grande carrière. Elle a imprimé à son chœur un son et un style qui s'appliquent à tous ces compositeurs. Visiblement, elle s'attache à une certaine conception du chant choral, recherchant rondeur, légèreté, legato, homogénéité des voix et des interprétations. Sur le plan plastique, on n'est pas loin de la perfection. On aimerait parfois un peu d'épices, un peu de fantaisie. Par ailleurs, le parti adopté pour les enregistrements, éloignant apparemment les micros du choral, s'il favorise la belle plénitude du son d'ensemble, lui retire de la présence et de l'intelligibilité. Le meilleur est sans doute le Poulenc, si bien écrit pour les voix et si expressivement rendu, ainsi que chez Schubert le *Chant des Esprits sur les eaux* pour chœur d'hommes, un hymne formidable de Goethe aux forces de la nature, l'eau

surtout et le vent, auxquels, dixit le poète, l'âme de l'homme ressemble. Et aussi la curieuse *Ballade écossaise* si mélancolique avec son dialogue entre la mère alto et le fils baryton et chœur d'hommes. Un modèle de chant choral, indispensable dans toute discothèque.

PURCELL collection :

The Indian Queen. Soli-Monteverdi Choir, English baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner.

1 CD Erato 4509-96551-2. Enr. 1980

Come, ye sons of art', ode for the birthday of Queen Mary. Music for the Funeral of Queen Mary. Felicity Lott, sop., Charles Brett, John Williams, contre-ténors, Thomas Allen, basse. Monteverdi Choir & Orchestra, Equale Brass Ensemble, dir. J. E. Gardiner.

1 CD Erato 4509-96553-2. Enr. 1976.

Hail ! Bright Cecilia. Jennifer Smith, sop., Ashkey Stafford, Brian Gordon, altos, Paul Elliott, tén., Stephen Varcoe, bar., David Thomas, basse. Monteverdi Choir, English baroque Soloists, dir. J. E. Gardiner.

1 CD Erato 4509-96554-2. Enr. Num. 1983

The Tempest. David Thomas, Roderick Earle, basse, Carol Hail, mezzo, Rosemary Hardy, J. Smith, sop., S. Varcoe, bar., John Elwes, tén. Monteverdi Choir & Orchestra, dir. J. E. Gardiner.

1 CD Erato 4509-96555-2. Enr. 1980.

Ce coffret de 4 CD permet de retrouver des enregistrements qui marquèrent une étape importante dans la carrière de Gardiner, abordant à l'époque Purcell avec un respect, une retenue qui le faisaient évoluer vers une vision assez intérieure de l'art du grand maître anglais, et qui siéent aux pages intimistes comme par exemple l'air "Tis Nature's voice" de l'*Ode à Sainte Cécile* par le ténor Elliott. Il y a aussi la jeune Lott, et le remarquable Monteverdi Choir. Excellente réédition.

BENIAMINO GIGLI, ténor :

Roméo et Juliette, La Forza del Destino, Manon, Tosca, Andre Chenier, Il Trovatore, Adriana Lecouvreur.

1 CD Voi Audio Voia 1199. Enr. 1934 à 1940.

Ces enregistrements en italien et en public (un public qui n'hésite pas à applaudir en plein milieu d'un air) datent par la très modeste qualité sonore. Il y a mieux pour ce grand ténor à la voix d'or mais au style souvent discutable. Pour lyricophiles fanatiques...

YVAIN Maurice :

Ta Bouche, Pas sur la Bouche. Jacques Jansen, Suzanne Lafaye, Max de Rieux, Fanély Révoil, Pierre Héral, Souris, Reda Caire, Maurice Vaubrey, Janine Ervil. Orchestre dir. Richard Blareau.

1 CD ACCORD 476 125-8. Enr. 1956.

Yvain fut l'un des derniers héritiers des grands créateurs d'opérettes que furent Offenbach, Lecocq, Planquette, Audran, Messager. De celui-ci, il a la grâce dans le duo "Ta bouche a des baisers". Sa musique est souvent imprégnée des rythmes à la mode : fox-trott, polka, etc.. On retrouve avec plaisir les Jansen, Lafaye, Revoil, de Rieux (alors directeur artistique de la série), et l'inattendu Reda Caire, tous soucieux de bien servir et les mots et le chant avec charme et légèreté, sous une baguette élégante.

DE L'OPERETTE A LA CHANSON :

OFFENBACH, OSCAR STRAUS, J. LARUE, J. BOYER, E. MARNAY, A. HORNEZ, N. ROUX, R. LUCCHESI, M. YVAIN. SUZY DELAIR, SOPRANO. DIR. WAL-BERG, R. BLAREAU, M. CARIVEN, P. MISRAKI, JO MOUTET.

1 CD Accord 476 1222. Enr. 1943 à 68.

La carrière cinématographique de Suzy Delair (*L'Assassin habite au 21, Lady Paname, Quai des Orfèvres*, etc.) ne doit pas faire oublier qu'elle était avant tout une chanteuse lyrique, avec une vraie belle voix, un humour et une intelligence des textes qui la prédisposaient à l'opérette, surtout celle d'Offenbach. "Avec son tralala", oui, mais aussi Métella de *La Vie Parisienne* en 1958 avec la Compagnie Barrault-Renaud, et *La Périchole* mise en scène par Maurice Lehmann en 1965. Beaucoup de charme chez cette grande et belle comédienne à l'art fait de l'alliage bien dosé d'un style classique et d'une légèreté de bon ton. Par-dessus tout, sa parfaite diction est une leçon pour tant de cantatrices qui se moquent éperdument des mots...

MUSIQUE SACREE

ROSSINI :

Stabat Mater. Barbara Frittoli, soprano, Sonia Ganassi, mezzo, Giuseppe Sabbatini, ténor, Michele Pertusi, basse, Netherlands Radio Choir, Royal Concertgebouw Orchestra, dir. Riccardo Chailly.

1 CD Decca 460 781-2. Enr. num. 2003.

Hans von Bülow, avant même d'avoir eu connaissance de la partition du *Requiem* de Verdi, le baptisa injustement "opéra en habit ecclésiastique". D'identique façon on a souvent reproché à Rossini le caractère opératique de son œuvre sacré. Pas d'accord avec le commentaire de Philip Gossett qui écrit : "Pas un seul numéro du *Stabat Mater* n'aurait pu figurer dans un opéra de Rossini, que ce soit pour des raisons de structure, d'orchestration ou de mélodie". Au contraire, presque tout le *Stabat* pourrait être au service d'une trame dramatique, et le *Stabat* en est d'ailleurs une ! Le "Pro peccatis" de la basse pourrait très bien figurer dans *Guillaume Tell*. Et, à défaut de Rossini qui a surtout écrit des œuvres lyriques plutôt légères, on peut parler de Verdi : le "Cujus animam" du ténor, scandé à l'excès, pourrait être chanté, avec d'autres mots, par Manrique le trouvère, le "Quis est Homo" des deux dames par Aïda et Amnéris, l'aria si dramatique du soprano "Inflammatus" par la Leonora de *La Forza*...

Le réel sentiment religieux n'en est d'ailleurs pas absent, mais on le trouve surtout dans des pages comme l'ensemble basse-chœur "Eia Mater" ou le quatuor "Quando corpus morietur". Bonne interprétation d'ensemble, avec une direction chaleureuse et contrastée, un orchestre et des chœurs superbes, et 4 solistes mieux qu'honorables.

bloc notes cmf

concours

◗ mars - décembre 2003

Voiron (38)

Concours de composition pour ensemble de clarinettes, thème en rapport avec la musique populaire (dépôt des œuvres avant fin novembre)

Ensemble de clarinettes de Voiron, tél.: 04 76 91 93 47, FSMD : Dominique Santacroce, président, tél.: 04 76 65 64 26.

◗ mars 2004

Saverne (67)

Concours européen de chant

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

◗ 12 mai 2004

Strasbourg (67)

56e Concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin

Gérard Foltz, 3 rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim, tél.: 03 88 33 36 11.

◗ 15 et 16 mai 2004

Etampes (91)

Concours national pour harmonies, fanfares, batteries-fanfares, big-bands et chorales

Jean-Luc Bergerolle, 55 rue de la Roche qui Tourne, 91510 Lardy ; tél.: 01 60 82 26 33 ; lucmichele@clubinternet.fr

◗ 19 mai 2004

Mulhouse (68)

56e Concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin

Jean-Pierre Moser, Résidence orange, 36 rue Anna schoen, tél.: 03 89 42 68 18.

◗ 23 mai 2004

Niort (79)

Concours national d'orchestre d'harmonie et épreuves de classement.

Orchestre à vent de Niort, Valérie Giraud, 81 rue du Fief des Amourettes, 79000 Niort, tél.: 05 49 33 03 00.

◗ 28, 29, 30 mai 2004

Strasbourg (67)

Concours international pour orchestres d'harmonie ; concours national pour orchestres d'harmonie ; Concours international pour ensembles instrumentaux

F.S.M.A., Maison ds associations, 1a, place des Orphelins, 67000 Strasbourg, té.: 03 88 35 11 25 ; fax.: 03 88 35 11 27 ; www.fsma.com; contact@fsma.com

◗ 29 et 30 mai 2004

Forbach (57)

Concours national et épreuves de classement pour harmonie, fanfares, batteries-fanfares, brass bands, bigs bands, orchestres d'accordéons, à plectres, chorales et classes d'orchestre tous niveaux.

F.S.M. de Moselle, Meurthe et Moselle et Meuse : Eric Hild, 4 avenue de la Gare, 57320 Bouzonville, tél.: 03 87 78 41 89 ; fax.: 03 87 78 41 95 ; federation-musique-mmm@wanadoo.fr

◗ 30 mai 2004

Alançon (61)

Concours national pour orchestres d'harmonie

Gilbert Legeay, harmonie municipale d'Alençon, 68 rue des Vignes, 72610 Champfleur, tél./fax.: 02 33 31 06 37 ; gle.champfleur@wanadoo.fr

◗ 30 mai 2004

Saint-Flour (15)

Concours national et épreuve de classement pour orchestres d'harmonie, batteries-fanfares e big-bands (tous niveaux).

Lyre Sanfloraine, 11 rue de Bellloy, 15100 Saint-Flour; Denis Tridot, tél.: 04 71 60 39 31 HR ; Paul Amouroux, tél.: 04 71 60 15 75 ; concours2004@lyresanfloraine.net

◗ 26 et 27 juin 2004

Saint-Loup Cammas (31)

Concours national pour fanfares et batteries-fanfares

Patrice Rouzeau, 93 avenue Bellevue, 31180 Lapeyrouse-Fossat, tél.: 05 61 09 41 19 ; fax.: 05 61 13 86 52.

◗ 14 novembre 2004

C.N.R. de Paris (75)

Concours national de brass band

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél. : 01 48 78 39 42 ; fax. : 01 45 96 06 86.

◗ 27 et 28 novembre 2004

Marseille (13)

Concours nat. d'orchestres symphoniques, juniors et classe d'orchestre.

Henri Bouteille, 19 rue Estelle, 13001 Marseille, tél.: 04 91 54 42 55 ; fax.: 04 91 33 31 46.

stage

◗ 3 et 4 avril 2004

Munster, le Kleebach (68)

Stage de chant et découverte de partitions

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

festival

◗ 14 mars 2004

Colmar (68)

32e festival de chant choral de la jeunesse de Colmar et environs

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

congrès

◗ 14 mars 2004

Hyères-Les-palmiers (83)

103e Congrès de la Confédération Musicale de France

Marcel Demichelis, Villa Valauria, 190 chemin de l'hermitage, 83400 Hyères les Palmiers, tél.: 04 94 38 65 43 ; fax.: 04 94 35 90 00.

aquitaine

Lot et Garonne

La Lyre agenaise rend hommage à Yves Sary

Yves Sary nous a quittés le 8 juillet 2003, jour de ses 45 ans, après trois mois de combat contre la maladie.

Yves était flûtiste et lauréat du Conservatoire d'Agen. Il débuta une carrière de musicien à l'harmonie la Lyre Agenaise en 1975. Homme d'une rare qualité, intègre, sage, dévoué, Yves était avant tout un homme bon, doué d'une grande faculté pédagogique et d'un sens infatigable du bénévolat. Notre ami était comptable et musicien à la Lyre agenaise, à l'orchestre de chambre de l'Agenais et professeur de flûte traversière dans plusieurs écoles de musique du Lot et Garonne. Il jouait également dans d'autres orchestres du département et était membre du jury de la Fédération Musicale d'Aquitaine.

En plus de ses qualités musicales, il était trésorier de la Fédération des sociétés musicales d'Aquitaine, de l'Union des sociétés musicales de Lot et Garonne, de la Lyre agenaise, de l'association Les Chevaliers d'Euterpe d'Aquitaine, de l'école de musique de Laroque, Timbaut et de Layrac (47) et vérificateur aux comptes de l'Association Andante, chorale de Bon-Encontre. Il était titulaire de la médaille des sociétés musicales de la C.M.F..

C'est avec beaucoup d'émotion que les musiciens venus de tout le Lot et Garonne et d'Aquitaine se sont réunis le 11 juillet 2003, jour de ses funérailles en l'église de Montesquieu, village dont il était originaire. Ce fut pour nous tous l'occasion de l'applaudir et de le remercier pour la première et la dernière fois car Yves malgré l'énorme travail qu'il accomplissait avec beaucoup de qualité et d'efficacité, restait toujours dans l'ombre, par discrétion et modestie. Cette cérémonie fut ponctuée par l'interprétation particulièrement émouvante de *Ce n'est qu'un au revoir* par l'ensemble des musiciens présents.

Pour honorer sa mémoire, sa famille, ses amis, ses collègues de travail des établissements Laparre, les musiciens et choristes se sont réunis le vendredi 21 novembre en l'église de Montesquieu. Lors de ce concert, nous avons pu écouter les différents groupes musicaux au sein desquels Yves intervenait : l'orchestre « Les Poly-sons », l'Orchestre de Chambre de l'Agenais, l'Harmonie « la Lyre Agenaise » et les chorales Andante et Expression d'Agen. Ce concert fut clôturé par un hommage à Yves avec une marche solennelle d'Abel Moreno, *Lioran los clarines*.

Une messe en l'église de Port-Sainte-Marie fut également célébrée en son honneur le samedi 22 novembre, jour de la fête de Sainte Cécile avec la participation de la Lyre agenaise.

Notre vieille dame, née en 1886, fêta quant à elle sa sainte patronne Cécile lors d'une messe en l'église Saint Hilaire d'Agen, le dimanche 23 novembre. À la Lyre Agenaise se sont joints l'orchestre de chambre de l'Agenais et la chorale Andante. Sous la direction de Jean-Claude Fondriest, les musiciens interprétèrent en ouverture *Cérémonial March* de Jan Van Der Roost, suivi de *Grace and Glory* de Wim Stalman, de la *Cantate 147* de Jean-Sébastien Bach, la *Marche Slave* de Peter Tchaïkovski et la *Pavane* de Gabriel Fauré. *La marche solennelle* d'Abel Moreno fut rejouée en clôture de cette célébration, en hommage à Yves Sary qui a été flûtiste de notre harmonie pendant vingt huit ans.

À l'issue de la messe, le traditionnel vin d'honneur eut lieu avec une remise de diplômes pour dix musiciens méritants de notre association, suivie des discours des personnalités politiques et musiciennes du département. Ce fut l'occasion pour notre président et directeur Jean-Claude Fondriest de rappeler les différentes activités de la Lyre au cours de 2003. Cette année fut marquée par l'accueil du Congrès national de la C.M.F. à l'Espace François Mitterrand de Boé (47), avec l'Union départementale des sociétés musicales de Lot et Garonne et la Fédération des sociétés musicales d'Aquitaine, et organisé par les musiciens agenais.

auvergne

Puy de Dôme

Stage pédagogique de formation musicale

Les 25 et 26 octobre a eu lieu à Bourg-Lastic (63) le stage s'adressant aux personnes ayant en charge l'enseignement de la formation musicale de La région. Ce stage était encadré par Alain Voirpy, directeur du Conservatoire national de Région de Limoges, et responsable de la formation musicale à la CMF. Rappelons que ce stage n'avait pu avoir lieu en 2002, faute de candidats. Cette année, avec six candidats, il a pu se dérouler de justesse. Les

Les stagiaires avec Alain Voirpy

stagiaires venaient de l'Allier, du Cantal et du Puy de Dôme. Le samedi après-midi, les thèmes suivants ont été abordés : le cursus CMF, la pulsation, la battue, le rythme (binaire-ternaire), l'écoute globale, la dictée musicale, le chant. La fin de cette séance a été consacrée à la préparation des cours du lendemain matin.

Le dimanche matin, chaque stagiaire a été mis en situation devant une classe d'élèves de l'école de musique de Bourg-Lastic, sous l'œil attentif d'A. Voirpy. Deux extraits d'œuvres avaient été choisis pour la circonstance : *Ma mère l'oye* de Maurice Ravel et la *7e Symphonie* de L.V. Beethoven. Les stagiaires ont donc eu chacun 40 minutes de face à face avec les élèves pour mettre en application les techniques abordées le samedi.

L'après-midi a été consacrée au bilan de la matinée. Alain Voirpy a repris, point par point, la mise en situation de chaque stagiaire. Le bilan s'est avéré plutôt positif (il faut dire que tous les stagiaires avaient déjà une certaine expérience). Le stage s'est terminé par un débat sous forme de questions entre stagiaires et formateur.

Ce stage a été très apprécié des stagiaires ; ils ont trouvé des réponses à leurs questions, des méthodes et des informations pour continuer leur travail dans les écoles de musique.

La pédagogie évolue, les méthodes aussi, mais surtout le comportement des enfants ; à nous de trouver les outils adaptés pour proposer une formation musicale attrayante et enrichissante. Ce week-end était un bon moyen d'y parvenir grâce à la compétence et l'expérience de M. Voirpy.

Un grand merci à l'école de musique de Bourg-Lastic, son président, son directeur et ses élèves qui sont venus un dimanche matin de vacances se replonger dans la F.M., face à des professeurs qu'ils ne connaissaient pas.

Allier

La Société musicale de Varennes fête Sainte Cécile

Le dimanche 16 novembre, la Société musicale de Varennes fêtait Sainte Cécile comme le veut la tradition. La journée débutait par l'animation de la messe dominicale au cours de laquelle les nombreux paroissiens ont pu entendre deux extraits d'*Oratorios* de Haendel, le *Rondeau* d'Abdelazer et le célèbre *Chorus* de Judas Maccabée ainsi que le thème du poème symphonique *Jupiter* de Gustav Holst, compositeur anglais du début du XXe siècle. La communion était accompagnée par la *Blue Rondeau* de Michel Chapuis, pièce contemporaine avec des accents de jazz. L'abbé Claude Herbach, à la fin de la célébration, a chaleureusement remercié les musiciens et leur chef pour le choix des œuvres et la qualité de l'interprétation.

Après la traditionnelle photo sur le parvis de l'Hôtel de Ville, les musiciens se retrouvaient à la salle Max Favalleli pour la remise des diplômes obtenus par les élèves à l'issue des examens de juin et juillet, en présence de M. le maire de Varennes accompagné de Mme Jallet et de M. Penay et du représentant du Colonel commandant le D.A.277. Trois musiciens ont été particulièrement honorés : deux jeunes, Émilie et Thomas Meunier ont reçu l'insigne du jeune musicien de la Fédération musicale d'Auvergne pour cinq ans de pratique au sein d'une formation d'harmonie ; et Alain Lefaure, ancien directeur de l'école élémentaire a été décoré de la médaille d'argent pour quinze ans de présence assidue. Lors de son allocution, après avoir félicité tous les lauréats, M. Courtadon a souligné la qualité du travail effectué par l'équipe enseignante en direction des enfants et des adultes dans le cadre d'une école de musique associative.

Après le repas, le programme de l'après-midi reprenait les œuvres interprétées lors de la messe du matin et une sélection du répertoire travaillé lors des derniers mois. Le public ravi a apprécié ce choix proposé dans une ambiance décontractée et une bonne humeur communicative. Parmi les douze morceaux interprétés sous la direction de Gérard Givon, deux ont été bissés, la célèbre *Valse n° 2* de Dimitri Chostakovitch et le *Libertango* d'Astor Piazzola. Les spectateurs ont quitté à regret la salle de concert.

La journée n'était pas terminée pour autant pour les musiciens dont une bonne partie s'est retrouvée le soir autour d'une soupe à l'oignon mitonnée par André Devaux et de la guitare de Jacques Leteneur qui a permis de prolonger la fête par un tour de chant improvisé.

la société musicale de Varennes

L'Orchestre départemental d'harmonie des jeunes en concert

La Société musicale de Varennes reçoit l'Orchestre d'harmonie départemental des Jeunes

Après une session de travail de quatre jours au lycée Claude Mercier du Mayet de Montagne, l'Orchestre d'harmonie départemental des Jeunes a donné un concert de gala à la salle Max Favalelli à l'invitation de la Société musicale de Varennes. Cet orchestre est composé d'une trentaine de jeunes musiciens, venus des sociétés musicales de tout le département, placés sous la direction de Bruno Totaro, professeur à l'École nationale de musique de Vichy. Ce concert s'est déroulé en présence de M. Dissard, maire adjoint, représentant Pierre Courtadon et de Lionel Pérez, président de l'Union départementale des sociétés musicales du département de l'Allier.

Les jeunes musiciens étaient arrivés dans le courant de l'après-midi du jeudi pour une ultime répétition et les services municipaux avaient assuré la préparation du repas des stagiaires et de leur encadrement. Il revenait à la Société musicale de Varennes, dirigée par Gérard Givon, de commencer le concert avec une courte première partie composée de morceaux rythmés et entraînants comme *Patricia,* célèbre composition du cubain Perez Prado ou *Chops,* une marche dans le style de la Nouvelle-Orléans.

La deuxième partie a permis, pendant plus d'une heure de montrer l'étendue des talents et la qualité du travail des jeunes musiciens. Après une ouverture brillante, *Montana Fanfare* qui fait la part belle aux cuivres, se sont succédées musiques impressionnistes telle *Four Norfolk Dances* inspirée des paysages britanniques, virtuoses comme le magnifique *Trompette Fiesta* morceau de bravoure pour trompettistes ou festives dans *Shalem* recueil de musiques de fêtes israéliennes. Ce programme très éclectique se terminait en apothéose avec le jazz. *Blues Factory* a permis à un public enthousiasmé de participer de la voix et des mains à la fête. Plusieurs rappels, après des applaudissements nourris de la nombreuse assistance venaient récompenser ces jeunes du travail effectués sous l'autorité souriante de Bruno Totaro et de son adjoint Laurent Cazanova. Lors de cette période de stage, les instrumentistes ont répété en moyenne sept heures par jour en alternance avec des périodes de détente. Le coût du stage et son organisation étaient entièrement pris en charge par l'Union départementale avec l'aide du Conseil général et trois jeunes de la Société Musicale de Varennes y ont participé. S'il était besoin de prouver la vitalité de la pratique musicale amateur au sein du département, une opération comme celle-ci y contribue largement.

La fraternelle de Corroy, la fanfare de Bannes et la Musique de Fère-Champenoise devant l'ancien collège

champagne ardenne

Marne

La Champagne-Ardenne en fanfare

Le samedi 27 septembre 2003 à la bibliothèque de Fère-Champenoise les trois musiques actuelles du canton : "La Fraternelle" de Corroy, la "Fanfare municipale" de Bannes et la "Musique de Fère-Champenoise" avaient répondu à l'invitation d'Interbibly, agence de coopération entre les bibliothèques. C'est en janvier 2003 qu'Interbibly voulut organiser une manifestation régionale lors du Mois du Patrimoine écrit 2003 sur le thème "Fanfares et Harmonies". Une exposition eut donc lieu à la bibliothèque de Fère-Champenoise, avec des documents d'archives : quatre bannières (les trois sociétés actuelles et celle de Broussy-le-Grand), des médailles, des instruments. C'est ainsi qu'on a pu parler des sociétés musicales ayant existé dans le canton : la Fanfare de Semoine, la Musique municipale de Faux-Fresnay, L'Union fraternelle et la Société philharmonique de Broussy-le-Grand et aussi des nombreux musiciens de Gourgançon...

Pour les trois sociétés encore existantes, nous savons que la Fraternelle de Corroya été fondée en 1878 et que les deux autres possèdent des médailles, pour la Musique de Fère-Champenoise de 1868 et pour la Musique de Bannes de 1878. Mais d'après le journal Le Courrier de Sézanne du 10 mai 1873, elles existaient avant comme le laisse entendre son article: « Nous apprenons et publions avec plaisir que les sociétés musicales de Sézanne, Fère-Champenoise, Barbonne, Faux-Fresnay et Granges se reconsti-

tuent... Nous faisons des vœux pour que toutes les sociétés qui existaient avant l'invasion se réorganisent. . . »

Dans le journal L'Écho des orphéons en date du 13 octobre 1874, qui étaient à l'exposition, nous avons été surpris par la publication des commentaires du jury : lors d'un concours à Vitry-le-François. Pour Fère-Champenoise, il était écrit: « On sent que cette musique, une fois qu'elle sera complètement réorganisée, pourra concourir dans une section supérieure ». Mais pour d'autres sociétés, il fallait que le chef pense à accorder ses musiciens par exemple, des conseils encore d'actualité, mais les publierait-on dans un journal de nos jours ?

Enfin nous, nous étions accordés et prêts quand les discours des officiels ont commencé à 16h après la présentation de cette rencontre par Mme Radet, responsable de la bibliothèque de Fère-Champenoise. C'est donc M. Hardy, maire et conseiller général et M. Savary, président du Conseil général qui ont encouragé le regroupement des sociétés pour qu'elles puissent survivre. En effet, avec trois sociétés, nous étions 36 musiciens pour exécuter un programme de neuf morceaux, chaque chef en dirigeant trois. M. Poncelet, directeur de La Fraternelle, commença avec : *Be Sharp*, une rumba de John Nimbly ; *Toast to Europe* de R. Beck; *Super Band Rock* de Joop de Winter. M. Diart, chef de la Fanfare municipale de Bannes, qui vient jouer à la Musique de Fère, mena à la baguette les morceaux suivants : *The Young Amadeus* arrangé par Tom Parker et Jan de Haan : *Harlem ! Harlem!*, une fantaisie-jazz de John Darling ; *Spécial-Rock* de G. Besson. Et enfin Mme Lefèvre, de la Musique de Fère, conclut avec : *Blue Rondo* de Marcel Chapuis ; *Mon amant de Saint Jean* d'Émile Carrara, arrangement Delow ; *Marching throw Georgia* de Glenn Miller.

Durant cette rencontre, la bannière de la Musique de Fère-Champenoise fut décorée d'une médaille de la CMF récompensant la Société pour 100 ans d'ancienneté. Les Sociétés de Corroy et Bannes reçurent chacune une médaille de la ville de Fère-Champenoise, en souvenir de cette rencontre chaleureuse. Cette journée se termina par un apéritif pour les musiciens et le public, et tous repartirent heureux d'avoir pu contribuer, ensemble, à la reconnaissance du patrimoine.

Colette Lefèvre

La Musique municipale des jeunes de Pargny-sur-Saulx

La Musique municipale a fêté son 30e anniversaire d'existence. À cette occasion, celle-ci avait tout prévu, même d'inviter la Musique jumelée à la ville de Pargny-sur-Saulx. Les festivités ont commencé à 12h, le samedi 18 octobre, par l'arrivée de la Musique de Neckarsteinach et une réception à la mairie. À 20h : concert par nos invités.

À 21h, une grande soirée bavaroise était donnée. Au cours du dessert, la médaille de trente ans de direction a été remise à Christian Collignon, le président-directeur, fondateur de cette association, par Jean Mallet, responsable du service honorifique de la F. M. de la Marne.

Une autre médaille lui sera remise personnellement par le maire de Neckarsteinach, celle de la ville de Neckarsteinach, comme membre d'honneur pour avoir donné trente années de sa personne au jumelage entre ces deux villes. Suite à cette distinction, Mme le maire de Pargny-sur-Saulx a tenu à offrir à Christian Collignon un cadeau de la ville. Ensuite l'ensemble des musiciens lui ont remis à leur tour une guitare-miroir grandeur nature. Cette soirée s'est terminée tard dans la joie et la bonne humeur.

Dès dix heures du matin, le dimanche, les musiciens de Neckarsteinach assuraient la messe suivie d'un concert fort apprécié. Après un long repas en commun, nos amis sont repartis vers leur ville avec un souvenir inoubliable.

Il faut noter que 400 personnes étaient présentes au repas du samedi ainsi que plusieurs personnalités : M. le député, M. le conseiller général, M. le président des communautés de communes, Mme le maire de Pargny-sur-Saulx, M. le maire de Neckarstein, les maires des communes voisines et des anciens musiciens. L'ensemble des musiciens de Pargny-sur-Saulx a remercié toutes ses personnes par un petit cadeau, un stylo en métal gravé.

Rendez-vous dans cinq ans pour le 35e anniversaire !

C. Collignon, président

La Musique municipale des jeunes de Pargny sur Saulx

A Saint Brice-Courcelles, on n'a pas tous les jours 20 ans!

Un triptyque musical d'anniversaire, articulé autour de l'Assemblée générale annuelle de la Fédération des Sociétés musicales de la Marne s'est déroulé les 18 et 19 octobre 2003.

Premier tableau : dîner dansant du samedi 18, à la salle des fêtes

Deux heures du mat', j'ai des frissons, les nuits d'octobre sont décidément fraîches cette année, il faut avouer qu'après la soirée torride que nous venions de vivre, nous étions 200 convives, avec un super repas d'anniversaire, avec un orchestre, et oui un vrai avec cuivres (saxophones et trompette) rythmique, chanteur et l'indispensable piano à bretelles qu'est l'accordéon.

Je peux vous assurer que ça fait un bien fou de réentendre enfin cette musique de danse, si appréciée mais si rare à notre époque de « sons hurlantes, rapantes et dérapantes... » (je peux en parler en connaissance de cause, avec 20 années de baluche dans le sac à dos).

Les dauphins, La fanfare de Bourgogne et St Brice Harmony

Les invités étaient ravis, une ambiance du tonnerre tout au long de la soirée, ponctuée par le tirage chaque heure d'un flacon de notre nectar régional.

Monsieur le maire, ses conseillers municipaux et le président Michel Pierrot de la Fédération musicale marnaise étaient là et n'étaient pas les derniers à regagner la piste pour les pasos, boléros, cha-chas et autres madisons distillés par le super cambo maison « J.-P. Jondreville et son Latino Jazz Band ». Une soirée inoubliable, diront même certains bricocorcelliens encore sous le choc en regagnant leurs véhicules.

Le dimanche, après l'AG, un apéritif-concert comme pour donner le ton à ce dimanche de Saint René, et déjà retentissait - fil rouge de ces journées « On n'a pas tous les jours 20 ans ! », ponctuée cette fois de pétards et jets de serpentins. La fête venait réellement de commencer et l'on pouvait tous en chœur souhaiter un bon anniversaire à St Brice Harmony et dire un merci tout particulier à Mme Ravier, conseillère municipale, qui dans l'ombre, a œuvré pour faire de cette manifestation une réussite exceptionnelle.

Second tableau, dimanche à 16 h

Avec une salle archi-comble, devant un parterre d'élus qui fait l'apanage des grands moments musicaux, et de nombreux chefs de musique, amis de longue date, ce fût le concert ciblé « Jazz et Musique Romantique » mêlant dans un ordre très aléatoire mais au combien charmant, Dimitri, Chostakovitch, Nino Rota, Johann Strauss, Marcel Chapuis, Bill Conti et même, le président de Saint Brice Harmony, Ghislain Allard dans un pas redoublé écrit pour les deux formations locales « avec les Dauphins » et là, les amis de la Batterie-Fanfare de Bourgogne, s'étaient mêlés aux Dauphins. C'est à ce moment précis que Renaud Saudrais, le tambour-major étrennait sa toute nouvelle cane, tandis que les dauphins, dans leur tenue écarlate au chacot avaient fière allure et leur plumage n'avait d'égal que leur ramage, comme aurait dit notre bon Jean de Château-Thierry.

Un programme judicieusement dosé, mettant en exergue chaque pupitre, les trompettes, les saxophones, les flûtes, le bugle et, parlons-en, les trombones ! Là, je vous dois un petit développement, ces deux oiseaux rares déguisés en clowns, avec cierges étincelants sur pupitre, sirène à bulles de savon et pétards, nous offrirent un numéro burlesque digne des regrettés Fratellini de mon enfance. « Attends un peu disait l'un, tandis que son compère couvrait de baisers le front du bon chef Jean-Pierre ébahi, qui n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles ». À tel point qu'ils "sabordèrent" gentiment la *Trombone Polka* de Helge Bonden.

C'est le final de la *Suite n° 2*, dite Jazz, de Chostakovitch qui annonça le « cessez le feu » de cette première partie un peu déjantée, bon enfant, dans l'esprit si simple d'un anniversaire réussi. Puis les édiles montèrent sur scène, le maire Lescouet, le sénateur Detraigne, le conseiller général Beaupuy, le président Michel Pierrot qui est également secrétaire du bureau national de la CMF, d'anciens de la société comme Catherine Sokoloff, les frères Tremblet, Francis et Philippe ainsi que Jean-Marie Juillard. Chacun fit son petit discours et les médailles furent remises à deux vétérans sous le feu crépitant des flashs : à Jean-Pierre Namur pour 60 années de clarinette, à Maurice Villières pour 50 années de trompette. Un court entracte permit le changement de plateau indispensable.

Troisième volet : la cerise sur le gâteau d'anniversaire

Orphée aux enfers de Jacques Offenbach avec solistes : Marina Maireau (Eurydice) ; Marion Déprey, Diane (deux délicieuses sopranos à la voix d'or) ; Jacques Laillier (Aristée) ; Jean-Pierre Nivois, Jupiter-Styx (deux ténors transits d'amour pour Eurydice). Un chœur, digne des meilleures troupes d'Opéra : le Chœur de Champagne emmené par le ténor Michel Daudigny. Un récitant : Jacques Goupil plein d'humour et de sobriété. Un ensemble d'harmonie : Saint Brice Harmony. Transcription et direction d'orchestre par J. Offenbach, alias J.-P. Jondreville en costume d'époque, moustache, favoris et binocles. ..

Et là ce fût la friandise musicale de cet anniversaire, quarante cinq minutes de bonheur, d'émotion, d'allégresse et de joie de vivre. Chacun y mit tout son cœur et le résultat fût grandiose. Pensez-donc, monter une telle œuvre avec des amateurs, relève de la folie douce, mais la passion exacerbée de Jean-Pierre pour Offenbach lui a fait perdre la raison depuis longtemps. SBH l'a fait et c'est tant mieux.

Que d'évolution depuis l'arrivée en 1983 du jeune Jean-Pierre avec sa valise de trompette sous le bras, que de travail, de ténacité et de pugnacité, mais quel résultat ! Comme le rappelait si justement le président Pierrot, l'aide à la formation, bien encadrée et soutenue financièrement par le Conseil général est là pour valoriser nos sociétés musicales, les faire progresser et relever le défi d'un effondrement de nos harmonies et batteries-fanfares s'acheminant si souvent vers une mort programmée par les oiseaux de mauvaise augure.

Nos sociétés sont les forces vives de notre paysage musical amateur, la musique est belle, elle rend les hommes beaux. La pratique amateur est un bonheur accessible au plus grand nombre, et comme le disait si bien Verlaine : « De la musique avant toute chose ».

Michel Hemes

Un luxueux livret retraçant la vie de la Société, avec photos, est disponible contre un chèque de 6 euros à l'ordre de SBH adressé au trésorier : Jean-Pierre Nivois, 4, rue Dr. Schweitzer, 51 370 - Saint-Brice-Courcelles.

La patronale se fête le 26 octobre

En ce dimanche ensoleillé, Jonchery-sur-Suippe se présente comme une charmante commune, avec ses 200 âmes, sa rue principale et ses petites rues adjacentes dignes d'un dessin de Peynet. Sur la petite place, devant la mairie un manège pour bambins s'est installé, avec son stand de tir pour les grands et l'éternelle confiserie regorgeant de pommes d'amour, de nougats de Montélimar et de barbes à papa.

À gauche se dresse un bâtiment blanc oblong, le foyer rural de la commune, construit du temps où Jacques Machet en était le premier magistrat, lui qui, sénateur de la Marne, a toujours été le grand défenseur de Jazz Ambiance dans les tourmentes qui ont pu faire vaciller l'édifice. Il faut bien avouer qu'avant le chef actuel, Dominique Mick, c'est le propre frère du Sénateur, Pierre Machet, qui dirigeait la société, celle-ci s'appelait à l'époque la Renaissante de Saint-Hilaire-Jonchery, il lui fit prendre ce virage négocié « jazzy » qui s'avéra plus que bénéfique.

Vers 17h30, c'est une centaine de villageois, amis et supporters de cette formation locale, venus d'ici et d'alentours, qui se « tassèrent » dans la dite-salle qui se retrouva rapidement pleine comme un œuf ...

Morceau d'ouverture, indicatif de la formation *Cleveland Rocks* de Ian Hunter, suivi du célèbre *Smooth* qui fit les grands soirs de Carlos Santana. Entre chaque pièce, deux mots du directeur sur l'œuvre, truffés d'anecdotes, de nouvelles, de dialogue avec le public ravi d'être dans un concert « interactif ». Puis *Yeah* de Glen Burtnick alors là, les chorus fusent de toute part, que ce soit au sax-ténor enjôleur de Jean-Jacques, à la trompette "maynardisée" de Stéphane, ou au tour de Ludo et son sax-alto ravageur (qui entre autres est aussi le trésorier de Jazz Ambiance, que voulez-vous, il en faut un ! et il s'en acquitte très bien).

Justement, quelques mots sur Jazz Ambiance, association composée d'une présidente très active, Renée Machet, qui fut en son temps maire de St.-Hilaire, sous l'œil vigilant d'un président d'honneur, le sénateur Jacques Machet, un directeur musical, Dominique Mick, installé à la barre depuis 1990 et donnant beaucoup pour maintenir le navire Titanic à flots et ses matelots au top, et nous, les 19 sociétaires, répartis comme suit : saxo : 3 altos, 2 ténors, 2 barytons ; 4 trombones (c'est très rare en Champagne, 4 d'un coup ...) ; 4 trompettes et un bugle ; rythmique: un clavier (par Monique, seul élément féminin pianiste mais ô combien appréciée du groupe), une guitare-basse à 5 cordes ! et un drummer impétueux base de l'édifice. Tous sont amateurs, amoureux forcenés de jazz, formant, et le cas est tout de même atypique, un big band rural qui sent le terroir de notre belle région champenoise.

Revenons à la musique avec *Saint Thomas* de Sonny Rollins qui nous mit en « samba » tandis que *Moanin* de Bobby Timmons, introduit fort joliment au piano avec sensibilité, rigueur et grâce, par une Monique en pleine forme en ce beau dimanche de St Dimitri, me transporta quelque trente années en arrière, avec les Jazz Messengers d'Art Blakey (concert mémorable à la maison de la culture de Reims devenue la Comédie depuis). Puis *Mambo*, mais hot cette fois, de Victor Lopez, créateur inépuisable au talent fou : tel *Chewin' the Fat* ou *The Puffy Taco* aussi, et entre nous, rien que du bon. *Miss Fine*, au swing super léger, d'Oliver Nelson nous remit sur les rails du Basie Orchestra.

Tandis que *Four Brothers* de J. Giuffre mit en exergue le pupitre des saxophones qui tira son épingle du jeu avec brio, un gros, gros bravo pour le courage, le travail, l'acharnement et le résultat, car le travail paie toujours comptant, de Daniel, Ludovic, Jean-Louis, Francis, Jean-Jacques, Sébastien et Jacques.

Un gentil coup de *Jumpin'Jack* et un petit dernier, *What is hip ?* de David Garibaldi, et la guitare-basse de Nanord a eu du mal à se remettre du traitement de choc que son maître venait de lui infliger avec *Funky is jumpy*. Un tonnerre d'applaudissements, puis en friandise musicale, juste avant de se quitter, le *N° 5*, non pas d'un célèbre parfumeur, mais de Perez Prado, son célèbre mambo repris version 99 de Lou Bega.

Jean Claude Doyen, premier magistrat de Jonchery remercia l'assistance, l'orchestre, tandis que sautaient les premiers bouchons.

Le bal apéritif qui suivit permit aux couples d'user leurs semelles avec la section musette de Jazz Ambiance appelée aussi « François Kerman, le roi du musette et ses joyeux drilles ». Pasos, valses, tangos, boléros, madisons, twists et consort retentirent, « orchestrés s'il vous plait » pour 11 éléments, une rythmique traditionnelle à 4 éléments (basse, guitare, clavier, batterie), une section cuivrée à 5 (saxe alto, saxe ténor, 2 trompettes et 1 trombone à coulisse), un chanteur-animateur et bien sûr le « Verchu » local avec son soufflet à punaises : François qui sort tout juste de convalescence, mais nous a comblé de ses petits doigts « au jeu sec et nerveux de l'artiste » (*L'accordéoniste* d'Édith Piaf).

Tout cela dans une ambiance conviviale mais musicale, sans rap, sans électro, ni hip-hop ou néo-métal. Nous, on est heureux comme ça, notre truc, mais attention, c'est confidentiel : c'est le swing, le rock, le ska, le funk, enfin tout ce qui bouge bien et fait battre notre cœur dans le même sens, cela justifie notre excellente circulation sanguine.

Michel Hemes

Jazz ambiance

Pierre Vuillemin et Maurice adam

franche comté

Doubs

Concert de basson à Charquemont

En association avec le Festival de musique de Besançon, le bassoniste virtuose Philippe Hanon a fait découvrir à un public nombreux et enthousiaste les charmes de son instrument, accompagné au piano par Pascal Vuillemin et l'harmonie « La démocrate – la Philharmonique » dirigée par Pierre Vuillemin. Le programme choisi était ambitieux ; les musiciens avaient en effet réservé pour ce prestigieux concert les pièces les plus brillantes de leur répertoire : *Une ouverture* de Jacob de Haan, *En Voyage* avec Tchaïkovski, *Les Variations* de Rossini, auxquelles s'ajouta un pot pourri des œuvres d'Elvis Presley qui fit swinguer toute la salle. Un grand moment donc que ce concert mettant à l'honneur les belles expressions du basson.

La soirée s'acheva par les félicitations chaleureuses de Maurice Adam qui remit à Gilbert Petitjean, mécène et musicien, et au chef Pierre Vuillemin la médaille d'honneur de la Confédération Musicale de France. Pierre Vuillemin est également directeur de l'harmonie La Fraternité de Villers-le-Lac, après avoir dirigé l'harmonie municipale d'Audincourt et la musique des Brenets en Suisse.

Le Président Adam remercia ces hommes de talent, de terrain et de cœur, grâce auxquels plaisir et culture restent toujours « en campagne ».

paris, île de france

Seine-Saint-Denis

L'Orchestre d'Harmonie de la Ville de Pantin à l'Arsenal de Metz

Dans le cadre des journées de la Flamboyance organisée par l'Association mosellane du troisième âge de Metz, la semaine nationale des retraités a été inaugurée, le 19 octobre dernier, par les musiciens de l'Orchestre d'Harmonie de Pantin invités par La Mascotte de Vitry-Sur-Orne (Moselle) qui ont eu la joie d'assurer la deuxième partie du concert organisé par cette société dans la prestigieuse salle de l'Arsenal à Metz réalisée entièrement en bois, avec un rendu acoustique exceptionnel, surtout devant 1200 personnes.

Le programme présentait différents genres musicaux : musique de film, œuvre écrite spécialement pour orchestre d'harmonie, jazz et transcription. Pour commencer, l'orchestre dirigé par Laurent Langard, a interprété *Out of Africa* de John Barry dans un arrangement de Johann de Meij puis *L'Année du Dragon* de Philip Sparke, *Rikudim* de Jan van der Roost et pour terminer *On the town* de Léonard Bernstein. Devant l'enthousiasme du public et pour le remercier de ses vifs applaudissements, l'orchestre a interprété *la Marche des Métamorphoses symphoniques* de Paul Hindemith sur un thème de Carl-Maria von Weber.

Avant de réunir les deux Sociétés pour deux morceaux d'ensemble, le président de l'Harmonie de Pantin, Didier Fromonteil, a tenu à remercier vivement Nathalie Griesbeck, adjointe au maire de Metz et présidente de l'Association mosellane, ainsi que Mme Raffin, directrice de la salle de l'Arsenal, et M. Ranieri, président de La Mascotte de Vitry-sur-Orne. La municipalité de Pantin avait chargé notre président, pour marquer le passage de notre orchestre à Metz, de remettre la médaille de la ville aux organisateurs, en les félicitant pour le parfait déroulement de ce concert. Didier Fromonteil les a remerciés également de l'accueil très chaleureux que l'Harmonie a trouvé, tant auprès des musiciens et responsables de La Mascotte, qu'auprès de la direction, du personnel et des spectateurs, puisque nous avons joué à guichet fermé. Pour terminer cet après-midi musical, les deux sociétés réunies, soit une centaine de musiciens, ont interprété l'*Ave Maria* d'Anton Bruckner sous la baguette de Laurent Langard et *Now is the day* de Bruce Frazer, dirigé par André Sablon, directeur de La Mascotte. Ce sera, pour les participants des deux sociétés, un souvenir mémorable pour l'engagement de tous les musiciens qui se sont transcendés pour la réussite de ce concert dans la salle de l'Arsenal à Metz.

Un enregistrement a été réalisé au cours de cette manifestation.

Denise Amodio,
Secrétaire générale de l'OHP

L'Orchestre d'harmonie de la Ville de Pantin

pays de loire

Maine et Loire

Assemblée générale de la Fédération Musicale

Assemblée générale à Cholet

Cette année, l'Assemblée générale de la Fédération musicale des Pays de la Loire se déroulait dans les magnifiques locaux de l'École nationale de musique et de danse de la Communauté d'agglomération de Cholet, le dimanche 28 septembre 2003. Le directeur de cet établissement, Gilles Foussier, en présence de Roger Massé, adjoint à la Culture, nous a reçus dans l'auditorium, pour une séance de travail dans des conditions optimales. Bernard Aury, 1er vice-président et responsable de la commission formation musicale de la CMF faisait l'honneur de sa présence pour cette assemblée générale. Malgré un nombre réduit de participants, ce fut une séance de travail enrichissante.

Après les mots d'accueil de Jean-Luc Martineau, Président de la Fédération Musicale d'Anjou, le Président de la FMPL, Michel-Alexandre Bellanger, après avoir salué les personnalités, a présenté son rapport moral. Soulignant l'augmentation notable (plus 14) du nombre d'associations adhérentes en Pays de la Loire par rapport à 2002, le président régional s'est réjoui de cette croissance, que la FMPL devra accompagner dans la limite de sa capacité financière, restée identique depuis six ans... L'objectif sera donc de consolider et pérenniser les activités développées en région, en privilégiant ce qui est essentiel à l'avenir des associations musicales. Le projet d'activités 2003/2004 se déclinera autour d'actions régionales concernant la formation des chefs d'orchestres et de chœurs ainsi que des musiciens et des choristes. La diffusion régionale, le soutien aux initiatives d'élargissement du répertoire, autrement dit : la création. Dominique Tronchet, secrétaire de la FMPL a poursuivi avec le rapport d'activités de la saison écoulée et Daniel Bart, trésorier de la Fédération, a exposé le rapport financier. Marcel Lorieau, trésorier national, a clôturé cette première partie de l'assemblée en citant les différentes actions de la CMF.

La deuxième partie de cette assemblée générale était consacrée à la formation musicale au sein de la CMF. Au cours de son intervention, Bernard Aury a rappelé les différents rôles de la commission Formation Musicale de la CMF dont il est membre. Deux grandes orientations ressortent de cette commission : la mise en place des épreuves d'examens et la réalisation d'ouvrages pédagogiques avec les Éditions Billaudot. Le projet de création d'un livre du professeur et de l'élève en 9 recueils a été annoncé, avec dans chaque recueil, environ 18 leçons rappelant l'essentiel à retenir dans les différentes disciplines (théorie, analyse, rythmes..). Cet outil de travail sortira en 2004 au rythme d'un par an. D'autre part, la formation instrumentale n'est pas en reste, puisqu'un guide pédagogique consacré à la batterie a également été réalisé dernièrement. Enfin Bernard Aury a précisé que le guide pédagogique de la CMF allait être revu et corrigé, par des fiches techniques complémentaires, concernant principalement l'écoute et le chant.

Puis la séance s'est orientée davantage vers un débat sur les rapports qu'entretiennent les Écoles nationales de musique telles que celle de Cholet, avec les sociétés musicales environnantes et les écoles de musique associatives. À ce sujet, Gilles Foussier est intervenu longuement en expliquant son sentiment quant à la préparation des musiciens avant de rejoindre les harmonies. Un travail instrumental et technique préalable lui paraît indispensable pour un jeune musicien, avant de prendre plaisir à jouer au sein d'une harmonie et d'y trouver réellement sa place.

Une visite guidée par Gilles Foussier, nous a permis de découvrir les locaux de l'ancien hôpital de Cholet, récemment rénovés et adaptés aux besoins précis d'une école de musique digne de ce nom. Les équipements sont exceptionnels et ont laissé rêveur bon nombre de musiciens et présidents de sociétés présents lors de cette visite. En résumé, cette école dispose de conditions de travail absolument parfaites.

À l'issue de cette visite, l'Orchestre d'harmonie de Cholet, sous la direction d'Hervé Dubois, nous a offert un concert dans leur salle de répétition, qui bénéficie de conditions acoustiques sensationnelles. Ce fut un très agréable moment de musique.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité choletaise, un repas réunissant les participants à cette assemblée générale a permis de poursuivre les échanges dans la convivialité.

Karine Bourdet

Vendée

Hommage à Jean Bertrand

Le 29 mai dernier Jean Bertrand s'éteignait dans sa 91e année. Beaucoup d'entre vous l'ont connu. Deuxième Président en titre de notre Union départementale, il en fut, en réalité, le premier président actif. Définissant les bases de notre association, il mit en place, entre autres, le Rassemblement des jeunes musiciens, les examens fédéraux et les moniteurs itinérants. Bien que professionnel de haut niveau, il était un défenseur infatigable des amateurs et de la musique de qualité. Vous trouverez ci-dessous un rappel des principales étapes de sa carrière, toute entière vouée à la musique. Il a beaucoup apporté sur le plan musical et sur celui de l'organisation des structures, tant à la ville de La Roche-sur-Yon qu'à toute la Vendée.

Né le 31 juillet 1912 à Fourmies (Nord), Jean Bertrand obtient un 1er prix de piano au Conservatoire de Valenciennes, puis lauréat de la Scola Cantorum et ancien élève du Conservatoire de Paris, il s'engage à 18 ans à la musique du 46e R.I. Bassoniste et clarinettiste il y poursuit ses études musicales. Il fait ses études d'écriture (harmonie, contrepoint, composition) avec Fernand Lamy (inspecteur principal honoraire de l'enseignement musical), Georges Caussade, Henri Challan (grand prix de Rome), Mme Plé-Caussade, professeur au conservatoire de Paris. Attiré par la composition et la direction, il est admis à 19 ans dans la classe de direction d'orchestre de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum et est, à 20 ans, le plus jeune sous-chef de musique de l'armée.

Puis c'est la guerre (croix de guerre avec citation) : 30 mois de captivité et l'attente de la libération avec tout ce que cela comporte d'activités extra-musicales. Durant sa captivité au stalag III B à Fürstenberg, il animera un groupe de prisonniers musiciens et composera un certain nombre de petites pièces, notamment une *Messe Brève* dédiée à son compagnon de captivité l'abbé Michel Chartier (qui deviendra le parrain de sa seconde fille). Le 29 décembre 1959, il sera nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire et sera promu Officier des Palmes académiques le 1er février 1960.

Classé en 1946 comme chef d'orchestre de la Radiodiffusion nationale, reçu en 1948 comme chef de musique des Troupes coloniales (deux places pour une cinquantaine de candidats), il a successivement dirigé depuis : la musique de garnison de Lyon, celle du 4e RIC de Toulon, la musique principale des Troupes coloniales de Paris, les musiques de garnison et l'orchestre radio-symphonique de Tananarive et enfin la musique du 1er RIC de Versailles. En 1951, il est désigné par le Ministère de la guerre pour diriger la partie musicale de l'émission "Les régiments du souvenir".

Compositeur, (reçu en 1944 comme membre de la SACEM) il écrira plusieurs marches militaires, une suite d'orchestre, la musique de plusieurs films, la musique de scène de deux pièces théâtrales, plusieurs transcriptions pour orchestre d'harmonie, la musique de plusieurs revues, ainsi que la musique de plusieurs chansons. Au cours de sa carrière parisienne, il a côtoyé de nombreux compositeurs et collaboré avec certains dont Jacques-Henry Rys qui était son ami.

Membre du jury aux conservatoires de Paris, Versailles, Metz, aux concours d'excellence de la Confédération musicale de France, il est parfaitement au courant de l'enseignement musical donné dans nos écoles et conservatoires et des efforts faits par nos sociétés musicales. Cela le pousse, après 25 ans de carrière militaire, à entreprendre un nouveau challenge.

Recruté par la Société philharmonique en 1956, parmi 48 candidatures, il devient le directeur de l'école de musique et de l'ensemble des sociétés musicales de la ville de La Roche-sur-Yon en Vendée. Repartant sur des bases nouvelles, il refonde l'école de musique, axant son action sur la qualité de l'enseignement. L'école, dont il porte l'effectif à 900 élèves, sera municipalisée en 1973. Travaillant avec M. Cauvin, directeur du CNR de Nantes, il préparera l'accession de l'école de musique au rang d'École nationale, promotion qui sera officielle peu de temps après son départ en retraite.

Occupant, pendant ses 23 ans de carrière à La Roche-sur-Yon, de vieux baraquements datant de la guerre, il prépare la construction et l'aménagement du nouveau conservatoire, ainsi que sa succession et le déménagement dans les nouveaux locaux en octobre 1979, date à laquelle il met fin à ses fonctions. Parallèlement, il fait accéder la Société philharmonique de la Roche-sur-Yon au niveau Excellence A de la Confédération musicale de France et la fait participer à l'émission de Serge Kaufman "Les musiciens du soir".

En 1966, il crée, en compagnie d'Yvon Allard, l'Union départementale des Sociétés musicales et chorales de Vendée. Cette association, affiliée à la Fédération des Sociétés musicale de l'Ouest qui comporte les départements de la Charente Maritime, des Deux-Sèvres, de la Vienne et de la Vendée, et à la Confédération musicale de France, regroupe alors des sociétés ou écoles de musique du département. Le but est de structurer l'enseignement musical du département et de faire progresser les différentes sociétés musicales en leur apportant de l'aide sous quelque forme que ce soit. Il en sera le président jusqu'en 1979.

Retiré à La Rochelle avec son épouse, il décède à l'issue d'une courte maladie le 29 mai 2003. Il avait quatre enfants issus d'un premier mariage.

Daniel Bart

Concert exceptionnel aux Sables d'Olonne

Daniel Bart, président de l'Union départementale des Sociétés musicales et chorales de Vendée, a eu l'honneur, en recevant l'Orchestre national des Jeunes, le vendredi 25 juillet 2003 à la salle des Atlantes des Sables d'Olonne, d'accueillir Maurice Adam, président national de la CMF, Marcel Lorieau, trésorier, Michel Bellanger, président de la Fédération musicale des Pays de la Loire et les présidents des différentes unions départementales de la FMPL.

L'orchestre des jeunes a été formé en 2002 à l'initiative de la CMF, fortement conseillée par Claude Kesmeacker, avec l'agrément du ministère de la culture et de la communication. Maurice Adam précise que "l'originalité de cet orchestre est de mettre en valeur des jeunes filles et des garçons issus des conservatoires et des écoles de musique, ayant atteint un niveau de fin de troisième cycle.

Pendant 15 jours, ils ont répété des œuvres originales pour harmonies, encadrés par des musiciens de référence comme Hervé Brisse, tuba solo à l'orchestre national de Lille, Philippe Hanon, premier basson solo à l'orchestre national de France et Gilles Rancelli, percussionniste solo à l'orchestre national de France, le tout dirigé par Claude Kesmaecker, chef de musique de la prestigieuse Musique des Équipages de la Flotte de Brest. Ce stage et les quatre concerts dans toute la France vont être un moyen pour eux de se projeter dans l'avenir, d'aller dans les harmonies, où ils sont déjà, afin d'apporter leur expérience, donner le ton. Des musiciens amateurs, certains feront très certainement des professionnels avertis".

Le concert a débuté par *Tétrade* de Roger Boutry, un grand nom de la musique contemporaine. Cette pièce se veut descriptive d'un univers de méditation, d'interrogation, qui finit dans un tourbillon sonore. La seconde pièce Les cou-

régions régions régions régions régions régions régions régions régions régions

leurs du temps est une commande d'état faite à trois jeunes compositeurs : Yann Robin, Wataru Miyakawa et Olivier Baron. Cette pièce est très complexe mais les talents confondus des jeunes et du directeur, ont mis en évidence cette musique inattendue, superposée par une section rythmique et une mélodie créative. Les trois compositeurs présents ont été félicités par Claude Kesmeacker.

Les jeunes musiciens nationaux ont changé de genre avec, après l'entracte, l'œuvre d'un jeune compositeur de 23 ans, Maxime Alliot, qui a émerveillé le public : *Les Voyages de Gulliver*. Le final fut éblouissant, avec *Australian variante* de Jammes Custow et *Bacchus* de J. Horowitz. Il a confirmé la qualité et la précision des solistes ; de la clarinette au saxophone, du cor anglais au hautbois en passant par le cor, de la trompette au trombone ou autre tuba. Dans les pupitres, les solistes ont changé à chaque œuvre, ce qui montre le travail pédagogique de ce stage, pendant lequel, tous les participants ont eu les mêmes possibilités de s'exprimer.

La Vendée montre l'exemple en matière de formation musicale car deux jeunes vendéens participaient à la phalange nationale. Guillaume Renaud, 17 ans, élève dans la classe de cors d'harmonie de Christian Guillonneau, professeur très qualifié et estimé dans le milieu musical vendéen et national ; David Morand de Pouzauges, trompettiste dans la classe de Jean-Pierre Dubois, professeur très renommé au conservatoire de la Roche-sur-Yon. Pour ces deux jeunes, un avenir musical semble tout tracé : l'un veut enseigner et l'autre passer des concours pour rejoindre la prestigieuse Musique de la Flotte, après un passage par les conservatoires de Nantes ou de Paris.

Daniel Bart s'est réjoui de la venue de l'orchestre des jeunes en Vendée et des deux musiciens vendéens participants, ce qui montre que le travail de l'UD, de la FMPL de la CMF, des enseignants, des sociétés, des directeurs et des différents présidents, est au diapason pour un accord parfait !

Loire Atlantique

Les 160 ans de l'Harmonie Saint Michel de Saint Philbert de Grand-Lieu

Chef-lieu de canton, cité touristique avec son lac, son abbatiale du IX[e] siècle, son agriculture, son vignoble, Saint Philbert de Grand-Lieu compte aussi, au sein de ses nombreuses associations sportives et culturelles, une vieille dame encore dynamique, l'Harmonie Saint Michel qui a fêté ses 160 ans d'existence le 31 août dernier par un festival au cours duquel participaient huit harmonies fanfares amies, rencontrées au cours de ses nombreux déplacements.

En présence d'un nombreux public chaleureux, le festival s'est déroulé sur le terrain de Swin Golf, dans la zone de loisirs située entre deux bras de la Boulogne, à proximité du lac. Les connaisseurs ont pu apprécier au cours de l'après-midi les évolutions de l'Harmonie Saint-Michel de Saint Philbert de Grand-Lieu, la Sainte Cécile de Challans (85), la Batterie-Fanfare Saint Louis du Sacré Cœur de Montournais (85), le Bagad de Nantes (44), les Cols verts de Champtoceaux (49), le Rayon et Majorettes de Saint Varent (79), l'Harmonie de Saint Philbert de Bouaine (85) et l'Élan Saumurois (49).

Pour clôturer l'après-midi, après une organisation remarquable et un parfait déroulement, la remise des trophées aux associations invitées, a eu lieu en présence de nombreuses personnalités dont, Yvonnic Gilet, maire de Saint Philbert de Grand-Lieu, Stéphan Beaugé, conseiller général, Michel Bellanger, président de la Fédération musicale des Pays de la Loire.

Le verre de l'amitié qui s'ensuivit a permis à tous ces musiciens amateurs de rendre hommage à leurs anciens et de se remémorer avec précision et dans le moindre détail, les anecdotes qui ont aussi fait la vie de la commune.

L'Harmonie Saint Michel : C'est en 1843, sous l'impulsion de son premier directeur l'abbé Loiret, qu'est née la société musicale, sous le nom d'Association des Jeunes Gens de Saint-Michel. À son décès en 1853, il laissera à la commune la salle de musique qu'il avait payée de ses propres deniers. La société s'étoffera rapidement et figurera bientôt avec honneur dans la région.

Vers 1880, l'association prend le nom d'Harmonie Saint Michel, et se fait remarquer dans les concours régionaux.

En 1886, le baron Félix Platel, conseiller général, offre une magnifique bannière sur laquelle sont accrochées les nombreuses distinctions glanées dans les concours régionaux jusqu'en 1920.

En 1922, l'Harmonie devient Association Saint Michel sous le n°255 en préfecture. Joseph Jaulin (directeur de 1924 à 1932) compose *Grand Lieu*, morceau interprété par de nombreuses formations musicales.

En 1944, l'association redevient Harmonie Saint Michel.

Toujours vaillante après 160 ans d'existence et sans interruption, l'Harmonie est actuellement dirigée par Claude Villocq, son vingtième directeur, et présidée par Jean-Noël Brieau. Avec ses 46 musiciens, elle anime toujours avec brio, carnavals, corsos fleuris, festivals et nombreuses fêtes.

Jean-Paul Garel,
président de l'Union départementale

L'Harmonie de Saint Michel

Bilan et perspectives en Région de Picardie

A la faveur de l'incontournable rentrée des classes, l'automne offre toujours l'opportunité d'effectuer le point : à la fois rétrospective de la saison écoulée et préfiguration de la suivante. Bien sûr, la présente année n'a pas failli à cette règle.

Mais, afin de prendre en compte l'instant où notre lectorat prendra connaissance de ces faits, la période considérée s'articulera en trois moments : le passé jusqu'en octobre, le présent pour les deux mois suivants, le futur au-delà.

Hier : Le 12 octobre s'est déroulée la 2e rencontre des Batteries-fanfares de l'Aisne à Laon. Le même jour, le Conservatoire de Compiègne a accueilli la 4e journée « Musique en Oise », avec Jérôme Naulais, suivie, le week-end d'après, les 18 et 19 octobre, de la master-class de clarinette, assurée par Guy Dangain, Président de la FMP et administrateur confédéral, en prélude à un concert de l'Harmonie de Clermont de l'Oise, fondée en 1816, sans doute l'une des plus ancienne sociétés de notre pays.

Aujourd'hui : Le dimanche 16 novembre s'est tenue, au CNR d'Amiens, sous la présidence partagée de Guy Dangain, Pierre Hellebois et Michel Brisse, responsables respectifs de la Picardie, du Nord Pas de Calais et de la Somme, l'Assemblée Générale de ce dernier département, marquée par l'audition de cinq groupes remarqués à la 2e Rencontre Nationale de Musique Amateur à Amiens Métropole, le 15 juin dernier : l'ensemble symphonique de Doullens et ses solistes, récompensés du challenge régional Charles Jay, la chorale de Poulainville, les orchestres à vent de Candas, Friville Escarbotin et Péronne.

Le dimanche 14 décembre a été organisé en la Cathédrale de Laon un grand concert à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz, disciple du compositeur picard Jean François Lesueur : 115 instrumentistes et autant de choristes issus des sociétés de l'Aisne y ont interprété la *Symphonie funèbre et triomphale*.

Le même jour a vu, au Théâtre du Beauvaisis, le concert festif donné par l'Orchestre d'Harmonie de cette ville, dirigé de main de maître par Guy Dangain, en l'honneur de Johann Strauss. Le 16, c'était un autre concert exceptionnel pour harmonies et fanfares de l'Oise à la Faïencerie de Creil.

Auparavant, à partir du 22 novembre, messes et concerts de Sainte Cécile, trop nombreux pour se voir tous cités ici, sont venus animer églises et salles de spectacles, avant que tou(te)s ne célèbrent Noël, parfois en compagnie de saints patrons inscrits au calendrier : Catherine, Barbe, Nicolas, Eloi...C'est souvent au cours de ces conviviales festivités, toujours honorées de la présence d'élus locaux et de responsables fédéraux, que sont solennellement remises les médailles aux sociétaires méritants et les récompenses aux élèves lauréats, dont certains seront conviés le dimanche 7 décembre à Doullens aux épreuves éliminatoires de sélection en vue du Concours d'Excellence du 1er février 2004 à Paris.

Demain : Voici revenir le temps des assemblées générales ! D'abord, celle de l'Aisne, le 8 février 2004, au Palais des Sports Levindrey à Laon, avec la Batterie-fanfare de cette ville, classée cette année en division d'Honneur ; puis, celle de l'Oise, le 14 mars 2004, à Verberie ; enfin les assises de la FMP, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Beauvais, le 4 avril.

Ce sera aussi le retour des sessions de formation ! Avec, le 14 mars, la journée des cuivres et percussions à Villers Cotterêts et le rassemblement des chorales axonaises à Soissons le 2 mai, sous la responsabilité de M. Jacobiek.

Par ailleurs, du 19 au 24 avril, se déroulera le 4e stage de Batteries-fanfares à l'Institut Charles Quentin de Pierrefonds, dans l'Oise, qui accueillera ensuite, du 21 au 31 juillet, harmonies et fanfares.

Les deux autres départements picards ne seront pas en reste. Car l'Aisne organisera son propre stage à Belleu, près de Soissons, au début du mois de juillet, tandis que la Somme tiendra sa Deuxième Académie d'été au cours du XXe Festival de Saint Riquier après la fête nationale.

Voilà, brièvement, comment se présente, pour l'essentiel, la situation en province picarde à l'approche des fêtes de fin d'année 2003.

Les faits y ont été évoqués, non en suivant le découpage départemental, mais de manière chronologique et thématique, afin d'insister sur l'identité et l'unité régionales.

Claude Lepagnez, Secrétaire Général de la Fédération Musicale de Picardie

Aisne

120 musiciens pour le Festival cantonal de musique

Après Fresnoy-le-Grand (en 2001), Montbréhain (en 2002), c'est à Bohain-en-Vermandois que revenait l'honneur et la lourde tâche d'organiser le Festival cantonal de musique.

Pour cette occasion, sous l'égide du conseiller général du canton, la municipalité de Bohain, l'association bohainoise Culture et Développement, la Fédération des sociétés musicales de l'Aisne et la société de trompettes de cavalerie « Les Enfants de Bohain » avaient invité les trois formations musicales du canton.

Ce festival a débuté le samedi 13 septembre en soirée, à la salle des fêtes, par un grand concert de gala de l'Harmonie Batterie municipale de Saint-Pol-sur-Mer. Plus de 80 musiciens sur la scène et plus de 200 mélomanes ont assisté à cette merveilleuse prestation.

Le dimanche 14 septembre, le Festival cantonal de musique a débuté par « le verre de l'amitié » offert par la municipalité de Bohain aux sociétés participantes. Ensuite un cortège de musiciens s'est mis en place, pupitre par pupitre, pour un court défilé. Puis la salle des fêtes a vibré grâce aux concerts donnés par les quatre formations musicales du canton (Harmonie de Montbréhain, Ensemble musical de Seboncourt, Harmonie de Fresnoy-le-Grand, Société de trompettes «Les Enfants de Bohain »). L'apothéose fut le concert final des quatre sociétés musicales réunies.

Afin d'officialiser ce festival, une remise de souvenirs a été offerte aux sociétés et personnalités par la municipalité et « Les Enfants de Bohain ».

Somme

Assemblée générale de la Fédération musicale

Après quelques années d'exil doré au Lycée privé La Providence, la FMS retrouve cet automne le chemin de l'Auditorium Henri Dutilleux, au CNR d'Amiens. Principale originalité de ces assises annuelles ce dimanche 16 novembre 2003 : elles étaient supervisées par un triumvirat composé de deux administrateurs confédéraux, Guy Dangain et Pierre Helleboid, ainsi que de Michel Brisse, à titre de présidents respectifs de la Picardie, du Nord-Pas-de-Calais et de la Somme. Bien sûr, à la tribune, c'est le responsable départemental en exercice qui tenait le rôle de modérateur des débats. Car, en fait, cette réunion comportait deux assemblée en une : la première, extraordinaire, la seconde, ordinaire.

L'Assemblée générale extraordinaire : Dès 9 heures, les délégués des 128 collectivités affiliées (86 sociétés et 42 écoles), représentant les 6179 membres adhérents, soit 2949 musiciens en activité et 3230 en formation, étaient accueillis par le Président Michel Brisse. A peine le quorum atteint, sous la conduite avisée de James Sac-Epée, vice-président administratif, ils adoptaient, à l'unanimité et au scrutin public, les amendements statutaires rendus nécessaires par le renouvellement de l'agrément Jeunesse & Sports, au titre de l'Education populaire.

L'Assemblée générale ordinaire : Avant de les approuver unanimement à main levée, les mandataires entendaient successivement le rapport d'activités du Secrétaire Général Claude Lepagnez et le rapport financier de Louis Adams, Trésorier, dont la comptabilité avait été préalablement contrôlée par les vérificateurs aux comptes, Sylvie Picavet et Régis Flandre. Il donna lecture de leurs observations concluant au quitus, avant que le Président Michel Brisse ne prononce en guise d'allocution de clôture, son rapport moral, également plébiscité par acclamations.

Les élections : Dès l'ouverture de la session, les participants se muaient en collège électoral pour renouveler le conseil fédéral. En un seul tour et à bulletins secrets furent ainsi réélus : Serge Beaudoin, Régis Cazé, Stéphan Cotrelle, Patrick Drez, conseillers sortants, et élus Jean-Jacques Caplier, Laurence Duszynski et Frédéric Lion, nouveaux candidats.

Le congrès : Les coordonnateurs de commissions se faisaient alors l'écho de leurs secteurs respectifs : Serge Beaudoin pour la formation, Régis Cazé pour le stage de direction, Guy Gouverneur pour les distinctions honorifiques, tandis que le Président Michel Brisse répondait aux questions écrites posées par les adhérents.

Les allocutions des personnalités invitées : Enfin intervenaient à la tribune Michel Lejeune,gouverneur du Rotary Club, Hervé Brisse, directeur des Tubas de Noël, Guy Dangain, Président de la Fédération Musicale de Picardie, Fred Thorel, vice-président d'Amiens-Métropole, chargé de la Culture, Philippe Cheval, Vice-président du Conseil Général de la Somme, Président de la Commission culturelle.. Dès lors, il ne restait plus à l'assistance qu'à se transformer en auditoire mélomane, pour apprécier les sociétés sélectionnées, qui se présentaient au public avec leurs morceaux de concours du 15 juin dernier.

L'audition du matin : L'Ensemble à cordes de Doullens, sous la baguette de Marc Lefebvre, proposait trois concerti écrits par Vivaldi, Händel , Rezso, et destinés à quatre solistes (flûtes, hautbois, violon)..

Dirigée par Laurence Duszynki, la chorale de Poulaiville, sur Amiens-Métropole, faisait montre d'un bel éclectisme : en effet, après *Reveillez vous, Picards !*, un chant de guerre du XV[e] siècle, venaient des pièces de Claudin de Sermizy, Kodaly, Maurice Thiriet, Bobby Lapointe, avec un crochet par le negro spiritual, avant que chœur et symphonie ne communient en l'*Ave Maria* de Mozart.

Le concert de l'après-midi : Cette prestation était offerte par des orchestres d'harmonie de la Somme lauréats du Concours-Festival du 15 juin dernier : Candas, Friville-Escarbotin, Péronne, menés par de jeunes chefs, dont une femme, et adeptes du répertoire moderne ou contemporain, représentés par des compositeurs néerlandais, belges, américains...et français, dont Marcel Chapuis, d'ailleurs présent dans la salle.

Le nouveau bureau : Lors de sa séance du 24 novembre, le conseil d'administra-

L'Ensemble à cordes de Doullens

La Chorale de Poulainville

tion a procédé à l'installation de ses nouveaux membres et au renouvellement de son bureau, désormais ainsi composé : Michel Brisse, Président ; Régis Cazé et James Sac-Epée, Vice-Presidents ; Claude Lepagnez, Secrétaire Général ; Michel Dabonneville, Secrétaire adjoint ; Louis Adams, Trésorier Général ; Guy Gouverneur, Trésorier adjoint.

La prochaine assemblée générale est fixée au dimanche 7 novembre 2004 à Amiens.

Claude Lepagnez, Secrétaire général de la Fédération musicale de la Somme

rhône-alpes

Isère

Concert commémoratif du bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz

À l'initiative de Maurice Adam, président de la Confédération musicale Rhône-Alpes et de Dominique Santacroce, président de la Fédération musicale dauphinoise, une grande soirée consacrée au bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz a eu lieu le samedi 18 octobre dernier à Vienne.

Plus de 1000 spectateurs s'étaient déplacés pour applaudir l'Orchestre régional formé à cette occasion, ainsi que les choristes venus de toute la région Rhône-Alpes, et même au-delà, puisque la Chorale de Bezouce, dans le Gard, s'était jointe au groupe.

Par la qualité de son interprétation, fruit d'un travail intense mené sur plusieurs semaines, l'ensemble instrumental et vocal a fait vibrer la salle et conquis un public ravi de célébrer un enfant du pays – Berlioz étant né à quelques kilomètres de là, à la Côte-Saint-André.

Parmi l'assistance, on notait la présence du sénateur honoraire, Jean Boyer, cheville ouvrière du Festival Berlioz en Isère, du vice-président du Conseil général de l'Isère, Gérard Eudeline et du maire-adjoint à la culture de Vienne, Patrick Curtot (également conseiller général), qui ont tous renouvelé le plaisir qu'ils avaient d'accueillir, en cette année anniversaire, ce concert de dimension régionale.

Maurice Adam rappela dans son discours : « Les musiciens et les choristes, venus des huit départements de la région Rhône-Alpes, ont spontanément répondu à l'invitation que nous avions faite lors du congrès de la Fédération musicale Rhône-Alpes à Meylan, en présence du sénateur Jean Boyer : il nous semblait important, en effet, d'associer les sociétés musicales amateurs, qui assurent avec talent l'animation culturelle de nos villes et villages, aux festivités commémoratives qui ont lieu cette année en Isère autour d'Hector Berlioz. Grâce à l'investissement de la Fédération des Sociétés musicales dauphinoises, dont je salue le président Dominique Santacroce, grâce à MM. Jean Deroubaix et Maurice Vernaison qui œuvrent dans le Groupement musical de Vienne, et bien sûr, grâce au soutien du Conseil général de l'Isère représenté par Gérard Eudeline, ainsi que de la ville de Vienne représentée par Patrick Curtot, nous avons pu réunir autour de ce beau projet l'ensemble des acteurs associatifs de la musique, qu'ils soient musiciens, choristes, directeurs ou administrateurs. Je voudrais les remercier tous très sincèrement, leur rappeler le rôle précieux qu'ils occupent dans la vie culturelle de notre région. Je forme le vœu que l'Orchestre régional que nous avons constitué ce soir puisse se retrouver à l'occasion d'autres évènements marquants comme celui-ci, pour ensuite se constituer structurellement à l'image des orchestres départementaux travaillant tout au long de l'année ».

René Castelain

Bruno Delaigue

Côté chefs, René Castelain, ancien chef de musique de l'Armée de l'Air à Paris, actuellement directeur de l'Harmonie de Chartres, Bruno Delaigue, directeur de l'Orchestre départemental isérois, et Sylvain Alberteau, directeur de l'Harmonie de Montpellier-Jacou et de la Chorale de Bezouce ont fait montre d'un grand professionnalisme et d'une parfaite maîtrise des morceaux présentés : la Marche hongroise de *La Damnation de Faust*, *L'Enfance du Christ* et la *Symphonie funèbre et triomphale*. Le choix du répertoire se voulait le reflet de la riche personnalité d'Hector Berlioz qui a laissé une œuvre particulièrement inspirée et magistrale.

La soirée, qui se termina autour d'un sympathique buffet, restera à n'en pas douter dans la mémoire de tous les musiciens et mélomanes.

régions régions régions régions régions régions régions régions régions régions

petites annonces

occasions

❑ - Vends soubas d'occasion américains fibre ou cuivre à partir de 1500€. Tuba en ut Yamaha YCB 621, 4 pistons (+ étui) : 3000€. Tuba en ut B/S réf. 3097 Perantucci, 5 palettes (+housse): 3300€. Tuba en si♭ Melton 25, 4 palettes (+étui) : 4500€. Tél.: 06 89 33 30 93. Site internet : www.coste-musique.fr

❑ - Vends saxophone soprano, marque Buffet-Crampon, modèle S1, avec sol aigu. État neuf. Vendu 1 500€. Appeler le Journal CMF, au 01 42 82 10 17, qui transmettra. Tél.: 02 35 18 12 91.

❑ - Orchestre en cessation d'activités vend, en très bon état, trombone comple Holt. Dem + King + Besson "art" + Selmer agt. + saxo "Evett" + clarinet. nfs + guitare + basse élect. + sono Peavy SP2 + MFI-x + hi-fi Phase-Linear + enc. J.M. Raynaud + batt. Premier. Prix soldés. Tél.: 04 74 22 23 15 (rép.).

❑ - L'Harmonie d'Ingré (45) vend 100 costumes bleus (pantalon, veste, fourragère, casquette, chemise, cravate noire). Tél.: 02 38 88 06 55.

❑ - Vends grosse caisse symphonique + stand : 650€. Glockenspiel Premier : 380€. Jeu de cloches tubes Premier : 2000€. Xylorimba Deagan : 1400€. Marimba Musser, 4 octaves 1/3, lames palissondre, état neuf : 5000€. Tambour Deslaurier : 426€. Tambour militaire : 300€. Tambour de parade Ludwig : 580€. Piano noir 1/4 de queue Yamaha G3FE, neuf (très peu joué) : 10 000€. Cymbalum Shunda, cordes et chevilles neuves : 760€. Tympanon : 610€. Tél.: 01 43 63 33 89.

❑ - Vends 2 clarinettes si♭, excellent état, avec étui. Buffet-Crampon, prix : 1200€. Selmer 10s, prix : 1000€. Tél.: 04 70 59 00 38.

❑ - Vends clarinette basse Buffet-Crampon avec tout les accessoires + son stand K&M pliant. État neuf, sous garantie. Prix : 2550€. Tél.: 03 84 94 32 07.
Site : www.reno-music.net

❑ - Vends tuba en ut Kalison, modèle Daryl Smith, 4 pistons + palette-pouce argentée, étui rigide. Bon état. Prix : 4500€. Tél.: 06 14 30 45 52.

❑ - Cède 70 gilets couleur noir et rouge. Prix à débattre avec le président de l'Harmonie de Chaumont (52 000). Tél.: 03 25 03 81 53.

offre d'emploi

❑ - Harmonie municipale d'Aulnoye (59 620) de 55 musiciens, division excellence, recrute un directeur pour janvier 2004. Tél.: 03 27 39 10 09 ou 06 11 77 12 36.

recrutement

❑ - L'Orchestre des Flûtes de Paris (OFP), formation classique du piccolo à l'octobasse (dir. Annie Colliard) recrute flûtistes. Répétitions à Paris. Tél.: 06 75 37 54 87.

divers-échange

❑ - Harmonie en 1ère Division, 2e Section, de la région de Bourg-en-Bresse, se propose de jouer en 1ère partie de concert en salle ou en extérieur. Échange possible en période avril à juin. Tél.: 04 74 25 70 87 ou 04 74 25 94 73.

cmf DIFFUSION
SARL au capital de 18 904 euros

103, bd. de Magenta
75010 Paris
Tél.: 01 42 82 10 17
Fax: 01 45 96 06 86

tarif petites annonces

Payables d'avance, conformément au tarif ci-après :

- de **1 à 5** lignes . . . . . **16 €**
- de **6 à 10** lignes . . . . . **30 €**
- de **11 à 15** lignes . . . . . **45 €**
- de **16 à 20** lignes . . . . . **61 €**
- plus de **20 lignes**, la ligne supplémentaire . . . . . **2 €**
- pour la reproduction d'une **illustration**: supplément de .. **8 €**

Ces prix s'enttendent TVA et toutes taxes comprises. Le réglement est à effectuer à l'ordre de CMF Diffusion. La ligne comporte 32 signes ou espaces.

Pour les annonces numérotées, écrire au Journal de la CMF qui transmettra, sans omettre de joindre une enveloppe timbrée, portant le numéro de l'annonce.

Veuillez inscrire votre annonce dans un cadre semblable au modèle ci-joint : une lettre, signe ou espace par case, en majuscule.

Abonnez-vous !

Tenez-vous informé de l'actualité de la CMF, de l'activité des musiciens, des festivals, des concerts, des concours en régions... de l'orientation pédagogique, du programme, des examens...

Journal

de la Confédération Musicale de France

Ses principaux dossiers parus dans les 6 derniers numéros...

❑◗ J-CMF n° 503, décembre 2002 :
- Les résultats du DADSM.
- Le monde des anches.
- Les chants des oiseaux (1er volet).

❑◗ J-CMF n° 504, février 2003 :
- Palmarès du Concours d'Excellence.
- L'Aquitaine en musique.
- Les chants des oiseaux (2e volet).

❑◗ J-CMF n° 505, avril 2003 :
- Le 102e Congrès de la CMF.
- Palmarès du concours d'excellence de musique de chambre.
- Quand le hautbois jazze...
- XIVe Eurochestries en Charente Maritime.

❑◗ J-CMF n° 506, juin 2003 :
- 102e Congrès de la CMF : la convention tri-annuelle, le colloque sur l'intercommunalité, la table ronde avec les éditeurs.
- L'ONHJ et la création : *Les Couleurs du Temps* de W. Miyakawa, Yann Robin et Olivier Baron.

❑◗ J-CMF n° 507, août 2003 :
- La Fête de la musique
- Un, deux, trois : Brass Bands
- Les programmes de concours.

❑◗ J-CMF n° 508, octobre 2003 :
- L'Orchestre national d'harmonie des jeunes, un bilan.
- Stage national d'accordéon, 2e édition.
- Pédagogie : la batterie.

... mais aussi ses rubriques régulières.

l'essence de la différence

saxophone alto Référence

L'Alto "Référence" s'impose par sa grande proximité de jeu, une souplesse et une puissance qui libèrent l'expressivité.

"Référence", quand l'histoire rejoint la modernité...

HENRI SELMER PARIS

www.selmer.fr